

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



## Le maréchal BALBO

L'HOMME INQUIÉTANT

# CITROËN

**LA 8 CV DE SÉRIE (PETITE ROSALIE)**

mise en piste le 15 mars dernier à l'Autodrome de Montlhéry a été arrêtée volontairement le 27 juillet à 11 heures, après avoir parcouru la formidable distance de

**300,000 KILOMETRES**

à la moyenne de 93 kilomètres à l'heure avec utilisation constante d'huile **YACCO** du commerce.

La Société CITROËN offre un prix de

**3,000,000 DE FRANCS**

au constructeur français ou étranger qui avant le 1<sup>er</sup> janvier 1935 réaliserait, le premier, avec une voiture de sa fabrication une performance meilleure que celle établie par la 8 CV Citroën

**SOCIÉTÉ BELGE DES AUTOMOBILES CITROËN, S. A.**

49, RUE DE L'AMAZONE

— BRUXELLES

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :

47, rue du Houblon, Bruxelles  
Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19

ABONNEMENTS

Belgique

Congo

Etranger selon les Pays

Un An

6 Mois

3 Mois

47 00  
65 00  
80 00 ou 65.0024 00  
35 00  
45.00 ou 35 0012 50  
20 00  
25.00 ou 20 00

Compte chèques postaux

N° 16,064

Téléphone : N° 12.80 36

## Le maréchal BALBO

Evidemment, Wilney Post a bouclé la boucle de ce globe terraque en un temps ultra-record. C'est un as, un type qui a du cran, de la volonté, qui a fait preuve d'une énergie et d'une résistance sensationnelles et qui disposait d'un excellent appareil.

Codos et Rossi ont pulvérisé le record du monde de vol en ligne droite et ce n'est pas rien. Aller d'un coup d'aile de New-York à Rayak, un patelin un peu au dessus de Beyrouth-le-décret, mazette! Ce sont deux as, des types qui ont du cran, etc. (voir plus haut).

La famille volante, les Mollisson, réalise des performances épatantes. Ce sont des as, etc., etc...

Il s'agit là de fort beaux exploits sportifs dont peuvent, à très juste titre, s'enorgueillir leurs auteurs ainsi que ceux qui ont construit leurs appareils. Tiens-leur notre chapeau et admirons.

Mais il y a Balbo et son escadre, ce qui est une tout autre histoire. Des avions militaires, volant en formation militaire, avec une régularité rigoureuse, sont allés de Rome à Chicago et de Chicago à Rome avec un minimum de casse, couvrant vingt mille kilomètres et coupant deux fois le cercle arctique.

Et voilà qui ne doit pas figurer sous la rubrique sportive!

Il ne s'agit plus de l'exploit d'un ou de deux individus exceptionnels disposant d'un matériel tout aussi exceptionnel, mais d'une manœuvre militaire de grand style.

Ce sont, en effet, des escadrilles de guerre, des hydroavions de bombardement gros porteurs qui ont accompli ce périple avec cette régularité mathématique et les Français qui les ont attendus pour les fêter, ont dû se dire qu'un jour, il se pourrait...

Jamais encore aviation n'avait obtenu pareil rendement : le commandement, le matériel, le personnel sont dignes les uns des autres et les gens bien informés prétendent qu'aujourd'hui l'aviation de guerre italienne est la première du monde et qu'elle ne ferait qu'une bouchée de l'aviation française, plus forte numériquement certes, mais qui, par suite de quelques petites histoires pas toujours très claires, souvent compliquées, ne possède guère que des avions de second ordre.

Or, l'aviation italienne, c'est Balbo. Balbo, prince et maréchal de l'Air, qui vient de monter au Capitole sur une litière de lauriers et ce Balbo est un curieux personnage. C'est le type du costaud, solide, large, bâti en force, une tête de jaune, un sourire à la fois sardonique et cruel, quelqu'un...

Il fit la guerre, comme tant d'autres, sans plus. Au cours de cette prodigieuse aventure, qu'il termina

comme sous-officier dans un régiment d'« Alpini », il ne trouva pas l'occasion de sortir de la masse, de se signaler d'une façon éclatante, de s'imposer, non plus que Mussolini, non plus qu'Hitler. Ces trois futurs grands hommes combattirent dans le rang, furent décorés pour actions d'éclat, mais restaient toujours confinés dans les rangs subalternes. Il est vrai que la guerre, au XX<sup>me</sup> siècle, est quelque chose d'ordonné, d'administratif : règlements, études, examens, ancienneté. A l'éna, aucun des maréchaux de France n'avait trente-cinq ans. Sur l'Isonzo, comme sur l'Yser, comme sur la Marne, d'un côté comme de l'autre, les gens de trente-cinq ans étaient entre capitaines et soldats de deuxième classe. C'était la guerre régulière, avec ses paperasses jusqu'en première ligne, ses situations et ses états « néant », la guerre bureaucratique qui ne laissait à la fantaisie qu'une place infime et aux fantaisistes qu'un rôle scrupuleusement délimité.

Il y eut, en Italie, l'autre guerre, celle qu'aucun règlement ne codifie, où il n'y a ni annuaire, ni brevetés des écoles, la guerre civile. Balbo s'y lança à corps perdu. Fasciste de la première heure, son secteur fut Ferrare, la Romagne. Les socialistes y étaient maîtres absolus, tout puissants et prétendaient le rester, envers et contre tous. Il fallait pas mal d'audace pour les attaquer là, dans leur fief. Avec une poignée d'hommes convaincus, enthousiastes, qui risquaient allègrement leur peau, Balbo, utilisant la manière ultra forte, fit place nette.

C'était l'époque où les grèves révolutionnaires succédaient aux grèves révolutionnaires et où les paysans, socialistes et démocrates chrétiens, affamaient les villes, détruisaient leurs récoltes, versaient le lait dans les ruisseaux pour faire céder le gouvernement, les bourgeois et les citadins... Actuellement, pour d'autres raisons, on flanque du café, par centaines de tonnes, à la mer; et il en est qui crient au scandale!

On échangea moult horions. Il y eut des blessés, des tués de part et d'autre; des églises, des Maisons du Peuple, des maisons flambèrent. C'était de jeu. Une âpre partie se disputait, on compterait les morts quand tout serait terminé.

« Krieg ist krieg », diraient les Allemands, il n'y a pas moyen de faire autrement, même, et surtout, quand il s'agit de guerre civile.

Le fascio triompha. Les quadrumviri, de Bono, de Vecchi, Bianchi et Balbo, les plus jeunes de l'équipe, firent leur entrée à Rome, escortant le triomphateur, le Duce.

Balbo fut promu généralissime de la milice fasciste.



Pour tous les organes  
de votre voiture  
**TEXACO** vous offre  
des huiles et graisses  
supérieures exacte-  
ment appropriées

Consultez le tableau de graissage TEXACO, suivez ses indications et vous observerez rigoureusement les conditions d'un graissage scientifique des moteurs modernes.

Remplissez avec:

**TEXACO MOTOR OIL**

durable, stable, sans égale.

Parachevez le graissage des parties supérieures des pistons et des cylindres en mélangeant à l'essence

**TEXACO PISTON OIL**

Utilisez pour les différentiels, boîtes de vitesse et roues libres

**TEXACO THUBAN COMPOUND**

Graissez les articulations avec

**TEXACO CHASSIS LUBRICANT**

et les graisseurs à godet avec

**TEXACO MOTOR CUP GREASE**

Pour une marche plus souple et plus silencieuse, employez

**TEXINE**

essence " rosée " débitée par les pompes " argentées "

Vous connaîtrez alors la satisfaction des millions d'automobilistes fidèles à TEXACO dans le monde entier.

Bouchez



# TEXACO

THE TEXAS COMPANY S. A. B. seule concessionnaire des produits TEXACO  
fabriqués par THE TEXAS COMPANY U. S. A.

avait fait preuve d'un courage splendide pendant ses années de lutte, ayant un mépris sublime de la vie, qu'il s'agit de la sienne ou de celle des autres. On lui devait bien cela et, pour nettoyer l'Italie de tous les éléments indésirables, pour mettre tout le monde au pas, il convenait mieux que personne.

L'ennemi à terre, il le piétina. Il n'eut pas le geste héroïque, chevaleresque, de lui tendre la main. « Vae victis! » Rome n'a pas oublié l'exclamation du vieux brenn. Balbo fait régner la terreur, il s'acharne



sur Ferrare, sur la Romagne. Ah! ces adversaires, socialistes ou démocrates chrétiens, aujourd'hui vaincus! Il les poursuit d'une haine sauvage, cruelle. Il lance les expéditions punitives, il est sans pitié. Mais, vaincu, aurait-il demandé grâce? Il eut un tort, non pas celui d'aller trop fort, mais celui de le faire avoir.

Un jour, on produit à Rome, au cours d'un procès, une lettre de Balbo contenant des instructions à ses sous-ordres. Le scandale fut tel que Mussolini destitua son fidèle lieutenant. Dans cette missive, il indiquait comment il fallait forcer tel et tel personnage à quitter au plus tôt l'Italie. Il ne voulait pas qu'ils fussent tués, mais il conseillait la « bastonnade spéciale » répétée, le sac de leur immeubles, le sac des magasins de ceux qui consentiraient encore à leur vendre quoi que ce fût, ces opérations devant se faire sous le couvert de perquisitions légales, au cours desquelles on chambardait tout... légalement.

Le Colleone se doublait d'un Machiavel. Il est vrai que nous sommes en Italie.

Après cette aventure, Balbo ne fut plus rien, ou fut peu de chose pendant quelques années.

Et il reparut un beau jour. L'aviation italienne, qui n'avait jamais été fameuse, agonisait. Elle avait besoin d'un animateur, d'un homme à poigne, d'un organisateur. Sous-secrétaire à l'Air, Balbo fut tout cela. Travailleur courageux, tenace, casse-cou, en quelques années il réalise ce tour de force de faire de l'aviation italienne la première de l'Europe et peut-être du monde. Cela n'alla pas sans casse, mais, encore une fois, qu'est-ce que la vie d'un homme pour Balbo! Il veille jalousement sur le matériel, qu'il veut parfait. Quant aux pilotes qui se tuent, eh bien! on les enterre et ils ont droit à un discours,

Et il réalise, avec une énergie farouche, forcenée. Les résultats, on les connaît.

Et le voilà rentré à Rome, après sa merveilleuse croisière, couronnement de son œuvre. Il a été reçu avec les honneurs suprêmes, et est passé, fanatiquement acclamé, sous l'Arc de Triomphe de Constantin, honneur dont les soldats de la guerre eux-mêmes n'avaient pas été jugés dignes.

Cela doit, sans doute, tourner un peu la tête à cet orgueilleux. Car Balbo est l'orgueil incarné. Sa popularité, aujourd'hui, égale quasi celle du Duce, et quels rêves doivent s'agiter dans le crâne de ce chef de bande moyennageux égaré en plein XX<sup>me</sup> siècle?

Peut-être, en contemplant Mussolini, se dit-il, comme se disaient les maréchaux d'Empire : « Pourquoi pas moi? »

A ses yeux, d'ailleurs, le Duce est un faible, un timide. N'a-t-il pas voulu plusieurs fois en revenir à un régime moins dictatorial, faire ce qu'il appelle la « normalisation »? Chaque fois, il s'est heurté à Balbo, qui s'y est opposé, formellement.

Incapable de s'accommoder des contingences politiques, semblable en cela au Gœring d'Hitler, il ne vit que pour l'action et l'action violente, prêt à tous les coups de tête, mais après les avoir organisés minutieusement.

Des quadrumviri, l'un est mort et les deux autres sont vieux : de Bono, ministre des Colonies, a soixante-dix ans; de Vecchia, moins âgé, et jugé assez dangereux, il y a dix ans, pour être envoyé en Afrique, est assagi, rangé, rassis. C'est, auprès du Saint-Siège, un ambassadeur de tout repos. Balbo, le plus jeune, auréolé aujourd'hui d'une gloire « italiennissime », célébré en termes dithyrambiques par toute la presse italienne... et quand les Italiens s'y mettent...

Il est le successeur tout désigné du Duce, que celui-ci disparaisse — nous sommes tous mortels — ou que Balbo, l'estimant trop prudent, prenne sa place.

Alors... Oh! alors, cela ne durerait pas très longtemps. Ce serait l'aventure, la bagarre et les avions reprendraient leur vol vers la France, après avoir fait leur plein d'essence et de bombes, car Balbo souffre



d'une haine malade, à en grincer des dents. La France! Ah! la France, cette trop belle fille, trop riche cette France qui s'abandonne à la quiétude, dans l'insouciance, heureuse et prospère, dans l'apathie de la détente après l'effort.

Nice! Marseille! Lyon! Paris! Quelles étapes pour un raid de guerre!

L'ordre du Duce lui enjoignant de ne pas s'arrêter à Berre a dû le combler d'aise, pour autant qu'il ne l'ait pas provoqué lui-même. Serrer la main d'officiers français, se faire haranguer par un ministre radical-socialiste, lui répondre avec politesse, saluer les couleurs françaises... C'eût été sans doute au-dessus de ses forces et le Duce n'a-t-il pas agi en fin diplomate?

???

Balbo, en Italie, est entré vivant dans la légende. On s'extasie devant un gaillard de cette trempe qui, pour l'Italie fasciste, représente l'idéal de force, de volonté, d'action. Balbo-la-Gloire! Tudieu! quelle envergure! Un sous-officier d'Alpins qui devient maréchal de l'Air, qui organise une armée aérienne formidable, s'initiant à un métier, à une spécialité dont il ignorait le premier mot. La brute parfaite, mais intelligente, aux mâchoires de carnassier qui va à travers tout, avec une volonté de fer, une constance, une énergie et le mépris hautain, splendide, de la vie humaine, comme de toutes les conventions, de tous les préjugés!

Du point de vue strictement spectaculaire et avec un peu de recul, on admire un être de cet acabit. Mais comme nous pourrions être un jour les œufs dont ce condotierre voudra faire son omelette, cette admiration se mitige d'une certaine réserve.

???

Mussolini parle beaucoup, célèbre la beauté des canons et des mitrailleuses, mais fait preuve de sagesse, de pondération. Le Duce s'avère diplomate et non ennemi des « combinazione ». On a longtemps craint qu'il ne flanquât délibérément le feu à l'Europe. Aujourd'hui, on commence à s'apercevoir que tout cela n'était que littérature et que le Duce, véritable homme d'Etat, s'il prépare la guerre, aime surtout la paix.

Mais Balbo, lui, n'est pas littéraire pour un sou et si, un jour, l'Italie fasciste se lance dans la fantaisie, c'est à lui que nous le devons, c'est lui qui forcera la main à Mussolini ou qui, lui succédant de l'une ou de l'autre façon, mènera l'Italie, chauffée à blanc, vers de nouveaux destins « piu grande Italia! »

Il ne vit et ne travaille que dans cette espérance : la guerre! Et une guerre qu'il ferait, non plus comme obscur sous-off, mais comme grand chef, implacable et tout-puissant!

**Vient de paraître :**

Aux Editions Moorthamers Frères

## LE MYSTÈRE DU « PARIS-BRUXELLES »

le roman interrompu de « Pourquoi Pas? »  
par Edmond HOTON et Hubert TROJEAN

Dans toutes les librairies



## A M. le bourgmestre de Stockheim

Le lieutenant général vicomte Jolly, inspecteur général de la gendarmerie du royaume (ce n'est pas de la petite bière), fait son enquête, Monsieur le Bourgmestre, et, pendant ce temps, disparaissent peu à peu les marques et cabossages qui déformaient votre facies. Nous vous en félicitons, tout en le regrettant.

Au temps d'Assuérus, Esther, cette rusée, obtint de ce grand roi que son oncle Mardochée, passablement pouilleux, fût magnifiquement promené par la ville aux soins de l'orgueilleux ministre Aman, contraint à dire à tous les carrefours : « Ainsi sera honoré celui que le roi veut honorer. »

Nous eussions aimé que, votre nez demeurant amolli comme une tomate, et votre œil accommodé au beurre noir, le lieutenant général vicomte Jolly, inspecteur général de la gendarmerie du royaume (ouf!) vous promenât de Stockheim à Hasselt (en passant devant chez Olyff), lui à pied, vous à cheval et proclamant : « Ainsi sera honoré de par le roi celui que la gendarmerie aura pilonné et démantibulé. »

Au lieu de ces honneurs du triomphe expiatoire vous avez reçu de Pouillet un certificat de bonne conduite. C'est dur, c'est pénible et si même vous avez commis des fautes, vous n'en méritiez pas tant.

Mais nous voudrions bien voir clair dans votre aventure qui a provoqué dans la galerie une magnifique hilarité, sauf évidemment chez ceux qui sont contraints, par leurs principes, leurs charges et leurs traitements, d'avoir l'air, en toute circonstance, de monsieur qui a pris une purge le matin.

Il paraîtrait qu'ayant pris un arrêté interdisant sur votre territoire, ce qui était votre droit, nous dit-on une manifestation d'anciens combattants, vous avez voulu intervenir vous-même, en personne, quand le cortège se déroula malgré vous. Magnifique, tel Baudin sur sa barricade, vous vous êtes placé en travers du chemin, les bras largement étendus.

Alors, les gendarmes vous ont flanqué une pile et déposé dans un fossé pour le reste de la cérémonie.

Evidemment, pour juger, il faudrait savoir ce qui a provoqué les réflexes gendarmiques. Ils ont pu vous prendre pour un simple perturbateur... A vue de nez on ne reconnaît pas un ami d'un ennemi de l'ordre.

Nous avons, en province, un vieil ami qui, aux vieux temps des élections passionnées, anticléricales à tous crins, ne pouvait pas se montrer dans les rues sans être passé au bleu par une jeunesse effervescente, parce qu'il avait l'air d'un « calotin ». Cela n'altérait pas ses convictions. Epousseté, nettoyé, rechampi, il n'en criait que mieux : « A bas la calotte! »

En ce qui vous concerne, l'opinion générale est que les gendarmes, amis, admirateurs des anciens combattants, vivent en vous un de ceux qui veulent contredire toutes les manifestations patriotiques, un olivier phraséur, qui se permet d'empêcher ceux qui ont sauvé la patrie. Alors, leur sang de gendarme n'a fait qu'un tour et, patatras! ils vous ont entré dans le chou.

Nous n'hésitons pas à blâmer ces gendarmes. S'ils ont reçu une consigne claire, d'une autorité qualifiée, ils n'ont, bien entendu, qu'à la faire observer. En principe, un gendarme n'a pas besoin d'avoir des sentiments personnels. L'idéal serait le gendarme automatique en zinc, avec roulements à billes, et dont les déclenchements péremptoires seraient mus par les conséquences mécaniques de la consigne écrite qu'on lui aurait fourrée dans un petit trou ad hoc.

Avec une armée de gendarmes ainsi réalisée, le lieutenant général vicomte Jolly, inspecteur général de la gendarmerie du royaume, n'aurait pas, aujourd'hui, l'embêtement de devoir procéder à une enquête.

Et toute la question est là. Vous comprenez bien, Monsieur le Bourgmestre, qu'avec toute la considération que nous avons pour votre personne en général et votre blair en particulier, avec le respect de l'autorité communale, malgré l'irrésistible envie de rigoler qu'on éprouve quand on voit passer à tabac un phraséur parlementaire ou communal par ceux-mêmes qui sont chargés de protéger l'écoulement de sa salive, nous sommes de ceux qui demandons au brave gendarme d'observer sa consigne, rien de plus.

Ou bien, où allons-nous, juste ciel, et les gouvernants qui ne sont pas friands de responsabilité pourraient trop facilement nous répondre : « C'est pas nous, c'est les gendarmes », le jour où nous nous plaindrions d'avoir reçu un coup de matraque sur le sinciput.

C'est que, précisément, comme nous nous étions un peu effarés, la semaine dernière, d'avoir vu des gendarmes pourchasser des dames aux dos — simplement aux dos — nus dans les sables marins, un homme aimable qui connaît la gendarmerie — et pour cause — nous a fait savoir : « Ces gendarmes ont agi spontanément. » Il a ajouté : « Ce sont deux imbéciles. » Nous ne lui en demandions pas tant.

Nous avons conclu qu'une irrésistible pudeur — style Wibobitovan — s'était élevée dans l'âme truste de ces gendarmes et leur avait fait porter la main de l'autorité sur les vertèbres les plus délicates. Evidemment, ils attendaient, ayant ainsi fait, les félicitations du sire au morne croupion.

En général, nous avons rencontré, parmi les officiers de la gendarmerie, des hommes charmants (parfaitement, Madame) et compréhensifs.

L'un d'eux nous dit : « Mais vous-même, vous avez demandé que les gendarmes appliquent leurs consignes de façon intelligente. » Avons-nous demandé ça? Nous en sommes, ma foi, bien capables.

En tout cas, dans le fait de la pudeur agressive de X-sur-Mer, il n'y avait pas consigne. C'est un point.

A Stockheim, il y en avait une. Peut-être aviez-vous ajouté : « Fourrez au bloc les bavards et gesticulateurs intempestifs. » « Patere legem », dans ce cas, Monsieur le Bourgmestre, « Patere ».

Et, sans plus tirer de conclusion, nous constatons qu'il est parfois bien embêtant d'être bourgmestre, gendarme et même lieutenant général, vicomte, inspecteur général de la gendarmerie du royaume.



### Ce bel été...

Ce bel été ne rappelle-t-il pas de cruels souvenirs à ceux qui sont d'âge à se souvenir?

Le mois d'août est torride et splendide comme le mois d'août 1914. Les soldats allemands qui franchirent la frontière et ceux que nous vîmes un trop beau matin entrer à Bruxelles, suaient dans leurs uniformes neufs et sous le casque à pointe recouvert d'enveloppes feldgrau.

Et la situation européenne est aujourd'hui à peu près la même qu'il y a dix-neuf ans : une Allemagne où bouillonnent les passions nationales et qui ne rêve que de conquêtes et de domination, une France pacifiste gouvernée par des radicaux socialistes qui ne veulent pas croire que la guerre soit possible, une Belgique livrée aux querelles de partis, une Angleterre occupée de ses affaires et qui ne veut rien voir, une Italie qui flaire d'où vient le vent. Il n'y a qu'une différence. L'Allemagne de 1914 était sûre d'avoir la première armée du monde et elle l'avait en effet. Aujourd'hui ses armements sont insuffisants et elle a devant elle l'armée française qui est incontestablement, maintenant, la première du monde. De plus, elle sait que les forces conjuguées de la Petite Entente et de la Pologne constituent un contrepoids plus sérieux que la Russie des Tsars dont elle était seule à connaître l'état de décomposition. Sans cela, le ciel de ce bel été 1933 serait aussi traversé par l'éclair des obus...

### « Sans Souci » à Keerbergen

En pleine Campine Brabançonnée, à 35 km. de Bruxelles; Hôtel-Restaur. de tout 1er ordre. Golf, Tennis, Ping-Pong.

### Surenchère

La situation diplomatique pourrait se résumer ainsi : Hitler, qui a besoin de maintenir son peuple dans un perpétuel état de fièvre, multiplie les provocations et les insolences pour voir jusqu'où ira la longanimité des ex-alliés. Les ex-alliés, c'est-à-dire la France et l'Angleterre, car l'Italie a pris une position à part, multiplient les reculades pour voir jusqu'où ira Hitler.

Cela peut continuer longtemps comme ça; mais le public qui juge, et particulièrement les ex-neutres, ont de plus en plus le sentiment qu'Hitler, devant tant de platitude, aurait bien tort de se gêner. La façon dont la presse officielle a cherché à camoufler le camouflet a été particulièrement pitoyable. Aux représentations de la France et de l'Angleterre, le gouvernement du Reich a répondu : « Mélez-vous de ce qui vous regarde ». Il n'y a pas à sortir de là.

Ce n'était peut-être pas une raison suffisante pour rappeler les ambassadeurs, mais c'était certes une raison suffisante pour faire une nouvelle démarche, concertée, cette fois, et en termes énergiques.

Jusqu'à présent, ce n'était que la Société des Nations qui encaissait les camoufflets avec une douceur évangélique, maintenant ce sont trois des signataires du pacte à quatre car, quoi qu'il en dise Mussolini lui-même en est pour sa petite humiliation, puisque le Fuhrer a refusé de suivre ses conseils de modération.

### Restaurant Cordemans

Lucien Desimpelaere, propriétaire  
PLATS DU JOUR  
PRIX FIXES

### Le ministère Daladier

Le ministère Daladier a six mois d'existence. Pour un ministère français c'est un bail et, dans le cas présent, la durée du bail est d'autant plus extraordinaire que les augures du Parlement lui donnaient, à ses débuts, quinze jours à trois semaines. Il avait contre lui la sourde opposition de son prédécesseur, M. Herriot, l'intransigeance doctrinale de Léon Blum et des socialistes de stricte observance, les difficultés financières, sans compter l'opposition nationale qui, toute divisée qu'elle est, compte encore. Il n'en a pas moins duré.

Pourquoi?

Parce qu'on l'avait présenté comme un gouvernement fort — on se souvient des beaux articles sur Edouard Daladier le jacobin — et qu'il a agi comme un gouvernement faible. L'art que le jacobin Daladier pratique le mieux, c'est l'art de rompre. On lui a imposé le Pacte à Quatre : il a eu l'air de l'accepter avec enthousiasme, mais il l'a fait modifier de façon à en limiter les dangers. On lui a imposé la conférence de Londres : il s'y est présenté avec bonne volonté et l'échec de cette Tour de Babel a tourné à son honneur, de tous les délégués des grandes puissances, les délégués français s'étant seuls montrés raisonnables. Hitler le menace, le provoque : il fait semblant de ne pas entendre. L'avenir montrera si, oui ou non, c'est une faute, mais, dans l'immédiat, cette attitude lui vaut les sympathies de l'Angleterre; le « Times » lui tresse des couronnes. Pour assurer l'équilibre d'un budget désastreux, on le pressait de faire des économies massives : jugeant que les fonctionnaires, aux dépens desquels il eût fallu les faire, étaient une force électorale autrement organisée et redoutable que les contribuables toujours dispersés, il a fait des économies timides et des augmentations d'impôts également timides, laissant ses successeurs éventuels s'en tirer comme ils pourront. Il y a eu des grèves révolutionnaires à Strasbourg : il les a laissés s'user comme s'usent toutes les grèves. Les instituteurs, en un congrès anarchiste, ont déclaré la guerre à l'Etat : il a fait semblant de croire que cela n'avait aucune importance et, de fait, les violences matamoresques de M. Pet-de-Loup ont provoqué contre lui un véritable mouvement d'opinion publique. Le jacobin Daladier s'est montré plus habile homme, plus souple que M. Poincaré et que M. Briand, qui faisaient profession d'opportunisme.

Le gant de tissu blanc fait fureur cet été. Aussi les **GANTERIES MONDAINES** vous en présentent-elles toute une ravissante variété, certes la plus jolie de la capitale.

123, boulevard Adolphe Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles. — Meir, 53 (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers. — Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. — 5, rue du Soleil, Gand.

### Cela pourra-t-il durer?

Voilà la question, comme disait le prince Hamlet, ce sympathique raté de la politique et de la philosophie. Les gouvernements faibles à la Daladier, à la Macdonald, sont les gouvernements chers à la démocratie parlementaire. Dans des temps tranquilles, ils sont certainement les plus durables et les moins désagréables aux gouvernés, mais

quand ils sont entourés de gouvernements forts, lesquels sont toujours plus ou moins condamnés à agir, fût-ce à contre-temps, par leur nature même, leur sort est assez précaire. C'est probablement parce qu'il était persuadé qu'il n'était entouré que de gouvernements faibles qu'en 1914 Guillaume II et ses acolytes austro-hongrois se sont jetés dans la grande aventure.

### Est-ce cher, du champagne?

Si l'on tient compte de l'intérêt d'argent, de la nécessité de stocker des années d'avance, de la contenance de la bouteille, le Champagne n'est pas plus cher qu'un vin fin d'une autre région.

### Entre Américains et Japonais

Les armements sont décidément à l'ordre du jour. Armements partout, et notamment en Extrême-Orient où, mieux que jamais, on peut suivre les développements nouveaux du vieil antagonisme entre le Japon et les Etats-Unis.

Les Etats-Unis, qui ont concentré dans le Pacifique la plus grande partie de leur flotte, viennent de décider la construction d'un grand nombre d'unités nouvelles. Ils se disent poussés par l'instinct de conservation et prétendent que c'est le Japon qui a commencé... Le sous-secrétaire au département d'Etat annonce, sans détours, que la politique navale japonaise sera le début d'une véritable course aux armements entre les Etats-Unis et le Japon.

A Tokio, où, naturellement, on ne veut pas se laisser devancer, on fait savoir que « l'exemple que donnent d'autres pays » oblige le Japon d'aller jusqu'à l'extrême limite permise par l'accord de Londres. En conséquence, on prévoit pour l'an prochain la construction de cent-dix hydravions, de deux croiseurs légers, d'un grand croiseur de bataille et de deux porte-avions. En attendant, pour répondre aux grandes manœuvres américaines, on organise, à ce moment même, les grandes manœuvres japonaises, manœuvres d'un style inconnu jusqu'ici; en tout cent cinquante unités opèrent, conjointement avec une flotte aérienne très importante, entre le Japon et les îles Hawaï. Le tout se terminera le 25 août dans la baie de Tokio par une revue à laquelle tout l'éclat possible sera donné, puisqu'elle sera passée par le Mikado en personne...

### DIALOGUE

— Où vas-tu, samedi? A Wellin, à l'Hôtel des Ardennes, chez Deravet. Ah! et or, y est bien? On y mange admirablement et pas cher. Alors, retiens-moi une chambre. Tél. 32.

### Suite au précédent

Peut-être, tout bien considéré, les Américains ne s'émeuvent-ils pas sans raison. Ils n'ignorent pas les progrès considérables accomplis par les Japonais dans ces derniers temps. Ils savent que l'accroissement de la population japonaise est maintenant d'un million par année et que les 67 millions de sujets du Mikado vivent terriblement à l'étroit dans leurs îles. Ils savent aussi que les doctrines socialistes et communistes ne trouvent guère à s'acclimater dans l'Empire du Soleil-Levant et que le succès de ses récentes entreprises du côté de la Chine a rendu au pays, éprouvé par des cataclysmes naturels et des désastres financiers, toute sa confiance en soi.

Ils savent tout cela et ils s'arment. Mais ils n'admettent pas qu'en Europe, les voisins d'un peuple de proie prennent quelques élémentaires précautions...

### L'English Bookshop

71-75, boul. Adolphe Max Bruxelles, a toujours en magasin un choix immense de livres et publications anglais et américains, à des prix très bas, vu la baisse de la Livre et du Dollar.

**La manière douce**

Balbo est-il l'inventeur de la manière douce ? On lui doit, d'après un de ses écrits, la bastonnade spéciale : c'est déjà bien ; quant à l'autre méthode, il l'a fait appliquer, s'il ne l'a imaginée lui-même.

Voici en quoi elle consistait : Supposons qu'un directoire fasciste soit instauré en Belgique et que M. Pierre Nothomb désire que... disons M. Frans Fischer, quitte le pays le plus rapidement possible, et ce, de son plein gré.

Au lever du soleil se présentent chez lui un commissaire de police, six agents judiciaires et une vingtaine de miliciens fascistes — car, à ce moment-là, nous aurons des miliciens fascistes ; le commissaire de police est porteur d'un mandat de perquisition en bonne et due forme, et il se met à l'œuvre. On ouvre tous les tiroirs, on vide toutes les armoires, on éventre tous les matelas, on retourne tout, absolument tout, de la cave au grenier, on décloque quelques planchers, on sonde quelques murs, mais on ne casse rien, on ne déchire rien.

A midi, la perquisition est terminée et les autorités s'en vont, emportant quelques vagues paperasses. Frans Fischer et les siens s'évertuent à remettre un peu d'ordre dans tout cela. Il y a du café dans la laine des matelas, des livres nagent dans la baignoire, les fauteuils montrent leurs ressorts à nu, tout est sans dessus dessous.

Enfin, non sans peine, on parvient sinon à rétablir le tout en état, du moins à rendre la maison habitable... et un commissaire de police, flanqué de six agents judiciaires et d'une vingtaine de miliciens fascistes se présente nanti d'un mandat de perquisition en règle...

La CHAUMIERE BRABANÇONNE, à Gistoux, est particulièrement recommandée à ceux qui recherchent, pour 35-40 francs, une villégiature champêtre, tranquille, mais agrémentée de tous les comforts et de bons repas.

**Et les fournisseurs**

On comprend que cette méthode doit donner d'excellents résultats : elle avait d'ailleurs été perfectionnée.

Frans Fischer donc, puisque nous l'avons pris comme exemple, entre deux perquisitions légales, va acheter un paquet de cigarettes, une boîte de sardines, une bouteille de vin et boit un demi parce que ces émotions lui ont donné soif.

Une demi-heure après, un commissaire de police, accompagné du personnel nécessaire, et toujours muni d'un mandat rigoureusement établi, entre chez le marchand de tabac, un autre chez l'épicier, un troisième chez le cafetier qui ont vendu quelque chose au suspect.

Et on perquisitionne chez eux, à fond. Le lendemain, naturellement, plus un commerçant ne veut livrer quoi que ce soit, même à prix d'or, au réprouvé ; pas un artisan n'accepte de venir remonter son lit, recloquer son plancher, ou replacer les chambranles des portes et des fenêtres.

Et à raison de deux par jour, les perquisitions, toutes plus légales les unes que les autres, se succèdent.

Il ne faudra pas bien longtemps pour que l'homme le plus énergique, le plus tenace, n'ait plus qu'un désir : f... le camp !

Pas mal imaginée, cette petite combine !

**Les acrobates de la route**

En vue du « pont » du 15 août, ce fut la ruée vers la mer. Sur la mauvaise route d'Ostende, l'habituelle colonne d'autos roula à l'allure minimum.

Une petite voiture s'amusa, le samedi, à gratter tout le monde, prenant les virages en acrobate et se moquant des mauvais pavés, grâce à sa traction avant, ses roues indépendantes et ses freins hydrauliques. Evidemment, c'était une « Adler », la voiture économique du progrès.

Rens. et essais : Universal Motors, 124, rue de Linthout.

**META  
CHAUFFE TOUT  
ET PARTOUT**

**Gauche, droite!**

La caporalisation de l'Italie est totale. A peine sortis du berceau, les moutards sont enrégimentés dans les « ba-billas », puis ils passent dans les « avantgardisti » ; de là dans d'autres formations : bourrage de crâne, éducation militaire, politique, physique et morale. « Gauche! droite! Présentez armes! »

On ne voit plus que cela dans la péninsule. Ceux qui n'ont pas été nourri du suc fasciste dès leur plus tendre enfance, ne trouvent pas ça drôle du tout, mais pas du tout. Hélas ! ils sont bien obligés de faire contre mauvaise fortune bon cœur ; les jeunes, eux, ceux des jeunes générations qui montent sont enthousiastes et frénétiques. « Eviva Italia ! Eya ! Eya ! Elala ! Noï », etc., etc.

Mais nous serions bien curieux de savoir ce que pensaient exactement ces braves nonettes italiennissimes qui, l'autre jour, défilèrent, alignées et en rangs, au pas ordinaire : une ! deux ! gauche ! droite ! devant le Duce.

Car on est parvenu, là-bas, à militariser même les béguines !

Bruges, plein centre. Hôtel Van Eyck, 8, Zilverstraat. Ses chambres tranquilles, son restaurant réputé, prix doux. Essayez.

**L'invitation déclinée**

C'est, paraît-il, parce qu'ils étaient las des fêtes organisées en leur honneur et qu'il leur tardait de rentrer en Italie pour s'y reposer, que les aviateurs italiens ont brûlé l'étape de Berre, où tout avait été préparé pour les recevoir.

Des services spéciaux d'autocars s'étaient organisés pour amener des milliers d'amateurs ; on avait construit des hangars comprenant cent et quelques chambres, de façon à pouvoir loger tout le personnel italien au centre même, puisque Balbo en avait exprimé le désir.

Un superbe portrait de Mussolini était déjà installé dans l'appartement préparé pour le général. La table du banquet était dressée dans un autre hangar spécialement construit à cette intention ; les cuisiniers officiaient déjà et les victuailles avaient été achetées, livrées.

C'est alors que Balbo fit savoir : « Mille regrets. Trop fatigué, et j'en ai plein le dos, des réceptions. »

Vallée de la Molignée, face Ruines Montaigne Hôtel-Rest. de la Truite d'Or. Falaën. Tél. 74. Pêche, pens., prix modérés.

**Les morts**

Deux des étapes du magnifique raid Balbo ont été marquées du signe sanglant. Rien de grand, rien de beau ne s'effectue d'ailleurs, dans le monde, sans payer le prix du sang.

Lorsque l'escadre atteignit la première escale, un avion capota ; il y eut des morts et des blessés. La presse italienne consacra une page entière à cette journée, avec des titres de six colonnes et ne souffla mot des morts.

Le communiqué officiel leur consacrait, « in fine », deux lignes. Mais qui lit les communiqués officiels ? Le public se rua sur les commentaires, plus dythirambiques les uns que les autres, sur les comptes rendus des envoyés spéciaux, et la masse ignore que l'escadre, dès son premier envol, avait acquitté le tribut tragique.

Lors du second accident, une brève note officielle insista sur le fait que l'avion était intact.

Anthée s/Meuse (5 km. avant Dinant), site ravissant « TOURNE BRIDE », Hôtel, spécialité Friture de Meuse.

## BUSS POUR CADEAUX

Porcelaines, Orfèvrerie, Objets d'Art.

— 84, MARCHE-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

### Mussolini l'intègre

On peut penser et dire de Mussolini tout le mal possible : il est une qualité que ses adversaires lui reconnaissent, s'ils ont une parcelle de bonne foi, c'est l'intégrité.

Certes, il a casé confortablement les membres de sa famille; c'est humain. Et qui donc, étant en place, n'a pas fait autant ? Napoléon faisait de ses frères des rois; Camille Huysmans de sa sœur une haute fonctionnaire. Mais Mussolini ne s'est pas enrichi.

La preuve en est qu'il a pu se débarrasser de seconds enfants, se faire des ennemis, sans qu'ils puissent révéler le moindre scandale, ce qu'ils n'eussent point manqué de faire.

Mais Balbo ne jouit pas de la même réputation. Au contraire. On raconte pas mal d'histoires sur son compte, et il en est une qui, naturellement, ne prouve rien, mais qui ne manque pas d'être édifiante.

Hostellerie Batavia, Strombeek, tél. 26.00.67. Son excellent menu à 25 fr. 6 services. Salles pour noces et banquets. Son excellent souper, à 12 francs, servi au jardin.

### Balbo et la presse

Un beau jour, quelques semaines avant le grand départ, Balbo convoqua les représentants de la presse. Il y avait là des Italiens, des Allemands, des Anglais, des Américains, des Français, peut-être même des Belges.

Il leur donna de longues explications, détaillées, sur ses projets, de quoi faire un beau papier, mais il exigea d'eux l'engagement d'honneur, et écrit, qu'ils ne publieraient rien avant l'envol des escadrilles.

Quelques jours plus tard, les journaux italiens reproduisaient la traduction d'articles parus dans la presse américaine, qui contenaient tout ce que Balbo avait raconté, et qui étaient signés... « Italo Balbo »!

C'était trop fort. Grande colère des journalistes étrangers qui se firent, d'ailleurs, attraper par leurs patrons, pour avoir raté l'information. Les Italiens, eux, ne dirent rien, car ils n'ont rien à dire; leur attitude devant Balbo, comme devant le Duce, c'est : les talons joints, le petit doigt sur la couture du pantalon et l'œil à quinze pas.

Les correspondants de la presse étrangère crient donc au scandale et s'adressent à Mussolini. Comment, leur avoir donné les détails les plus minutieux, les plus complets sur ses préparatifs, sur ses projets, sur son matériel, leur faire jurer de ne rien dire, ce qui était une façon élégante de les empêcher de chercher quoi que ce soit par eux-mêmes, et expédier sa prose à un consortium de journaux américains, qui en a ainsi la primeur.

Balbo s'en tira par une pirouette et répondit que certains quotidiens ayant publié des inexactitudes au sujet de son raid, il avait jugé nécessaire de leur adresser une mise au point.

Et personne ne doute qu'Italo Balbo n'ait été défrayé de ses frais de correspondance.

### Détectives

Les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » connaissent déjà des « détectives » qui se disent « réputés », d'autres qui se disent « diplômés », d'autres encore qui font des « expertises » sans être expert, mais ils connaissent avant tout

### Le DETECTIVE GODDEFROY

ex-Officier Judiciaire près le Parquet de Bruxelles et ancien expert en police technique près les Cours et Tribunaux. Connaissant sa valeur ils s'adressent exclusivement à lui. Goddefroy ne se dit pas réputé, il est plus modeste et laisse ce soin à ses clients.

### Les beaux titres

De la « Libre Belgique », à propos du raid Balbo : « Quatre officiers de l'escadre Balbo viennent chercher de l'essence en Italie. »

On voit ça très bien : ces officiers allant de New-York à Rome et retournant de Rome à New-York emportant chacun deux litres d'essence!

Un COL plus beau que neuf, une CHEMISE impeccable, par le Blanchissage « PARFAIT ».

CALINGAERT, Spécialiste depuis 1866

33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85 — Livraison domicile

### La conquête de Bruxelles

Il y a des gens qui se tapent sur les cuisses et qui la trouvent bien bonne, quand on leur dit que les flamingants ont entamé la conquête de Bruxelles et que, dans quelques années, notre bonne ville sera intégralement flamandisée. Et cependant... Deux lois stupidement votées par le Parlement, sans grande difficulté, leur facilitent étrangement la besogne. Celle sur l'emploi des langues en matière administrative qui va peupler toutes les administrations bruxelloises, de haut en bas, de bilingues, donc de Flamands (lisez flamingants), et la loi sur l'emploi des langues dans l'enseignement. Celle-ci nous vaudra, sous peu, à Bruxelles, un corps enseignant exclusivement composé de bilingues, donc de Flamands... flamingants.

### Résidence du Trône

angle des rues du Trône et du Commerce, 45 m. de façades dans quartier le plus select. Appartements dernier confort à 185 et 245.000 fr. S'ad pour rens. et plans : Architecte Auguste Evrard, Strombeek. — Téléphone 26.00.67.

### Une sale blague

Une bien sale blague est arrivée, cette année, aux élèves sortis de l'Ecole normale de la Ville de Bruxelles. Aucun d'entre eux, en effet, ne pourra enseigner même dans une école « française » de l'agglomération, parce qu'ils n'ont pas fait la preuve qu'ils connaissent le flamand d'une manière approfondie!

La loi veut qu'à Ixelles, par exemple, commune rigoureusement française, l'instituteur connaisse le flamand « d'une manière approfondie », et l'on sait ce que cela veut dire!

C'est grotesque, ridicule, scandaleux, tout ce que vous voudrez, mais c'est la loi.

### Septiline

Votre santé exige des superlithinés. A tous les repas, buvez SEPTILINE; un paquet pour faire soi-même un litre d'eau de table et de régime délicieuse et efficace. — 7 fr. la boîte de 12 paquets. — Toutes pharmacies.

### Devant un jury flamand

Maintenant, si un élève sorti des Ecoles normales de Bruxelles veut enseigner dans l'agglomération bruxelloise, il n'a qu'à passer l'examen prévu et ce, tenez-vous bien, devant le jury de sortie d'une école normale « flamande » ou devant le jury normal « flamand »!

Il aura une triple épreuve à subir : écrite, orale, pratique. Nous en avons le détail sous les yeux, et ce ne sont pas des épreuves pour rire, fichtre non!

Et « la correction du langage et la pureté de la diction seront appréciées sur l'ensemble de l'épreuve orale », or il faut les sept dixièmes des points « pour le langage » et les épreuves orales durent trois heures!

Ce que ça doit être amusant de recalcer les candidats wallons et bruxellois : « Nous regrettons beaucoup, mon-

leur. Vous connaissez vos matières à fond, mais pour le langage, la prononciation, l' « orthographe », vous êtes tellement insuffisant ! »

Quelle volupté ! D'autant plus qu'en éliminant ces sales brusseleers, on élimine des concurrents au profit d'amis et de connaissances, de Flamands, d'authentiques Flamands, qui on procure ainsi de bonnes places à Bruxelles !

Dans quelques années, tout le personnel administratif et tout le corps enseignant opérant dans notre agglomération seront exclusivement composés de Flamands, donc de flammingants !

**HÂTEAU D'AMEE-PLAGE**, Jambes lez-Namur. — T. 1762  
Hôtel-Restaurant — Menus, 25 fr., 35 fr.  
Parc — Tennis — Natation — Canotage

### Prions belge

Tandis que les augures de Genève proclamaient la nécessité de l'internationalisme économique, tous les pays couant au plus pressé, faisaient du nationalisme et du protectionisme sans mesure. Ce sont les Anglais qui ont commencé à crier sur tous les toits : « Achetez anglais ». Les Français ont suivi : « Achetez français ». Naturellement et légitimement, nous avons fait comme les autres : « Achetez belge ». Les apparitions de Beauraing et les extases de Côme Tilmant ne procèdent-elles pas du même état d'esprit ?

Depuis un siècle, la Sainte Vierge n'apparaissait plus qu'en France, dans la France républicaine et anticléricale ! Pourquoi ces injustes faveurs ? Pour les directeurs de patronages, pour les organisateurs de pèlerinages, pour les marchands d'images pieuses et même pour nos sympathiques bistrots, n'était-il pas amer de voir chaque année des foules de pèlerins belges se précipiter vers Lourdes et vers Lisieux et apporter leur bonne galette aux électeurs de M. Chéron ? Grâce à Côme Tilmant et aux enfants de Beauraing, il est possible que bientôt il n'en soit plus ainsi. On déplaît à l'autorité ecclésiastique, qui d'ailleurs finira bien par suivre le mouvement, notre Wallonie aura son pèlerinage. La Sainte Vierge a jeté un regard secourable sur les cabaretiers de Beauraing, en attendant qu'elle vienne au secours des entrepreneurs de maçonnerie. Seulement, pour montrer qu'elle pratique vraiment la justice distributive, elle devrait maintenant apparaître en Flandre.

### Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et répare jour et nuit. — R. LEGRAND et Cie, 16, rue du Vieux-Mayeur. Tél. 154.28.

### Défense de...

Il existe à Beauraing des endroits où l'on craint les journalistes, et particulièrement les photographes, comme la peste.

Chez les Voisin, une grande pancarte interdit, en français et en flamand, de photographier quoi que ce soit.

Cependant, on trouve dans le commerce de fort belles photos des jeunes voyants. Il est défendu non moins formellement de pénétrer dans le jardin miraculé avec un appareil photographique... L'autre jour, un jeune confrère, opérant pour le « Soir », eut l'audace de s'y introduire. Deux gendarmes se précipitèrent sur lui et l'entraînèrent à plus d'une lieue de là ! Ils le firent marcher une heure et quart devant eux, puis l'abandonnèrent à son triste sort. Ce n'est peut-être pas très légal, mais c'est comme ça qu'on est à Beauraing !

### Le Tea-Room de l'Englisch Bookshop

71-75, boul. Adolphe Max, est un endroit délicieux, frais et bien aéré, au centre de Bruxelles, idéal pour rendez-vous d'affaires.

Ouvert de 9 à 18 h. 30. — English Lunches de 12 à 14 h.

## Ses jambes de 20 ans lui sont revenues

« A 60 ans, je me sens fort et vaillant », dit-il.

Plus de rhumatismes, plus de douleurs,  
plus de diète, grâce à Kruschen.

« J'ai bientôt soixante ans et, depuis fort longtemps, je suis perclus de rhumatismes, surtout dans les jambes. Je ne pouvais faire ni un pas ni un mouvement sans ressentir d'atroces douleurs. Depuis longtemps également, j'étais à la diète. A force d'entendre faire des éloges des Sels Kruschen, je me suis décidé à en prendre. Voici un an que j'en prends et voici les résultats : plus de douleurs, je me sens fort et vaillant, mes jambes de vingt ans me sont revenues et je me mets sur les rangs pour des matches de footing avec les jeunes de vingt ans. En outre, les excès de table ne me font pas peur, je puis manger du gibier et boire de tous les vins. » — M. G. C...

La diète la plus sévère ne suffit pas pour faire disparaître les atroces douleurs rhumatismales. Ce qu'il faut, c'est dissoudre les cristaux d'acide urique, pointus comme des aiguilles, qui se déposent dans les articulations, percent les nerfs, mordent les muscles. Non seulement Kruschen dissout ces cristaux de torture et les transforme en une solution inoffensive qui est éliminée par les reins, mais il stimule en outre le foie, l'intestin et empêche toute accumulation nouvelle des redoutables poisons uriques. Voilà pourquoi les rhumatismes, la goutte, le lumbago, la sciatique et toutes les maladies arthritiques n'existent plus pour ceux qui prennent leur « petite dose quotidienne » de Kruschen. Pourquoi ne commenceriez-vous pas à la prendre dès demain ? Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon ; 22 fr. le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

### Resquilleurs

Le 5 août, de multiples « miracles » se produisirent. Chaque fois qu'un malade se proclamait guéri, on l'amena à l'intérieur du pensionnat où des médecins enregistraient ses déclarations.

Naturellement, interdiction formelle à la presse de pénétrer dans le bâtiment. Il y avait un gendarme tous les deux mètres, les portes étaient cadenassées ; la seule qui s'ouvrit au passage des « miraculés » était rigoureusement gardée.

Mais quand un journaliste a décidé d'entrer quelque part, il y entre. Deux d'entre eux, ayant peut-être acquis quelques notions de stratégie, opérèrent un vaste mouvement tournant qui les mena derrière le couvent et, par les communs, n'ayant qu'à pousser des portes ouvertes, ils pénétrèrent dans la place. Ils ne furent arrêtés qu'une seule fois par quelqu'un qui, presque timidement, leur demanda, s'ils étaient médecins. D'un petit ton cassant, il lui fut répondu :

— Mais naturellement !

**PLAZA** NEW GRAND HOTEL **OSTENDE**  
PENSION COMPLETE 40 FRANCS

### Contrôle

Ils étaient donc dans le Saint des Saints, où régnait une certaine animation et où s'efforçaient de pénétrer d'importants personnages à brassard.

— Il ne faut que des médecins ici ; seuls les médecins sont admis, s'époumonait un monsieur tout rouge, et, débordé, il s'adressa à un de nos deux resquilleurs, un costaud : « Mon cher confrère, lui dit-il, seriez-vous assez aimable, vous qui êtes solidement bâti, de garder cette

porte et vérifier la qualité de ceux qui veulent entrer? Vous me rendriez un tel service. Seuls les médecins ont accès, n'est-ce pas?»

Et notre journaliste s'installa devant la porte et contrôla les médecins avec la plus joyeuse fantaisie.

### Le Clairol

Henné Shampooing de MURY, lave les cheveux, leur donne une souplesse, un brillant incomparable et les colore à volonté.

### La prudence

La prudence est une vertu cardinale et la presse catholique a fait preuve d'une prudence sans pareille dans l'affaire de Côme Tilmant. Même ceux que le nom seul du docteur De Greef, contradicteur de Beauraing, fait entrer en transes, ne marchent que sur la pointe des pieds. C'est qu'il devient de plus en plus compromettant, le bougre, et il exagère. La dernière fois, non seulement il a vu la Vierge, mais des milliers d'anges, et il a entendu de la musique. Ça doit le connaître, là musique, ce tambourinaire! Mais surtout, il y a la révélation de son secret.

S'il avait prononcé quelques phrases sibyllines et vagues se prêtant à une douzaine d'interprétations, c'eût encore été tolérable, mais avec son église toute simple, à colonnes rondes, sans ornement, et son portique en gothique flamboyant...

Et l'on assiste à une bien curieuse manœuvre: on parle de moins de Beauraing, et on essaye d'aiguiller les pèlerins sur la station concurrente ou plutôt de réserve, sur Banneux, où n'opère aucun Côme Tilmant, et où la privilégiée du Ciel n'est pas installée derrière un comptoir à vendre des savonnettes.

**PIED-A-TERRE** TOUT DERNIER CONFORT  
43, rue Lebeau, 43 (Sablon)  
Téléphone : 12.13.18. (Salon de consommation)  
Chambre avec salle de bain, à partir de 30 francs.

### Et la galette?

La Sainte-Vierge de Beauraing a-t-elle un compte en banque et les fonds que versent, dans les filets à papillons que l'on sait, les foules crédules, sont-ils versés à ce compte? Si ce n'est pas à ce compte-là, à quel compte est-ce? Quel est le dépositaire de tous les argents jetés devant l'aubépine?

A supposer que tous ces argents soient destinés à l'édification d'une basilique, qui approuvera les devis, qui payera les architectes et les entrepreneurs? On voudrait bien savoir.

D'autant qu'il s'agit, dans les révélations de Côme Tilmant, « d'une affaire qui intéresse la Belgique ». Si elle intéresse la Belgique, les Belges sont bien en droit de savoir de quoi il retourne.

Nos questions sont précises et formulées sur le ton d'une parfaite politesse:

Qui encaisse?

Qui contrôle le dépôt des fonds?

Où se fait ce dépôt?

Question subsidiaire: A combien se monte l'encaisse à ce jour?

P. S. — Et le fisc? Perçoit-il quelque chose sur ces donations, lui qui perçoit sur tout ce qui a une valeur? Et s'il perçoit, sur quelles bases perçoit-il et comment détermine-t-il la matière imposable?

### Fromagerie du Printemps

Achetez belge — Mangez produits belges — Demandez partout ses excellents fromages Petits Suisses marque « Le Printanier ». Demi-Sels marque « Le Chartreux » — Coulommiens — Fromages Blancs — Crème de lait.

### Les Espagnols à Beauraing

Sait-on que, le 5 août, il y avait à Beauraing une zaine d'autocars venus d'Espagne et qui avaient traversé toute la France, brûlant Lourdes et Lisieux, pour venir chez nous!

Ils doivent en faire une de tête, nos amis français! Beauraing s'avère une concurrente terrible!

Les Rhénans ne sont pas contents non plus. C'est ceux que les catholiques hollandais allaient en pèlerinage à Trèves, Xhanten, etc.

L'instauration de l'hitlérisme avait quelque peu refroidi leur pieuse ardeur, et voici maintenant qu'un exutoire s'offre à leur ferveur: Beauraing en Belgique!

C'est ce qui explique la présence d'une cinquantaine d'auto-cars venus des Pays-Bas jusque dans nos Ardennes.

Pour un prix moyen, faire un bon festin; dans un coin, trouver du bon vin, A L'HOTEL DU MIDI-LUSTI

### L'infortuné chef de gare

Félicité dernièrement par un visiteur sur le prodigieux développement du trafic dans sa station, le chef de gare de Beauraing s'écria:

— Ne m'en parlez pas, Monsieur. On m'avait offert l'avancement, dans une grande ville, mais comme je ne trouvais un peu fatigué, j'ai préféré ce poste, comptant pouvoir m'y reposer.

Et l'infortuné chef de gare poussa un profond soupir.

PIANOS E. VAN DER ELST  
Grand choix de Pianos en location  
76, rue de Brabant, Bruxelles

### Un mot de Monseigneur Duchesne

De son vivant, c'était Monseigneur Duchesne, de l'Académie Française, à qui l'on prêtait tous les bons mots ecclésiastiques. Il était le Tristan Bernard de l'Eglise. C'est lui qui aurait baptisé certaine encyclique de Pie X « Digitus in oculo ». On lui en prêtait beaucoup; on ne prête qu'aux riches...

Toujours est-il que quand les autorités supérieures se décidèrent à admettre les miracles de Lisieux, Monseigneur Duchesne aurait dit: « Le véritable miracle, c'est que Rome ait marché ». Rome marchera-t-elle dans l'affaire de Beauraing? C'est peut-être une question diplomatique.

FROUTÉ, fleuriste, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise. Confiez-lui vos commandes, vous serez satisfait.

### Naissance à Beauraing

Le 15 juin dernier est né en notre bonne ville de Beauraing un délicieux petit goret marin. Il est né chez veuve Peteau, on ne sait pas en quelles circonstances. Tous ces jours est-il que le petit cochon dont l'arrière-train rappelle celui du phoque s'est prélassé dans une baraque de notre bonne foire de Bruxelles, en attendant son départ pour la Faculté des Sciences vétérinaires de Paris. On compte réserver à la reproduction.

Peut-on trouver attraction plus intéressante? On se demande quelle influence la mère-truie a subie avant la naissance de ce gentil cochon de poisson de Beauraing...

### Le prince et les chefs congolais

Le discours sensationnel que le duc de Brabant a prononcé au Sénat continue à faire l'objet de nombreux commentaires.

« Au Congo, observe le « Flambeau », malgré la fameuse campagne contre le régime des terres léopoldiennes, les principes du Roi fondateur sont toujours debout: terres v

cantes appartenant à l'Etat, terres occupées par les tribus et qui sont la propriété collective de celles-ci, propriété individuelle pour les seuls Européens. Un paysannat noir : quel bouleversement de tout notre empire colonial! Emanciper de la solidarité tribale des agriculteurs nègres, leur donner la terre selon le droit des Quirites, ce serait sans doute faire œuvre créatrice, puisque créer c'est faire quelque chose de rien, « ex-nihilo »; mais ne serait-ce pas aussi — nous le craignons — annihiler le pouvoir des chefs indigènes dont la doctrine la plus classique, la plus sûre, affirme qu'ils sont les soutiens mêmes du pouvoir, qu'ils sont toute la colonie ?

Ne touchez pas à la hache ! — « Ne touchez pas aux chefs », avait coutume de dire Léopold II.

Passez vos vacances au Mémable, FLORENVILLE-SUR-SEMOIS. — Grand parc. — Tennis. — Tél. 14.

## Objecteurs

Voici comment, avec sa rondeur et sa verve si wallonnes, notre ami le sénateur Branquart exposait son point de vue — nous avons retrouvé ces arguments, originaux et massifs, dans un vieux numéro du « Journal de Charleroi » :

A ces camarades maladivement antimilitaristes, j'ai coutume de servir le raisonnement suivant :

— Vous n'êtes pas partisan de vous défendre si on vous attaque ?

— Non, en régime capitaliste, je n'ai rien à défendre... Pan ! je lui flanque au derrière un coup de pied qui lui fait voir des milliers de chandelles.

Il riposte ou ne riposte pas.  
S'il riposte et m'en rends deux, je me dis : « Voilà un brave type qui a du sang dans les veines; mais il se conduit comme un vulgaire militariste. »

S'il ne riposte pas et s'éloigne penaud en se frottant la région endolorie, je le tiens pour une andouille. Pacifiste, peut-être, mais fainéant bien sûr.

Le Parti ouvrier est le parti du travail; qui dit travail dit courage; ceux qui le croient servir en lui prêchant le « couyonisme » lui rendent le plus mauvais des services : ils l'émasculent et le déshonorent.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE 13, rue du Persil, Bruxelles.

## Ils s'oignent et se soignent

Ils s'oignent  
avec onction  
Et se soignent  
avec conviction;  
Ils s'enduisent  
Les jambes, le torse, les bras,  
De bas en haut, de haut en bas,  
Et brunissent  
ou rougissent  
pleins d'orgueil,  
à vue d'œil;  
Ah! qu'il leur semble bon de vivre,  
cuisant,  
luisants,  
ainsi que « camemberts » et « bries »,

Ils suent, suintent, dégoulinent,  
ainsi que « camembert » et « brie »,  
Pauvres d'esprit,  
Et s'imaginent  
ne doutant de rien,  
Etre fort bien !

Ils s'oignent  
Et se soignent,  
Et, surtout,  
Témoignent  
Du plus suprême mauvais goût !

Saint-Lus.



**MONSIEUR,  
coiffez-vous plat**  
C'est net, c'est chic, c'est moderne.  
Bakerfix discipline les chevelures  
hérissées, les mèches rebelles et  
donne pour la journée entière une  
coiffure impeccable. Bakerfix rend  
les cheveux souples et brillants  
sans les graisser, fortifie le cuir  
chevelu et supprime les pellicules.

SABE, 164, Rue de Terre-Neuve  
BRUXELLES 44

**BAKERFIX**

## Les pactes orientaux

On n'a pas prêté une attention suffisante aux pactes signés à Londres par l'Union soviétique, les 3 et 4 juillet. Taeda les met en lumière dans le dernier numéro du « Flambeau ».

« Ils signifient en effet, dit-il, non seulement que la Russie accepte le statut territorial établi par les traités de 1919 et donc passe au camp des antirevisionnistes, mais qu'elle renonce à son « splendide isolement » pour rentrer dans le circuit européen. C'est-à-dire qu'elle revient à la tradition des Tsars et cette évolution intéresse sans doute la politique de l'Europe orientale, mais elle n'est pas sans affecter aussi l'ensemble de la politique mondiale.

» Ce n'est rien moins qu'un ordre nouveau qui se dessine en Europe orientale. Le litige bessarabien est liquidé et la Roumanie délivrée d'une préoccupation dont le poids l'accablait depuis trop longtemps. L'appui donné à des bandes armées » sera dorénavant considéré comme « agression » au même titre que l'attaque de forces régulières, et cela ne pourra qu'aider à résoudre la question macédonienne dans le sens envisagé par le Cabinet de Belgrade... Les malentendus polono-russes se dissipent. La Pologne retrouve une liberté d'action que l'hostilité de l'Union soviétique paralysait. La défense du Corridor devient plus aisée. »

## A la gare du Midi

Ce grand immeuble bleu, à la Gare du Midi, Bruxelles, est l'INDUSTRIE-MIDI, l'hôtel qui a compris vos besoins et qui vous offre toutes les commodités. Tél. 21.26.08.

## Le bloc électrique

Enfin, la Société Nationale s'est décidée à doter la ligne Bruxelles-Anvers d'un service régulier de trains électriques qui effectueront le parcours en trente minutes, avec des départs toutes les dix minutes. La nouvelle a été accueillie avec joie. Il y a plus de vingt ans que Bruxelles et Anvers réclament cette innovation. La ligne Bruxelles-Anvers est certes la plus fréquentée de tout le réseau. Et elle est organisée d'une façon stupéfiante. Tâchez, par exemple, de prendre un bon train, d'Anvers ou de Bruxelles, après dix heures du soir. Vous n'en trouverez aucun à l'indicateur, sinon très tard dans la soirée, et il vous débarque au moment où le dernier tramway est parti.

Anvers a bataillé longtemps pour obtenir ces trains électriques. Mais on déclarait que ce genre de transport ne répondait pas aux exigences du trafic. Il a fallu des années de méditation pour qu'on se décide à réaliser ce très ancien projet. Et nos chemins de fer pleurent sur leur déficit!

## Un magnifique bassin de natation

vient de s'ouvrir au Château du Relais, à Tervueren. Il est situé dans un cadre pittoresque, à proximité du Musée Colonial, sur la chaussée de Louvain. Cette vaste propriété dispose en outre d'un Tom-Thumb-Golf, de jeux et sports divers. Hôtel restaurant, pension complète : 45 francs. — Buffet froid du jour : fr. 12.50.

## SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

### Au canal Albert

M. Sap, ministre des Transports, a convié la presse à visiter les travaux du canal Albert. Et l'autre jeudi, une soixantaine de confrères avaient répondu à l'appel du ministre. Caravane pittoresque où l'on notait quelques dames autour desquelles la presse belge fit assaut de galanteries.

On partit en autocar et l'on arriva au canal par Visé. Ce fut, dès lors, une équipée à travers d'énormes fouilles où vrombissaient les grues et les pelles à vapeur. Entreprise réellement prodigieuse qui suscita l'admiration des journalistes. Ceux-ci étaient de très bonne humeur et M. Sap se montrait tout guilleret de cette escapade. Comme on se trouvait dans une vaste tranchée, il demanda à un de ses fonctionnaires :

— Et qu'est-ce donc que ceci ?

Une voix sonore lui répondit :

— Un trou, Monsieur le Ministre.

C'était la voix d'un des plus rondouillardes de nos confrères bruxellois, qui jalonna cette promenade de ses calembours.

M. Delmer était de la partie, et, durant le déjeuner qui fut offert à la presse, quelqu'un suggéra de le faire appeler au téléphone de la part de l'abbé Wallez ! Il fallut beaucoup de diplomatie pour dissuader ce facétieux confrère.

### Le Chauffage Georges Douleron

Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles

Téléphone : 11.43.95

### L'Hôpital Saint-Jean

L'hôpital Saint-Jean va disparaître. Sa démolition est décidée pour 1936, après l'Exposition de Bruxelles. A sa place, s'érigera un quartier moderne, aux larges artères, qui achèvera de modifier le visage de l'ancien marais.

Lorsqu'il fut inauguré, en 1843, la chronique du temps s'extasia. Les dimensions de l'édifice de Partoes — le curieux nom ! — avaient produit quelque impression. « Bâti à chaux et à sable » (c'est ainsi que s'exprimaient les gazettes), le nouvel hôpital était destiné à affronter les siècles. Il n'aura pas vécu cent ans.

Lorsqu'on le visite, on est frappé par son aspect démodé, si l'on peut dire. Les salles sont presque obscures, les dégagements peu pratiques. Il est grand temps que l'hôpital Saint-Pierre remplace l'ancien édifice. Seules les œuvres d'art de l'hôpital — et elles sont nombreuses — seront un peu dépayées dans le décor tout neuf de l'immeuble de la rue Haute.

### KNOCKE s/MER. - HOTEL BEAU SÉJOUR

3, Place Van Bunnan. Face à la mer. Changement de Direct.  
Téléphones : 12.03.08 et 33.49.56.

### Meiboom 1933

Six cent vingt-cinquième anniversaire de la plantation du Meiboom.

Cette fois encore, les Louvanistes sont fichus. Leur délégué ricanait, pourtant, dans sa moustache et dans son gilet lorsque, à 3 h. 45, la foule impatiente et caquetante désespérait de voir déboucher de la rue des Sables le traditionnel et allégre cortège des géants accompagnant le joli bouleau arraché, le matin même, de la forêt de Soignes. Mais il n'avait pas songé à l'heure d'été, ce Louvaniste de

pacotille ! Et, cette fois encore, l'arbre de mai fut conquis à la dernière minute, comme il convient.

Pendant les quatre journées précédentes, les « Compagnons de Saint-Laurent » furent, comme jadis leur saint patron, sur le grill, la chaleur du soleil, les vapeurs de la gueuze et l'anxiété aidant.

Dispersés dans tous les « cavitjes » du quartier du Marais, garnissant les dits cavitjes de rubans en papier de couleurs, aidant les femmes à jeter le sable blanc sur les vieilles dalles, montant de la cave les tonneaux de lambic, de gueuze et de « bockjes », ils ont bien accompli leur devoir.

Ils ont ri, ils ont chanté, ils ont bu...

Les Louvanistes peuvent venir; on veille au grain, dans le respect des traditions.

### Les trains qui vont à Bruges

emportent des malins : suivez-les ! Ils se rendent invariablement au frais, au calme, au pittoresque, dans cette ancienne abbaye modernisée et devenue l'« Hostellerie Verriest », 30-36, rue Longue, Bruges.

### L'attaque du Meiboom

C'est une vieille histoire. Elle date de 1904. Il fallait, comme cette année, chaud et clair; comme cette année, les Bruxellois avaient, longtemps à l'avance, préparé le jour de liesse. Le cortège était allé chercher l'arbre de mai. Les géants dansaient sans soucis et sans crainte, lorsqu'un grand cri retentit :

« Les Louvanistes sont là ! »

En effet, les étudiants de Louvain marchaient à la guerre avec courage et décision. L'état-major s'avançait. Le comte Rodolphe d'Oultremont, Georges-A. De Ko, Marcel Coppin, le chevalier Louis Lagasse de Loch, Edmond Parmentier, de Warnaffe, et bien d'autres, formaient cet état-major plein de fougue.

Les « petits vicaires » dirigeaient les opérations.

On avait envoyé en avant les « stockslagers », manieurs de bâtons, payés fr. 1.25 et chargés de la rude besogne.

Malheureusement, les stockslagers, assoiffés et pacifistes, allèrent boire l'argent touché à l'avance dans les cavitjes occupés par les Compagnons de Saint-Laurent. Il en résulta la déroute de l'état-major ainsi abandonné par ses troupes. Tous les « petits vicaires » furent dispersés dans les rues voisines, tandis que le Meiboom était planté joyeusement par les vainqueurs.

### Elèves de l'Ecole militaire

pour vos trousseaux,

adressez-vous à LOUIS DE SMET,

37, rue au Beurre

### La « Commission »

Elle mérite qu'on en parle. Les Compagnons de Saint-Laurent ne sont pas gens faciles à diriger et les « festivités » préliminaires s'organisent quelquefois avec beaucoup de difficultés.

Eh bien ! ici, la « commission » se compose d'un seul homme. Il est gros, rougeaud et tout rond. Il a un chapeau melon et une sonnette. Il porte une redingote des grands jours — ça fait mieux et ça impose.

Aller par les rues pendant les premières heures de l'après-midi, lorsqu'il y a trente degrés à l'ombre, et secouer la population qui fait la sieste du samedi; annoncer le « manger du cervelas » et le concours de « barbouillage sans rire », tout cela mérite récompense.

La « commission » prend son rôle absolument au sérieux : — Allé ! dit-elle, il ne faut pas faire rire les concurrents. C'est pas juste...

Et, docilement, les ketjes et les « keukes » se taisent.

Naturellement, les fonctions de la commission nécessitent

de nombreux renouvellements de force, et la biture, à la fin de la journée, est solide : métier oblige.

Une fois déclenchée, la fête du quartier n'a aucune raison de s'arrêter. Le « manger de cervelas » est un spectacle savoureux. Peut-on trouver scène plus comique que ces bouches tendues au bout de ces cous vers le cervelas gras, doré et luisant qui, attaché à une corde, ne veut pas se laisser mordre ?

Y a-t-il sport plus compliqué que la pêche d'une pièce de monnaie au fond d'un seau de sirop, surtout lorsque cette pêche doit se faire à l'aide de la bouche et les bras liés derrière le dos ?

Et de rire, lorsque la Marie, grosse-comme-ça, montre un visage sirupeux et luisant et court embrasser les hommes de l'assistance, qui sont bientôt aussi beaux qu'elle.

Il y a aussi les courses dans les sacs et le concours de chants :

« Och! Mieke paype kop

gef d ons nog e bobantje »,

succède à la vieille chanson du « Temps des Cerises » et précède la vieille scie :

« Vive van Boma,

patate met socisse. »

Mais tout cela ne vaut pas le grand jour, le fameux jour de la plantation de l'arbre de mal, le jour de la Saint-Laurent.

Depuis midi, tout le monde est prêt. On a sorti des greniers de vieilles nippes défraîchies, les bonnets de grand-mère, les vieux jupons déteints. C'est à qui sera le plus excentrique. Que de « voele Jannette », mon Dieu! une mariée en drap de lit et en vieux rideau donne le bras à un « pacha » en chapeau « buse ». Devant un café, un espèce de tape-culs, landeau ou fiacre, attend l'Amman « et sa dame ». L'amman et sa dame, vêtus de pourpre sale et de galons effilochés, attendent l'heure en buvant une « gueuze » à la terrasse du café.

Peke, Meke, Mieke et Janneke attendent gravement au milieu de la rue l'heure du départ de leur promenade annuelle.

La roue de la fortune tourne, sans arrêt et chahute ses six personnages loqueteux. La foule est en liesse. Des laquais, très flers, le bicorne de travers sur leur perruque de crins (il fait chaud et il fait soif), montent la garde près des terrasses et les ketjes tirent sournoisement les passements de leurs costumes.

### Château d'Ardenne, à 16 km. de Beauraing

Ses déjeuners à 45 francs.

Excellents vins à partir de 18 francs la bouteille.

Endroit unique pour réception. — Orchestre.

### La grande minute

Et, enfin, la grande minute est venue. Il était 4 h. 45.

Le cortège a dévalé rue des Sables. Les cheveu-légers chargent les agents de police qui se laissent faire avec de bons sourires. Les serfs, les manants se contorsionnent, bondissent, crient, chantent, dansent. Tout le monde est plein. Peke et Meke trônent au-dessus de la foule. On se bouscule, on se presse près du trou creusé à l'avance. L'arbre arrive sur un camion. On le descend difficilement, les fils électriques coupent un peu de son feuillage. Enfin, il se dresse. Des hommes et des femmes le soutiennent de toute leur force pendant que d'autres remplissent le trou, de sable.

Tout autour les gens dansent, chantent, crient.

Bruxelles a gagné la guerre, une fois de plus. La joie est à son comble et les cavités sont comblées aussi.

### Pas de discussion

Si l'on s'agit de circulaires proprement dites, au duplicateur, Meca est souverain (6, square Saintelette). Mais si vous êtes pressé, pour un travail de nature plutôt typographique, c'est encore Meca qui vous sauvera. Même des textes illustrés sortent de tirage en 24 heures. C'est à noter.



### Nouveaux hôtes

Les Jésuites espagnols exilés semblent avoir élu le Condroz comme lieu de résidence provisoire. Ce pays boisé, verdoyant, sillonné d'eaux courantes, n'a pourtant nul rapport avec les âpres plateaux castillans, ou les Sierras andalouses. Au fait, c'est peut-être cette opposition même qui séduit les bons religieux ibères déjà nombreux aux environs de Huy et de Ciney.

Un groupe imposant d'entre eux vient de louer une vaste propriété en plein cœur de la région, entre Modave et Durbuy, et compte s'installer prochainement dans le château joliment situé sur une crête au milieu des bois. Ce choix, qui n'a d'ailleurs rien que d'honorable pour le pays, ne soulève nulle critique de la part des habitants restés fidèles au vieil anticléricalisme provincial. C'est que de fréquents voyages aux foires de Ciney et aux marchés de Huy ont appris aux plus farouches combien de tels séjours sont fructueux pour le voisinage. Ils mangent, ils boivent, ils dépensent, les jésuites espagnols, et comme ils sont deux ou trois cents, au lieu de quinze ou vingt dans les châteaux qu'ils choisissent, les villages d'alentour profitent largement de ce contact.

« L'ERMITAGE » Route Berdorf, Müllerthal (Gd-Duché)  
Hôt.-Rest. Truites, écrevisses. Tél. 4

### L'Ourthe effervescente

L'état de menace de guerre est décrété sur l'Ourthe entre les pêcheurs d'une part, et, d'autre part, les nageurs et les payeurs. Jusqu'ici, les hostilités n'ont pas vraiment commencé, mais la situation est fort tendue. Depuis de longues années, les « marcatchous » de l'aimable rivière jouissaient des berges en bons pères de famille, élisant leurs coins, amorçant et trempant le fil dans le silence et la tranquillité. Le dimanche, quelques curieux discrets venaient bien les contempler, mais à distance et se tenant sur une sage réserve.

Hélas! ces journées quiètes sont révolues! L'Ourthe se modernise, l'Ourthe devient une plage à la mode. D'Angleur à Barvaux, les tentes, les cabines, les tremplins poussent sur les prairies riveraines comme champignons en septembre. Les baigneurs pullulent et les rameurs abondent. L'onde jusqu'ici paisible en est encombrée. Les pêcheurs assistent à cette invasion le sourcil froncé et la bouche amère. Car, à les en croire, les friands de natation comme les payeurs bruyants ne respectent pas assez leurs droits séculaires. Ils abordent imprudemment au beau milieu d'un « coup » savamment préparé, s'approchent effrontément des lignes immobiles; bref, à dessein ou sans malice, font fuir les rares poissons décidés à mordre.

Jusqu'ici tout s'est borné à d'aigres échanges de vues. Mais il faut craindre le pire. Du côté pêcheur, les esprits sont aussi montés que les cannes, et parmi les équipes du calegon et de l'esquif, on ne prétend pas s'en laisser imposer. Toutefois, on se refuse à envisager, pour le moment, une bataille générale mais, simplement quelques engagements isolés entre partis spécialement entreprenants.

### Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

DE PLUS EN PLUS « **DODGE** »  
VOITURES ET CAMIONS  
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

### Une effarante interview de l'effarant Piccard

Un de nos confrères de « Paris-Soir » est allé interviewer le professeur Piccard dans son pays de Vaud. Le « grand homme de la stratosphère », comme on dit là-bas, y passe ses vacances. Sans négliger, bien entendu, sa publicité!

Notre confrère note: « Les gens de l'hôtel contemplant d'un regard attendri ce grand homme qui est un des leurs et les propriétaires songent que voilà une bien sérieuse référence pour leurs prochains prospectus. »

En effet, le tourisme suisse n'aura pas à se plaindre du Fonds Belge de Recherche Scientifique.

### Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, qual Henvert, 66, à Liège. Echantillon sur demande.

### Les lettres de noblesse du savant Vaudois

Le savant et ses compatriotes en ont mis plein la vue au jeune reporter parisien. En attendant l'entrevue, un ami de Piccard lui avait remis la note suivante: « Les Piccard que je connais dans la région de Lavaux sont grands, de type plutôt dolichocephale. Leur nom, si l'on en croit leurs armoiries et leur devise (peste!) semble indiquer une famille de soldats. Je penche pour les Burgondes qui, après l'invasion, ont cultivé le sol conquis. »

Mais ces considérations généalogiques furent interrompues par l'arrivée du héros. Induit en lyrisme par une telle apparition, le journaliste écrit: « Un homme s'avancait vers nous, tête nue, une auréole de cheveux flottant au vent au-dessus du vaste front. Un homme en pantalon blanc, chaussé de souliers de toile. Un homme au repos dans un des plus beaux pays du monde. Cet homme ne pouvait être qu'Auguste Piccard, Vaudois et Suisse, bourgeois de Lutry et Villars-Sainte-Croix, docteur ès Sciences, professeur de physique à l'Université de Bruxelles. »

Mazette! Il semble bien toutefois que, depuis quelque temps, ce noble Vaudois semble avoir oublié le dernier de ses titres.

**MAIGRIR** Vite et sans affaissement par bains de paraffine et lumière. Institut de Beauté 40, rue de Malines. Cours de massage.

### Le professeur Piccard atteste sa simplicité

« Un bien brave homme que ce Piccard. Et pas fier! Le soir du 1<sup>er</sup> août, c'est lui qui a fait le discours patriotique (quand nous le disions à « Pourquoi Pas? », que cet homme est modeste comme une violette!). Après, il a suivi le cortège avec ses enfants, il portait, lui aussi, une lanterne au bout d'un bâton. »

C'est un vigneron du Cully qui fit ces émouvantes déclarations au représentant de « Paris-Midi ». Le bon viticulteur ajouta: « Savez-vous que le professeur Piccard se trouve en ce moment au signal de Chexbres. »

Quel événement pour le patelin!

Bien que d'une modestie extrême, cette homme-astre de la stratosphère et de la... publicité, ne passe nulle part inaperçu. Que voulez-vous? Le magnétisme du génie!

**LE COGNAC BOULESTIN**  
s'impose par sa qualité

L. BOUSQUET, à Jupille. Téléphone Liège 70510  
MAISON F. VAN ROMPAYE. Téléphone 17.15.43. Bruxelles

### Il hypnotise les lézards et épate

les journalistes américains

Un ami de jeunesse du maître de la stratosphère et docteur « honoris causa » ès-publicité, le peintre vaudois G. Augsbourg (un nom bien romand!), accompagnait notre confrère, au cours de sa visite.

Augsbourg commença par rappeler à Piccard, qui condescendit à sourire à l'évocation de ce souvenir, qu'il (Augsbourg) eut l'honneur de lui apprendre, voici deux lustres, à hypnotiser les lézards!

Et le journaliste d'ajouter ce talent de plus à l'actif de Piccard (charmeur de lézards, qui l'eût cru?... après tout pourquoi pas?... les lézards cèdent à d'autres charmes que les humains).

Ensuite, il parla de lui-même, histoire de n'en pas perdre l'habitude. De sa taille, d'abord, qui atteint 1 m. 96 (feu Maginot, que ses collègues du Parlement français et du Conseil des ministres avaient assez méchamment surnommé: le « sot en hauteur », mesurait davantage!). Haute taille tout de même que celle de l'éminentissime physicien elle fait qu'il dépasse la grande majorité de ses contemporains, pour la plus grande gloire du canton de Vaud.

Ensuite, il fit part à son interviewer de sa triomphale réception en Amérique et des mots étincelants dont il fou droya les journalistes yankees.

Comme ceux-ci demandaient à l'altissime « bourgeois de Lutry et autres lieux », ce qu'il pensait de New-York, le patriote vaudois répondit: « Les montagnes de Suisse sont plus hautes que vos gratte-ciel. »

Voilà — ou nous ne nous y connaissons pas — qui était « envoyé ». Et quelle « stratosphérique » courtoisie envers ses hôtes...

**CHALET-RESTAURANT DU GROS-TILLEUL.** Parc de Laeken. Entrée Exposition de 1935. La Promenade en vogue.

### Le futur Zoo de Bruxelles

Deux grands chasseurs de fauves, chargés de mission du Museum, Paul et Henri Berthollet, ont été chargés de constituer ce Zoo, qui sera un des « clous » de notre exposition de 1935, et qui survivra à celle-ci.

Paul Berthollet vient de confier ses projets à un journaliste parisien.

« Nous avons prévu une population animale de 1.500 à 2.000 sujets environ, depuis les gros pachydermes jusqu'aux petits oiseaux rares. Entre autres, nous comptons sur quatre éléphants adultes d'Afrique, un groupe de quinze lions, dix tigres — petits tigres des îles Sumatra et tigres adultes du Bengale et des régions de l'Amour. Evidemment, la faune du Congo belge sera largement représentée. »

» Nous avons envisagé pour la plus grosse partie du peuplement de ce jardin deux voyages importants: l'un vers la fin du mois de septembre, au Congo belge, l'autre dans les îles de la Sonde, Bornéo et Sumatra. »

### Pianos BLUTHNER

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

### Les Bruxellois pourront gagner un éléphant à la loterie

Outre des éléphants, des gorilles et des girafes, les frères Berthollet espèrent bien capturer au Congo belge un rhinocéros blanc « espèce zoologique très rare et à l'aspect préhistorique ».

On voit qu'en hommes prévoyants, les frères Berthollet s'y prennent à l'avance. En attendant que l'installation de notre jardin zoologique bruxellois soit terminée, ses futurs hôtes seront hébergés à Vincennes.

A l'occasion de l'exposition de Bruxelles, Paul Berthollet offrira à tous les visiteurs de son Zoo un billet de partici-

ation à une tombola dont le gros lot sera... un éléphant. Un gros lot qui se posera un peu là!  
« Mais, ajoute Paul Berthollet, l'heureux gagnant pourra changer sa grosse bête contre une coquette, très coquette comme d'argent ».  
Ce sera, en tout cas, une bonne occasion de rigolade.

### Le Restaurant Mousson à Blankenberghe

Sa bonne vieille cuisine et ses vieux vins.  
20, rue des Pêcheurs. Pr. E. Mousson, ex-chef de cuisine.

### Les « vias » et les « sots »

De tous les sobriquets par quoi l'on désigne parfois les habitants d'un hameau ou d'un village, ceux des gens de Lodelinsart et de Dampremy ne sont certainement pas — il s'en faut de beaucoup — les plus flatteurs. Alors, en effet, qu'on appelle couramment les premiers les « Vias du Sart », les seconds sont communément appelés les « sots ».

Pourquoi cette double disgrâce?  
L'histoire, ou la légende, vaut d'en être rappelée. La voici. En des temps où le suffrage universel n'existait pas encore, les Lodelinsartois eurent à se choisir un nouveau maire, et l'on décida d'élire celui des candidats qui arriverait bon premier dans une course à pied. Au jour dit, l'épreuve eut lieu dans une prairie et, au coup de sifflet, tous les concurrents s'élançèrent bruyamment encouragés par les cris de leurs partisans respectifs. Or, dans la prairie, il y avait un veau, et la pauvre bête, effrayée par toutes ces clamours et par tous ces gens qui couraient, s'encourut à son tour et, comme elle avait quelque avance, c'est elle qui franchit en premier lieu la ligne d'arrivée. Vous pensez si l'on en fit des gorges chaudes, et le surnom de « Vias » resta aux habitants de Lodelinsart.

Ils le portent toujours et n'en sont pas plus fiers. Seulement, comme les gens de Dampremy, leurs proches voisins, les brocardaient volontiers, ils voulurent leur revanche, et ils l'eurent. Comme dans d'autres communes de Wallonie, il était de tradition autrefois, à Dampremy, de faire le mardi de la ducasse, ce qu'on appelait « les durs nènes ». Et comme cette sorte de cavalcade était plutôt grotesque, les gens de Lodelinsart en prirent prétexte pour traiter de « sots » ceux de Dampremy. Et ce mot également fit fortune, puisqu'il a subsisté, lui aussi.

### Acheter un beau brillant

Une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 51, ch. d'Ixelles; il vous vend avec le minimum de bénéfice.

### Les « durs menés »

Sait-on, à ce propos, d'où vient cette expression fort répandue en Wallonie? Voici. Jadis, le mardi de la ducasse, quand les bourses étaient à sec, vidées par les plaisirs et libations du dimanche et du lundi, les jeunes gens parcouraient le village avec le visage barbouillé. Munis de cordes, ils entraient partout, et surtout dans les fermes, plus nombreuses alors qu'aujourd'hui, et dans les maisons où il y avait des jeunes filles. Ils y demandaient du beurre et des œufs et si, d'aventure, on ne leur donnait rien, ou trop peu de chose à leur gré, ils faisaient mine de ligotter les jeunes filles pour les emmener. D'où l'expression « dur-ménées » — emmenées durement — qui devint « dur menés » au masculin, quand elle perdit son sens original et que, le mardi de la fête ne fut plus prétexte qu'à des divertissements plus populaires que les jours précédents.

Etablissements Leroi-Jonau et C<sup>ie</sup>, S. A.  
Teinturerie des Halles Centrales  
13, rue Marché aux Poulets,  
depuis 1872 elle est là et toujours là.

Grossir, c'est vieillir...

## Le THÉ MEXICAIN

fait maigrir  
sans nuire à la santé.

18 FRANCS TOUTES PHARMACIES

### Gaîtés des camps de concentrations

Vous parliez, l'autre semaine, des camps allemands de concentration, nous écrit un lecteur. Durant la guerre, les Allemands qui considéraient la Belgique comme terre conquise, se préoccupaient vivement de la composition de ce pays singulier dans lequel deux groupes de gens au langage différent vivaient en paix ou à peu près. Ils affectaient de traiter les Flamands avec une extrême sympathie, prétendant leur reconnaître de probantes affinités germaniques et avaient même poussé la tendresse à leur égard jusqu'à constituer à leur usage, à Göttingen, un camp particulier où ils s'occupaient à les rassembler. Par contre, les Wallons, détestables bourgeois de l'odieuse arbre français, leur inspiraient une horreur profonde. Mais, enfin, ce n'était encore là qu'affaire d'impression.

Il importait d'établir scientifiquement le bien-fondé de cette attitude et de baser solidement des opinions qui, étant allemandes, ne pouvaient être que justes, sincères, honnêtes et véritables. L'Allemagne est un pays gai où la science a force d'évangile. Par ordre supérieur, une commission de vingt professeurs de la Faculté de Hambourg fut dirigée sur les camps de prisonniers à l'effet de s'y livrer à une enquête, à des observations minutieuses et de fournir un rapport établissant la parenté physique, spirituelle et morale germano-flamande et l'antagonisme flandand-wallon.

Séjour enchanteur **BEAUSOLEIL**  
Hôtel Rest.-Tea Room-Pension  
OUVERT TOUTE L'ANNEE  
Grand conf. 6-8, av. Elisabeth, Tervueren-Term. Tél. 51.64.51

### Examens

En février ou en mars 1915, ces messieurs passèrent par Soitau. On avait vidé et nettoyé une baraque en leur honneur. Ils s'y réunirent armés de mètres en caoutchouc, de cercles gradués, de compas, de règles de fer et de conformateurs de chapelier. Une centaine de Flamands et une cinquantaine de Wallons, préalablement choisis, défilèrent devant eux. Ils palpèrent les crânes, éprouvaient de la pointe du médius la solidité et la courbe des os frontaux, mesuraient, annotaient, appréciaient et discutaient. Des « ya, ya » vibrant d'une approbation cordiale saluaient l'examen des boîtes crâniennes flamandes, tandis que des « so, so » chagrins, dépités et vaguement contrits sifflaient au passage des têtes wallonnes.

A la fin de la séance, on put les entendre qui tombaient d'accord pour déclarer que, de toute évidence, les Flamands devaient être rattachés à la grande famille germanique et que ces malheureux avaient bien dû souffrir sous l'atroce esclavage wallon.

### Propriétaires de Nash

faites réparer vos voitures par l'ancien spécialiste des Etabl. Devaux — Garage Quinet, rue Berthelot, 130, tél. 37.75.87.

### La vraie morale de l'affaire

On donna un bref compte rendu des opérations à quelques soldats anglais qui, très intrigués, avaient tenté de suivre la manœuvre. Leur regard exprima la joie la plus intense. Ils se précipitèrent aussitôt dans leur baraque, laquelle faisait suite à celle où officiaient les Hambourgeois,

et lorsque ceux-ci sortirent, ils purent contempler avec un vif intérêt, une demi-douzaine de faces charnues et résolument glabres, impudemment exhibées aux fenêtres du baraquement anglais, dans le dessein de permettre aux savants professeurs d'identifier et de remarquer les distinctions subtiles qu'il y avait lieu de faire entre elles.

Certaines étaient du pays de Galles et d'autres d'Ecosse, mais toutes présentaient exactement l'opposé d'un visage.

DE PLUS EN PLUS (( **DODGE** ))  
VOITURES ET CAMIONS  
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

### La grande pitié des géologues anglais

Maintenant que la Conférence Internationale Economique est terminée, les géologues anglais, anxieux de reprendre possession de leur musée — un superbe musée géologique tout nouvellement construit et prêté aux besoins de la Conférence — ont demandé aux autorités quand elles se décideraient à remettre à leur disposition les 300,000 spécimens qui y étaient, et les 50,000 volumes de la bibliothèque dont ils ont tant besoin pour leurs travaux. Mais qu'importe la science quand l'univers est en jeu! On a fait savoir aux géologues qu'on n'avait nulle intention de désorganiser les arrangements faits pour la Conférence car, après tout, cette dernière a été ajournée mais non dissoute et il pourrait y avoir une nouvelle session dans quelque temps.

Et les géologues se lamentent.

### OSTENDE - ROYAL ASTOR

Vue sur mer. — Confort moderne — 200 chambres  
Profitez de ses prix de crise.

### Vraie ou fausse « Joconde » ?

Pour embêter les conservateurs du Louvre, on n'aurait pas pu mieux s'y prendre que Jack Dean, ce britannique et facétieux escroc.

Quand, deux ans après sa disparition, le fameux tableau fut retrouvé à Florence et réintégré au sein du musée national, que de visiteurs le considérèrent avec scepticisme! Hochant la tête, levant les yeux au ciel, prenant des airs entendus, ils murmuraient sur le ton de l'incrédulité: « Est-on si certain que cela que ce soit la véritable Joconde? »...

De voir mettre en doute l'infailibilité de leur expertise, fichait en rage les conservateurs du Louvre. Il est vrai, qu'à cette époque, leur autorité et prestige venait de subir un rude accro: cette soi-disant tiare de Saïtapharnès, fabriquée de toutes pièces par un petit Juif, vague rapin du haut-Monmartre et que le Louvre avait acquise pour la grosse, très grosse somme...

Encore maintenant, la plus désagréable plaisanterie qu'on puisse faire à un de ces pontifes du Temple de l'Art classique est de lui demander: « Alors, là, sérieusement, êtes-vous sûr, tout à fait sûr, que la Joconde retrouvée soit l'œuvre authentique de Léonard de Vinci? »...

Par ces fortes chaleurs, où les nerfs sont particulièrement irritables, de quelles malédictions contre Jack Dean, les murs de l'ancien palais des rois n'ont-ils pas dû retentir?

Et ces sacrés journalistes en mal de copie, qui profitent de l'occasion pour rappeler l'histoire de la tiare...

### Du Zoute à la Panne

et tous les lieux de villégiature.

Prise et remise accélérées à domicile de colis et bagages.

**Cie ARDENNAISE**  
112-114, avenue du Port, Bruxelles. — Téléphone : 26.49.80

### Et ce sous-secrétaire d'Etat qu'on traita de...

Lors du vol de la Joconde, un peintre très médiocre, mais qui avait mieux réussi dans la politique que dans les Beaux-Arts, M. Dujardin-Beaumetz, excellent homme au demeurant, était le sous-secrétaire d'Etat préposé à la garde du Bois-Sacré et de ses alentours.

Les théâtres subventionnés, le conservatoire, les bibliothèques, les musées nationaux, que de responsabilités sur les épaules de ce ministre adjoint. Le vol de la Joconde servit de prétexte à une furieuse campagne contre feu Dujardin-Beaumetz, qui, assurément, n'en pouvait mais... On l'accusa d'incapacité, d'insouciance, d'impéritie!

Ne sachant plus comment l'agonir, on finit par le surnommer le... Jocond. Ce méchant à peu près, qu'exploitèrent comme bien on pense les chansonniers montmartrois, devait ridiculiser Dujardin-Beaumetz et lui faire perdre son portefeuille.

O mânes de Francesco del Giocondo, mari de la Florentine Mona Lisa, modèle et inspiratrice de Léonard de Vinci!...

### Unique au monde

de par sa composition et ses propriétés. L'eau de CHEVRON se trouve dans tous les bons établissements.

### L'explication du fameux sourire

Au temps du romantisme, l'énigmatique sourire de Mona Lisa suscita, on le sait, des débauches de rhétorique. Et que d'extravagances! Alfred de Musset n'y coupa point. Avec l'autorisation d'un conservateur du Louvre, le grand enfant passa toute une nuit au musée, devant le portrait de la Joconde, à scruter le sourire de la belle Florentine, sous la lumière de torches. Cette mise en scène nocturne suffisait à monter le bourrichon au poète. Alfred de Musset la voyait, d'ailleurs, à travers les quelques absinthes bien tassées qu'il avait eu soin d'absorber auparavant, au Café de la Régence, proche du Louvre, et qui était son abreuvoir accoutumé.

Cette contemplation ne livra pas au poète la clef du mystère.

Celui-ci est pourtant bien simple et Léonard de Vinci, dans ses « Mémoires », l'explique tout au long. D'après Mme del Giocondo, dont il était épris, le Vinci avait tracé une série de dessins qui représentaient l'objet de sa flamme sous le signe d'humeurs successives, différentes et parfois contradictoires (femme souvent variée...). Pour composer le fameux portrait, il se servit de deux de ces dessins qui lui semblaient refléter deux états d'âme antinomiques et raccordant le bas de l'un avec le haut de l'autre, il obtint cette expression ambiguë qui a fait couler tant d'encre...

### « Londres »

Le change est favorable, visitez la Cité. Descendez au Drayton Private Hotel, Clanricarde Gardens, 40, Bayswater, près Tensington Gardens, à quelques minutes de Marble Arch.

Propreté — Confort — Cuisine excellente. — Chambre et Breakfast 6/6.— Propriétaire belge. Arrange excursions.

### A feu le poète Apollinaire, la « Joconde »

#### ne fut pas trop maléfique

La Joconde valut à cet excellent garçon et très authentique poète de feu Guillaume Apollinaire de faire connaissance avec la paille humide des cachots. Pas pour bien longtemps!...

Cependant, victime de ses propres mystifications, Apollinaire n'en mena pas large pendant ces quelques jours d'incarcération.

C'était à la douce époque où, au confluent des nobles ombrages de l'avenue de l'Observatoire et du macadam du

# HUILES RENAULT

boulevard Montparnasse, la terrasse et la salle de la « Closerie des Lilas » servaient d'abreuvoir général à la jeunesse littéraire et artistique (voire même politique, n'est-il pas vrai, Anatole de Monzie?).

L'enlèvement de la Joconde fut considéré dans ce milieu comme la plus haute cocasserie du siècle, y donna lieu à mille plaisanteries. Guillaume Apollinaire, qui était une des personnalités marquantes de la « Closerie », ne voulut pas demeurer en reste et, dans ce milieu où les murs avaient des oreilles (particulièrement éveillées par l'annonce d'une prime), le gros garçon laissa entendre que la cachette de Mona Lisa ne lui était pas inconnue...

## Suite au précédent

Ensuite, Apollinaire se chargea de démontrer que rien n'était plus facile que de voler au musée du Louvre. Il faut dire qu'il se plaisait aux liaisons dangereuses et avait pour secrétaire bénévole un petit gas dont les moyens d'existence n'étaient pas bien définis. Ce jeune gas, pour épater son patron, se rendit au Louvre, et, dans la section des antiquités, ouvrit une armoire et en déroba deux statuettes de valeur. Pour la blague, Apollinaire se fit le receleur de ce larcin et alla le porter au journal le « Matin ». Celui-ci mena grand raffût autour de cette aventure dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle illustrait les lacunes reprochées à la surveillance du Louvre. Tout Paris défila, en rigolant, devant ces statuettes exposées dans le hall du « Matin ».

Mais le soir même, Apollinaire, ce « fastueux jongleur », comme disait son vieil ami Paul Napoléon Roinard, couchait à la prison de la Santé.

## L'ère des compressions

Pendant la guerre, ce bon Bruxellois nous avait souvent « tapé sur le système » en déclarant à la moindre occasion : « La guerre a du bon. »

Nous l'avons revu à une réunion d'anciens. Il n'a pas changé. Comme on plaisantait au sujet des souliers neufs qu'il arborait, il déclara avec un vaste sourire :

— La crise a du bon.

— ? ? ? ...

— Oui, l'ère des compressions m'a amené à essayer des chaussures « FF ». Epatantes ! Elles sont épatantes ! Je n'avais pas mieux quand je payais beaucoup plus cher.

## Il y convertit un magistrat à la religion

de la Beauté

Cette farce ne faisait plus rire du tout Apollinaire. Il avait beau répondre, reprenant une plaisanterie usée : « On m'accuse d'avoir volé la Joconde... pourquoi pas, tant qu'on y est, les tours de Notre-Dame ? »

— Parce que, ripostait le juge instructeur, les tours de Notre-Dame sont toujours à leur place et qu'on ne retrouve plus la Joconde. Vous avez laissé entendre que vous connaissiez le nouveau domicile de cette dame peinte et, d'autre part, le recel que vous venez de commettre, montre que vous êtes de connivence avec un individu spécialiste des vols dans les musées.

Convenez que le pauvre Apollinaire se trouvait dans un sale pétrin...

## Lors parut le substitut Grasset

Le substitut Grasset, représentant le parquet, suivait attentivement l'affaire. Ce jeune magistrat, qui possédait la

# LES PLUS RICHES EN MATIERES GRASSES

Demandez catalogue P. P. à la  
Soc. An. des Huiles Renault  
MERXEM-ANVERS

réputation au Palais d'impartir à ses réquisitoires une forme littéraire impeccable, venait d'être mis en vedette par sa sévérité à l'égard de petites danseuses de music-hall accusées de danser sans cache-sexe. (« Potferdom ! » s'écrierait Wibo.)

Cette pudibonderie, dans laquelle il ne devait pas persévérer d'ailleurs (tous les substituts ne sont point des Bisthoven), n'empêchait point ce Grasset d'avoir un esprit équitable. Il démêla bien vite que toute cette affaire Apollinaire se ramenait à une grosse plaisanterie. Il intervint en faveur d'un non-lieu.

En outre, il devint l'ami d'Apollinaire. De là, à devenir un habitué de la « Closerie des Lilas », il n'y avait qu'un pas que le substitut s'empressa de franchir. Au contact des poètes et des rapins, il se « désala » ; on lui fit visiter des ateliers, il vit de beaux modèles nus et se rendit compte que rien n'était plus stupide que cette pudibonderie à laquelle il avait sacrifié et qu'il n'eut rien de plus pressé que d'abjurer.

Guillaume Apollinaire se montrait très fier de cette conversion de Grasset qui resta fidèle à la religion de la Beauté jusqu'à sa mort, qui survint dans la cité galante et fleurie de Clémence Isaure, à Toulouse, où ses talents l'avaient fait nommer procureur général.

## Le croix de Jehan Rictus

Jehan Rictus, le poète des clochards, des filles, des barbeaux et de tous les réfractaires vient d'accepter la croix de la Légion d'honneur. Cette acceptation n'enlève évidemment rien à l'âpre et argotique talent du poète des « Sotilques du Pauvre ».

Ce fut un événement littéraire (il n'est plus d'hier) que l'apparition de ces strophes picratées. La critique libertaire et d'avant-garde ne jurait plus que par Jehan Rictus à qui sa forte originalité, ses images neuves et son sens rythmique valurent l'admiration des lettrés, mais qui devait malheureusement rester l'homme d'un seul livre.

— « Une inspiration sans chiqué et qui décèle un « vrai de vrai ». Ainsi disait-on. Une légende, d'un franciscanisme un peu poivré, se formait autour de Jehan Rictus lorsque les plus emballés de ses admirateurs (ce sont toujours ceux-là qui se « dégonflent » les premiers) commencèrent à déchanter...

# CŒUR DES ARDENNES- CHATEAU DE BEAUCHAMP

Hôtel-Restaurant Pension de famille. 45 km. de Dinant. Situation unique, vaste parc. Etang privé, bain, spécialité Truite et Jambon d'Ardenne. Cure d'air et de repos. PRIX MODERE. Tél.: 69 Bièvre.

## Il faut tout de même bien vivre...

Un succès littéraire est assez rarement un succès d'argent. Pour gagner son bifteck, Jehan Rictus se vit obligé de réciter ses pièces incendiaires (toujours les mêmes !) dans des boîtes de Montmartre et du Quartier Latin. On lui reprocha de savoir trop bien y faire et de ne pas y aller, comme on dit avec le dos de la cuiller quant à la fixation du montant de ses cachets (mais le monde est si médiant !...)

Quoi qu'il en soit, le métier de diseur dans les boîtes de nuit, qui sont plutôt des établissements de luxe, comporte

ses exigences. Jehan Rictus y sacrifia, dans une certaine mesure. Il y noua des relations et y contracta des habitudes vestimentaires dont le moins qu'on puisse dire, des unes et des autres, est qu'elles eussent ahuri ses « frères de misère », ils en seraient probablement restés comme deux ronds de flan, les « frères », à qui cependant Jehan Rictus prétendait avoir voué un culte exclusif. Il arriva même à ce poète des « outlaws » de se produire « chez les gens de la haute », de prêter son concours, moyennant bonne redevance; bref, d'avoir fait exactement ce qu'il reprochait — en quels termes virulents et excessifs à tant de ses confrères d'hier et d'aujourd'hui...

### Malades et Invalides

#### SPECIALITE FAUTEUILS — VOITURES ROULANTES

lits mécaniques — transformables, etc  
Choix considérable de mobiliers divers

1-3, RUE DE LA CASERNE

(Angle place Anneessens)

BRUXELLES

Téléphone : 12.90.17

### Est-ce que Jehan Rictus faisait profession

de mépriser les « crachats » !...

Les « messieurs décorés » (ces « vaches », et pis encore, que dit Jehan Rictus), sont traités d'une telle manière, dans les « Soliloques du Pauvre », qu'il semblait que leur auteur eut considéré comme le pire affront de voir fleurir sa boutonnière d'un ruban honorifique. D'un « crachat », comme il s'exprimait. Or, Jehan Rictus accepte ce « crachat ». Non seulement, il accepte la décoration, mais aussi l'ouverture d'une souscription dont le montant servira à fixer le « crachat » dans une matière précieuse, platine, or ou argent. Avec, bien entendu, un bon petit banquet à la clef que présidera, comme faire se doit, un ministre de la troisième République.

Ah quand les purs des purs; les « vrais de vrai » évoluent!...

### Polyfoto, la photo naturelle

vous demande simplement de vous asseoir à l'aise; vous pouvez rire ou rester sérieux, vous tourner comme il vous plaît, en un mot, être naturel et, en une minute, 48 poses différentes ont été prises. Plus d'attitude guindée, de sourire forcé, au traditionnel commandement: « Ne bougez plus... et souriez! »

POLYFOTO, 40, rue Neuve, Bruxelles;  
130, Digue de Mer, Knocke (Le Zoute).  
48 différentes poses pour 15 francs.

### Jehan Rictus et son crime de lèse hugolâtrie

Jehan Rictus avait consacré un de ses plus fameux « Soliloques du pauvre » à un abatage de Victor Hugo. La première fois que, dans une boîte de Montmartre, Jehan Rictus récita cette pièce, il fut vivement pris à partie par Catulle Mendès, qui s'écriait: « Je ne permettrai pas, non, je ne permettrai pas! »

Voici la strophe qui scandalisa tant Mendès:

*Oh! c'est lui là, à lui l'pompon!  
Quand j'pens' que, malgré ses millions,  
Y s'fit balader les rognons  
Du Bois de Boulogne au Panthéon  
Dans l'corbillard des Misérables  
Enguirlandé d' Beni bouff' tout  
Et de vieux birb's à barb's vénérables,  
J'ai idée qu'y s'a foutu de nous...*

La croix de Jehan Rictus signifie sa réconciliation avec les « Beni bouff' tout », qui ont, du moins, cette qualité de n'être pas rancuniers.

### Une nomination inattendue et...

sympathique au « Bulletin Municipal »

Les conseillers municipaux de Paname possèdent un Bulletin municipal qui publie le compte rendu de leurs débats, lesquels sont parfois bien rigolos (entre gens de quartier) ces discussions et prises de bec où les pots de vin jouent un rôle de haute importance.

Si les députés sont inviolables, les conseillers municipaux ne le sont point. S'il leur vient de prononcer à la tribune de l'hôtel de ville, ou de laisser imprimer dans leur Bulletin municipal, des propos jugés dommageables par des tiers, ceux-ci peuvent leur en demander raison devant les tribunaux.

Ainsi (détail généralement ignoré), le Bulletin municipal se trouve assimilé, par la loi sur la presse, à un journal ordinaire et doit donc posséder un gérant responsable. Cette « place », au demeurant mal rémunérée, la municipalité parisienne avait accoutumé de la faire tenir par quelqu'un de ses vieux employés retraités à qui cela apportait un petit supplément de revenu.

Or, cet emploi se trouvant vacant, la Société des Gens de Lettres vient d'en solliciter (et d'en obtenir) l'octroi en faveur d'un de ses membres. Un vieux romancier plein de mérite et de talent, Gustave Guiches, en sera désormais le titulaire.

Cela vous donne une idée de la mouise où cette crise a plongé les « artisans du verbe », comme on disait aux temps du symbolisme...

### AUBERGE DE BOUVIGNES

3 kilomètres avant Dinant

— RESTAURANT LEYMAN, PROPRIETAIRE —

64, rue Grétry, Bruxelles

### Le français tel qu'on le parle

Cet as du journalisme londonien, qui dirigeait le « Daily Telegraph » et que le roi George avait appelé à la pairie en lui donnant un nom qui évoque les huîtres — nous avons nommé Lord Burnham, qui vient de mourir — était non seulement un fervent et actif ami des Belges et de la Belgique.

C'était un homme d'esprit, pratiquant l'humour avec une virtuosité toute britannique.

Témoin ce « Jake », dont il agrémente un toast de bienvenue adressé, il y a quelques années, à des parlementaires de marque en visite à Londres.

« Les lois de l'hospitalité et de la courtoisie me dictent, dit Lord Burnham, le devoir de vous adresser la parole en français.

» Mais on m'a appris qu'il y a trois sortes de français:

» 1<sup>o</sup> Celui de l'Académie auquel je ne puis vraiment pas accéder;

» 2<sup>o</sup> Celui de Montmartre et de Montparnasse qui est un peu « vert ». D'autant qu'il y a des dames;

» 3<sup>o</sup> Celui de l'ambassade britannique, à Paris. Il a ceci de particulier, c'est que les Anglais le comprennent mais que les Français ne s'y retrouvent pas.

» Je n'ai, hélas!, que celui-là à ma disposition. Et vous le pardonnerez. »

Lord Burnham n'eut du reste rien à se faire pardonner, car, le léger accent à part, le discours fut un petit chef-d'œuvre de langage clair, précis et imagé.

Pure coquetterie d'orateur, quoi!

### L'esprit en voyage

La malle « Prince Léopold » cingle vers Calais, transportant quelques centaines de p'tits Belges qui vont participer aux fêtes de la reconnaissance.

Parmi ces passagers, le correspondant d'un journal de Bruxelles, joyeux garçon, bedonnant. Si, pour la circonstance, il n'avait revêtu sa tenue de commandant, on le prendrait volontiers pour Daudet.

... n zwanzeur s'approche du sémillant officier.  
- Dites donc, W..., à Calais, vous passerez certainement  
s de la Banque de France, Boulevard Jacquard...

...  
- Tout près, vous verrez une imprimerie tenue par un  
Sel.

...  
- Son grand-père est mort pendant la guerre, on l'a  
me enterré.

...  
- Allez voir la tombe, ça vaut la peine, l'épithaphe doit  
e vue.

...  
- Très curieuse. Vous y lirez ceci :

    Ci-gît Sel.  
    Dieu qui fit Sel  
    Défit Sel

Et le fossoyeur aux vers mit Sel.

- ??????  
- Racontez ça dans votre journal, il sera amusant, pour  
e fois !

... le commandant revolvérise du regard son interlocuteur  
son forfait accompli, continue sa promenade sur le  
at.

... le soir, retour de Calais. Vive animation. On a bu des  
ons. Le commandant est évidemment plus nerveux que  
matin. Il se promène sur le pont. Et on l'entend dire :

- Ousqu'il est le type qui ce matin m'a raconté une  
gulière histoire de... macaroni ?

**Automobilistes**

Pour une meilleure suspension, adoptez les nouveaux  
ortisseurs HARTFORD à télé réglage.

ÉTABLISSEMENTS BELGES 36, RUE DES  
**Repousseau & Cie** BASSINS, 36.  
SOCIÉTÉ ANONYME Tél. 21.05.22

**La nouvelle auscultation**

En vérité, l'imagination et l'ingéniosité des inventeurs ne  
naissent point de bornes.

En Amérique, on a inventé tout récemment un appareil  
stiné à déceler le mensonge lorsqu'un gangster entre  
ns la voie des aveux à la suite d'un interrogatoire du  
hird Degree». Cet appareil ingénieux est ultra-sen-  
le aux moindres fluctuations dans le battement du cœur,  
i, d'après l'inventeur, doit forcément se troubler lorsque  
a propriétaire parle à l'encontre de son âme et con-  
cience. Ce dispositif n'a cependant pas donné les résultats  
on avait espérés, car il ne peut fonctionner convena-  
ment qu'à la condition que le sujet possède un cœur,  
e âme et une conscience. Ainsi on a remarqué qu'il  
fonctionne vraiment bien que lorsque le sujet est inno-  
nt. Essayé sur des gangsters pris la main dans le sac,  
le revolver au poing, ça ne donne pas du tout.

MONTRE **SIGMA** PERRY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait plus difficile.

**avis à Oscar**

Et maintenant, un Anglais a inventé une machine qui  
ille l'âme. Dans l'intention de l'inventeur, cette machine  
e, destinée moins à servir le juge d'instruction ou le  
fesseur que comme pierre de touche de l'amour con-  
gal. De son vrai nom, ce petit truc s'appelle en un mot la  
psychostethokyrto-graphymanomètre». Cette Psycho etc.  
siste essentiellement en trois tubes de métal assemblés  
forme d'Y et raccordés à un manomètre par des tubes  
caoutchouc. Dans l'équipement se trouve également  
déméloir pour la langue, mais afin de pouvoir réduire  
a prix de vente, on vient de décider d'appeler cette  
chine la « psychograph », ce qui permettra de supprimer  
déméloir.

# JUS DE RAISIN

## « RAISINOR »

**des Caves Bernard - Massard**

**LUXEMBOURG**

Boisson délicieuse et hygiénique sans alcool  
ayant toutes les qualités du raisin frais.

En appliquant les tubes métalliques sur la poitrine de sa  
femme pendant ou immédiatement après le baiser profond,  
on peut, par la lecture du manomètre, savoir indiscutable-  
ment si elle vous aime vraiment ou si elle est en train  
de faire des comparaisons désobligeantes. Réciproquement,  
en appliquant l'appareil sur la poitrine de son conjoint,  
la femme peut savoir toute la vérité sur sa rentrée  
tardive.

Notre correspondant Oscar remarquera que cet appareil  
pourra rendre d'excellents services aux instituteurs qui ont  
un collègue sur le même palier.

**Pantalon ou non**

Pantalons ou pas pantalons, that's the question fort  
passionnante que se posent les Anglais en ce moment.

L'opinion publique anglaise est très versatile en ce sens  
qu'elle s'enthousiasme facilement, s'émeut pour un rien et  
s'engoue de n'importe quelle bêtise qui fait appel à son  
côté sportif ou à son esprit de « fairplay ».

L'an dernier, par exemple, c'était le yo-yo. Or, jusqu'ici  
cette année a été remarquable par l'absence de semblable  
toquade collective.

Mais voici qu'elle s'annonce. Dans toute la presse se  
reflète le frémissement de l'âme populaire. Il s'agit de sa-  
voir si, oui ou non et une fois pour toutes, la femme a le  
droit d'abandonner la jupe pour le pantalon.

L'agitation qui se manifeste et qui menace de prendre les  
proportions d'une révolution sociale n'est due à aucun souci  
de la mode. Elle est provoquée par un attentat à la liberté  
de la femme de porter ce qui lui plaît et quand cela lui  
plaît.

Deux jeunes infirmières londoniennes se sont plues pen-  
dant leur congé à se promener en pantalon de flanelle.  
Dès leur retour, le médecin-chef les avertit que lui seul,  
parmi le personnel, avait le droit de porter le pantalon  
aussi bien dehors que dans l'hôpital, et qu'en cas de récidive  
elles seraient congédiées sur-le-champ. Mais, interprétant à  
la lettre le règlement qui les autorisait à se mettre « en  
civil » pendant leurs quelques heures de liberté, elles ont  
continué d'usurper la prérogative du médecin-chef en por-  
tant leur pantalon en ville. Résultat, mise en congé définitif  
et sans préavis.



**VACANCES ÉCONOMIQUES**

Faites donc du camping. Demandez catalogue  
J. Witmeur de Heusch, 101, rue Vinave, Grive-  
gnée. Fabricant. — Tentes, canoës, parasols.

**Les martyres du pantalon**

Or, le bon public anglais ne l'entend pas ainsi. On trouve  
que ce médecin-chef a du culot avec son histoire de pan-  
talon. Car ce n'est pas tant le pantalon qui les émeut, mais  
le principe. Ceux et celles mêmes qui, jusqu'ici, trouvaient  
qu'il suffisait largement que la femme portât le pantalon

au figuré sans qu'il soit nécessaire qu'elle le porte en fait, sont d'accord pour réclamer la réintégration des infirmières. On les loue pour leur cran en sacrifiant leur carrière pour défendre un « idéal » (sic). Et la célèbre Mrs Pankhurst risque de se voir remplacée en tête du martyrologe féministe, car elles sont devenues les « Martyrs du Pantalon ».

Pour les chroniqueurs, ces deux martyrs sont une aubaine. Après avoir fait leur éloge, l'un d'eux ajoute sans rire: « Cependant, nous autres, hommes comprenons difficilement pourquoi les femmes tiennent tant à porter le pantalon qui est en fait un affreux vêtement qui fait le désespoir des artistes et des sculpteurs. Pensez donc combien d'hommes d'allure noble et distinguée, depuis l'exposition de leur portrait à la Royal Academy et sur lequel ils figuraient en pantalon, ont perdu à jamais tout prestige. »

N'êtes-vous pas d'avis que ces messieurs d'allure noble et distinguée auraient perdu autre chose encore si on les avait exposés sans pantalon ?...

## N'ALLEZ PLUS A PARIS

### QU'A L'HOTEL NORMANDY

200 ch., bains, tél. — 7, rue d' l'Echelle (av Opéra)  
dep 30 fr — av bain 40 fr — 2 pers bain dep 50 fr  
R. CURTET-VAN DER MEERSCHEN, adm-direct

### La pluie, le soleil et les téléphones

Ceci n'est pas un conte. Le 8 juin dernier, une vague de chaleur qui, depuis quelques jours, rendait incommodes les bureaux de la Régie des Téléphones, incita celle-ci à accorder le service d'été à son personnel. Une belle note l'annonça, spécifiant ingénument que, dès que la température ne le justifierait plus, le service d'été serait supprimé. Il faut tout prévoir.

Le lendemain, le temps se mettait au frais, puis à la pluie. Ci-après le calendrier, certifié exact, des événements qui se produisirent par la suite.

- Le 14 juin, suppression du service d'été.
- Le 15, retour du beau temps.
- Le 16, rétablissement du service estival.
- Le 17, ondées, pluie, fraîcheur.
- Le 1<sup>er</sup> juillet, suppression derechef du service d'été.
- Le 3, rétablissement du beau temps.
- Le 10, rétablissement du service d'été.

Les 11 et jours suivants, temps nuageux, averses, parapluies.

Ces variations, est-il besoin de le dire, avaient plongé la Régie dans une cruelle perplexité. Elle n'en est pas encore sortie.

A sa place, nous demanderions à être rattachés au ministère de l'Agriculture. L'agriculture ne manque pas de bras; mais elle manque parfois de pluie et parfois de soleil. Avec son pouvoir météorologique, la Régie lui dispenserait à volonté l'eau et le chaud, à la grande satisfaction de M. Sap et de son Boerenbond.

## LE MOBILIER MODERNE

Grand choix de meubles en tous styles et tous genres

9, BOULEVARD JAMAR, 9

(En face de la gare du Midi)  
BRUXELLES

Téléphone : 21.55.49

### Ayez des amis

Cette pauvre Cécile Sorel! Faudra-t-il qu'elle devienne centenaire — ça ne va pas tarder, eût dit cette rosse de Willy — pour qu'on cesse ces plaisanteries sur l'âge qu'elle s'ingénie et réussit à ne pas afficher ?

Comme on racontait dans un salon l'avant-dernière boutade où l'on prétendait que le sphinx, couché au pied des Pyramides, l'avait appelée « maman », un vieux monsieur s'indigna.

— Ces plaisanteries sont d'un goût déplorable. D'autant que la malheureuse femme, dont la jeunesse, la vaillance et le charme persistants devraient vous désarmer, a l'âme déchirée par un deuil cruel. Elle pleure toujours la mort de son petit-fils...

— Elle avait un petit-fils ?

— Comment, vous ne le connaissiez pas ? C'était un colonel...

— Un colonel ! Il est mort à quel âge et quand ?

— A cinquante-huit ans. A la guerre...

— A la guerre ? Je n'en ai rien su.

— Pour cause. Vous n'étiez pas né. Il s'agit évidemment de la guerre de 1870 !

Cécile Sorel a bien de la chance d'être défendue par de pareils amis !

### On n'est pas encore très bien fixé

#### sur l'Exposition parisienne de 1937

Au cours d'un récent déjeuner, le ministre Anatole de Monzie consulta son voisin de table, le conseiller municipal Lionel Nastorg (qui préside à l'hôtel de ville la commission d'études de la future exposition universelle) sur ses projets. Lionel Nastorg, qui passe au Palais et à l'hôtel de ville pour un homme subtil, répondit, non sans malice qu'avant de rien entreprendre, la municipalité désirerait connaître les intentions du gouvernement qui sera le grand commanditaire et principal garant de l'entreprise.

La réponse était opportune et M. Lionel Nastorg n'ignorait pas que, peu de jours auparavant, au conseil des ministres, on n'avait pu se mettre d'accord sur ce qu'il convenait de faire. Tout au plus, sur la menace de démissionner, formulée par un commissaire parlementaire de cette exposition à verser un mince crédit d'environ cent cinquante mille francs, fut-il voté aux fins d'étude. Autant dire, qu'en fait de projet, rien n'est encore au point et que tout ce qui a été publié jusqu'à présent se ramène à de simples velléités.

## Déetective ADANT

66, RUE WASHINGTON. Téléphone : 48.11.30

### Les Ardennes franco-belges

Ces fêtes de Mézières (pour célébrer la renaissance d'une des cités le plus durement éprouvées par la guerre), auxquelles, avec sa gravité polytechnicienne, présida l'autre jour M. Lebrun dont les journaux ne perdent jamais l'occasion de rappeler qu'il fut toujours le « premier de sa classe » (et ce qu'il en a bien l'air!), elles auront fait passer la frontière à nombre de nos Ardennais belges.

Tout comme la cordiale et laborieuse Thiérache, les Ardennes constituent un ensemble ethnique, une région bien caractérisée et qui, comme on sait, chevauche les deux pays, France et Belgique. Les frontières qui traversent la Thiérache et les Ardennes sont tout administratives, c'est-à-dire arbitraires, artificielles et bien tracassantes (pour ne pas dire plus !) pour des gens ayant le même sang et des intérêts et traditions communs.

Cette solidarité régionale et ultranationale s'affirme de plus en plus sous la forme de sympathiques groupes et associations franco-belges, telle — en ce qui concerne les Ardennes — la « Griève », dont le poète et ancien commissaire de police parisien, Ernest Raynaud, vient — ainsi qu'on le verra pas la suite — d'entretenir l'« Œil » de « Pourquoi Pas ? ».

### Les vertus ardennaises

Fondateur de l'Ecole romane de poésie avec Charles Maurras, Jean Moréas, Maurice du Plessis et Raymond de la Tailhède, au cours de sa longue carrière, Reynaud fut titulaire de plusieurs commissariats de police parisiens. Cette dernière circonstance lui permit de publier (outre

ses recueils de vers et une remarquable biographie de Baudelaire) d'intéressants et révélateurs « Mémoires » sur la police de la Troisième République. Né à Paris, Ernest Raynaud provient d'une vieille famille ardennaise, racinée à Vouziers (c'est presque un des nôtres, quoi!). Ainsi, par le double droit de la naissance et du talent, Ernest Raynaud devint-il président de l'Association franco-belge des écrivains ardennais et l'animateur de leur revue « La Grive » l'oiseau sacré des Ardennes!).

### Une collection de grives « Kastar »

— Quelles sont, demandons-nous à Ernest Raynaud, ancien collaborateur préféré du fameux préfet de police Louis Lépine et poète aimé des Muses (et de tous ceux qui le connaissent : parlez donc d'Ernest Raynaud dans le quartier parisien de Plaisance!), quelles sont selon vous, sur le plan intellectuel, les caractéristiques de vos compatriotes ardennais?

— La ténacité, l'audace, l'esprit inventif et l'amour du nouveau.

Exemples : Robert de Sorbon, qui fonda la Sorbonne et se trouve être ainsi le père de l'enseignement supérieur et universel; avant lui, Gerson, un des grands docteurs de son siècle et qui réforma toute la scolastique; Mabillon, l'inventeur de la diplomatique, cette science des chartes...

Au XIX<sup>e</sup> siècle, ce si original et personnel Michelet dont on peut dire qu'il fut le pénétrant poète de l'histoire de France; Hippolyte Taine, le plus robuste penseur de son époque; et Verlaine (celui-ci d'ascendance ardennaise belge) et son ami Rimbaud, ces deux inventeurs de rythmes nouveaux. Et j'en passe, et des meilleurs...

### Il est fort bien porté d'être une grive

— Michelet, fimes-nous, n'était-il pas un enfant de Paris?  
— Le lieu de naissance importe peu, l'hérédité compte surtout. Le père de Michelet était Ardennais et Mme Michelet, la mère du grand historien appartenait à une des plus anciennes familles de notre région.

Raynaud nous parla ensuite des cérémonies et agapes franco-belges organisées par son association (naguère l'aposition d'une plaque sur la maison natale de Verlaine à Paliseul et, plus récemment, le mémorial indiquant la demeure de Sainte-Beuve, durant son professorat liégeois), et cita les noms de quelques membres, dont plusieurs notables et même célèbres, collaborant à la revue de littérature ardennaise, « La Grive ».

Au nom de Henri de Régnier, nous nous exclamâmes :  
— Mais n'est-il pas de pur sang normand?

— Pas tout à fait, puisque sa famille a contracté des alliances ardennaises. Constatez que l'illustre poète, romancier et académicien, s'en réclame!

Coq gaulois et grive ardennaise font bon ménage!

### Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

### La Bulgarie n'a pas le respect du député

La Bulgarie entend désormais entourer d'une sollicitude toute spéciale les voyageurs qui sont munis de tickets de chemins de fer à plein tarif; elle ne semble pas avoir beaucoup de considération pour les députés qui ont le parcours gratuit, les fonctionnaires qui voyagent sans bourse délier et les privilégiés qui jouissent de réductions. L'administration du railway a fait savoir à son personnel que lorsqu'un train est bondé, le député et les autres bénéficiaires de faveurs doivent céder leur place à ceux qui ont un ticket à tarif plein. Et monsieur le député aura le droit de rester debout.

L'administration bulgare a classé les voyageurs en quatre catégories : 1<sup>o</sup> les voyageurs qui ne jouissent d'aucune réduction sur les tarifs; 2<sup>o</sup> les abonnés au mois; 3<sup>o</sup> ceux qui ont des réductions sur les prix du transport; 4<sup>o</sup> les possesseurs de parcours gratuits. Les gardes des trains sont

autorisés à expulser d'un compartiment le député qui se permettrait de « rouspéter ». Il n'aura pas même le droit de changer de wagon.

Il faut féliciter l'administration des chemins de fer bulgares de l'amabilité qu'elle témoigne aux étrangers. C'est ainsi que ces derniers seront invités à occuper la place située près des fenêtres, même si celle-ci a été prise par un voyageur de la première catégorie, et il paraît que le Bulgare se soumet avec plaisir à la décision du chef du train.

Que dirait-on si chez nous la Société Nationale des Chemins de fer prenait des dispositions semblables? Il y a gros à parier que les députés interpelleraient le Ministre des Transports et exigeraient peut-être que la Questure de la Chambre mette à leur disposition des automobiles ou des trains spéciaux pour les reconduire chez eux. Quant aux aimables dispositions qui concernent les étrangers, nous ne voyons pas très bien le voyageur belge céder sa place à un Allemand ou à un Américain venant nous demander d'abandonner l'étalon or.

Vos Hôtels à PARIS et à BRUXELLES :

**L'ATLANTA** BRUXELLES Place de Brouckère  
Journellement Lunch et Dîner-  
Concert. Cuisine renommée.

Salles spéciales pour Banquets

Nouvelle et même administration que

**LE COMMODORE** PARIS (Opera)  
12, boulevard Haussmann

Chaque hôtel 250 chambr. av. bain dep. 45 fr., s. bain 40 fr.  
Tél. Paris Inter 201 — Tél. Bruxelles 17.01.20. 17.01.25 à 29

### La sœur du Grand-Frédéric traçait de ses compatriotes des portraits peu flatteurs

Les Allemands sont civilisés, écrivait Maurice Barrès, mais ils ne sont pas policés. En effet! Il faut disposer d'une solide couche de barbarie pour faire éclore la fleur hitlérienne.

Alors qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, la politesse française avait atteint à la perfection dans l'aisance, il n'est pas exagéré de dire que la plupart des princes allemands croupissaient dans la plus répugnante bestialité.

A la cour de Berlin, imprégnée du subtil esprit slave, les rois de Prusse, Frédéric le Grand surtout, s'efforçaient de réagir contre cet avachissement. Le monarque et ses courtisans parlaient français et s'efforçaient d'imiter la politesse française.

Or, la sœur de Frédéric le Grand, femme de beaucoup d'esprit, et qui écrivait en français avec talent et vivacité, fut fiancée au margrave de Bayreuth. Elle nous a laissé des Mémoires (qui parurent en 1806). Cette princesse, dont l'éducation avait été particulièrement soignée, n'éprouva guère que du dégoût au contact des petites cours allemandes que son mariage l'obligeait à fréquenter. Lisez plutôt (texte français) le récit de sa première rencontre avec la noblesse de Bayreuth : « Ils étaient tous de grande maison et il y en avait de fort riches. On croira sans doute que leurs manières y répondaient : point du tout! J'en vis une trentaine dont la plupart étaient des Reitzensteins. C'étaient tous des visages à épouvanter les petits enfants; leurs physionomies étaient à demi-couvertes de « teignasses » en guise de perruques, où une vermine d'aussi antique origine que la leur, avait établi domicile depuis des temps immémoriaux ».

### Et quelles manières!

« Leurs hétéroclites coiffures étaient attifées de vêtements qui ne le cédaient point à la vermine pour l'ancienneté : c'était un héritage de leur famille qui le leur avait transmis de père en fils. La plupart de ces espèces de hillons n'étaient point faits pour leur taille; l'or en était si éraillé qu'on ne pouvait le reconnaître. C'était pourtant

leur habit de cérémonie, et ils se croyaient au moins aussi respectables sous ces antiques haillons que l'Empereur revêtu de ceux de Charlemagne. Leurs façons grossières accompagnaient parfaitement leur accoutrement: on les eût pris pour des manants. Par surcroît d'agrément, la plupart étaient galeux. J'eus toutes les peines du monde de m'empêcher de rire en considérant ces figures.



**TOUTES LES VEDETTES**  
défilent en août  
à la « PLANTATION »  
de **KNOCKE-ZOUTE**  
Orchestres d'élites!!  
Cadre unique!! Attractions  
formidables!! Prix réduits!!  
Rendez-vous du monde élégant.

### Quelle conversation et quels pochards!

J'entamai la conversation sur diverses matières pour faire parler ces automates sans en tirer autre chose que oui ou non. Au seul mot d'économie, leur esprit se développa; j'appris en un moment le secret de leur ménage et de tout ce qui y appartient. Il s'éleva même une dispute fort spirituelle et fort intéressante pour eux. Les uns soutenaient que le bétail du bas pays était plus beau et rapportait plus que celui de la montagne; quelques beaux esprits de leur troupe prétendaient le contraire. Je ne dis mot à tout cela, et j'allais m'endormir d'ennui quand on vint m'avertir qu'il fallait commencer à boire dans un grand verre à la santé du Margrave. On m'en apporta un de si copieuse taille que j'aurais pu y fourrer ma tête, avec cela si pesant qu'il s'en fallut de peu que je le laisse tomber. Le Maréchal de la Cour répondit à mon début en buvant à ma santé. Celle du roi, de la reine et, enfin, de mes frères et sœurs suivit. Je fus brisée à force de révérences et, dans un instant, je me trouvai en compagnie de 34 ivrognes, ivres à ne pouvoir parler. Fatiguée à l'excès et rassasiée de voir rendre les boyaux de tous ses désastreux visages, je me levai enfin et me retirai fort peu édifiée de ce premier début.

### Leur trivialité

Au cours du repas de noce, un ministre du margrave de Bayreuth crut devoir faire de l'esprit. « Il nous fit un détail historique, critique, de tous les mariages qui s'étaient faits depuis la création, à commencer par celui d'Adam et Eve, jusqu'au temps de Noé; il se piqua de bien circonstancier les faits, ce qui causa les éclats de rire des hommes et me fit rougir de honte ».

Ils étaient mignons, comme on voit, les ancêtres des membres du fameux « club des Seigneurs »! Si c'est cette suave race qu'Hitler tient à faire renaître!

## TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90  
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

### Les femmes

La margrave de Bayreuth poursuit: « J'eus une nouvelle fête l'après-midi; ce fut de recevoir la cour femelle que je n'avais point encore vue: c'étaient les chastes épouses des messieurs de la noblesse. Elles ne le cédaient en rien à leurs époux. Qu'on se figure des monstres coiffés en marrons ou plutôt en nids d'hirondelles avec leurs cheveux postiches et remplis de crasse et de vilainies (sic).

Leurs habillements étaient aussi antiques que ceux de leurs maris; cinquante nœuds de rubans de toutes couleurs en relevaient le lustre; des révérences gauches et réitérées accompagnaient tout cet attirail. Je n'ai rien vu de plus comique. Il y avait quelques-unes de ces guenons qui avaient été à la Cour; celles-ci jouaient le rôle de petits maîtres à Paris; elles se donnaient des airs de grâce que les autres s'efforçaient d'imiter. Ajoutez à cela la façon dont elles nous examinaient, rien ne peut s'imaginer de plus ridicule et de plus risible.

### Repas de cérémonie

« Le jour suivant, il y eut repas de cérémonie. Il y en avait beaucoup dans ce temps-là. Je décrirai celui-ci. Le bruit des timbales et des trompettes se fit entendre à trois reprises différentes, savoir onze heures, onze heures et demie, et enfin à midi. Le prince, suivi de toute la Cour, se rendit à ce dernier signal chez son père qu'il conduisit chez moi.

M. de Reitzenstein nous avertit qu'on avait servi; il passa devant nous avec son bâton de maréchal. Le margrave me donna la main et me mena dans une grande salle meublée de la même brocatelle couleur de crasse qui était chez moi, dans mon cabinet. La table de vingt couverts était placée sur une estrade sise sous le dais, la garde l'environnait. Je fus placée au haut bout. Il n'y eut que M. de Brustel et les ministres qui y furent invités, le reste de la Cour resta derrière nous, jusqu'à ce que le premier service fut levé. Il n'y eut que ma gouvernante qui dina avec nous. On but plus de trente santés au bruit des timbales, des trompettes et du canon. Cette insupportable cérémonie dura trois heures, qui me parurent des siècles, étant malade à n'en pouvoir plus ».

C'est de cette tradition « raciste » que procèdent les épaisses beuveries boches, appelées des « Kommerzen »...

**BANQUE DE BRUXELLES**  
Société anonyme fondée en 1871

Comptes à vue et à terme  
aux conditions les plus avantageuses

Garde de titres  
Ordres de Bourse

400 Sièges et Succursales dans le Pays

### Une dame allemande de qualité

Impitoyable, la «sœur du grand Frédéric» (c'est ainsi qu'elle signe ses Mémoires) nous trace ce portrait de la margrave d'Anspach (quel monde, quelle «race»!); «cette princesse avait fait beaucoup de bruit dans le monde par sa beauté et sa mauvaise conduite. C'était une vraie Messaline, qui avait tué plusieurs de ses enfants en se faisant avorter, afin de conserver sa belle taille.

» Elle me présenta sa soi-disant gouvernante, car elle n'en avait jamais que d'emprunt, et ses deux filles d'honneur. Ces dernières étaient jumelles, très petites et si replètes qu'elles pouvaient à peine marcher. Ces deux paquets de chair, voulant se baisser pour me baiser la main, perdirent l'équilibre et roulèrent à terre, ce qui dérangerait mon sérieux et celui de la noble assemblée. On ne saurait se représenter rien de si hideux que la Cour de cette Margrave; je crois que tous les monstres du pays et des environs s'étaient donné le mot pour entrer à son service, peut-être était-ce par bonne politique, voulant relever par ces horreurs ses charmes surannés. On servit enfin. La Margrave fut fort embarrassée pendant tout le repas. M d'Egloffstein, son amant favorisé d'alors, l'avait si bien sermonnée qu'elle n'osait ni manger ni parler sans sa permission. Je lui rendis visite dans l'après-dîner. Je trouvai dans son appartement les dames de la ville qui me furent présentées. Après avoir pris le café, je voulus prendre congé d'elle, mais elle s'opiniâtra à vouloir m'accompagner jusqu'au bas de l'escalier, disant que M. d'Egloffstein le lui avait ordonné ainsi et qu'elle suivait en tout ses vo-

ontés. J'eus beau m'opposer à cette extravagante politesse, il fallut la subir ».

**Cependant que ces lourds crabes...**

Cependant qu'elle étouffait dans cette lourde atmosphère teutonnes, la margrave de Bayreuth ne laissait pas de penser aux grâces spirituelles et galantes de la France de Louis XV, à Voltaire, aux salons des encyclopédistes et des beaux esprits où grandes dames et simples bourgeoises rivalisaient de finesse et d'élégance.

Quel contraste avec son entourage ! L'étroitesse et le ridicule de petites gens qui n'avaient de la noblesse que les titres. Par exemple, le saumâtre souvenir de cette visite à sa tante de Meiningen : « Pour comble d'infortune, je fus encore obligée d'aller à Cobourg voir ma tante de Meiningen, qui était venue me rendre visite l'été précédent.

« C'était un voyage politique : elle m'avait donné quelque espérance de me faire héritière des biens immenses qu'elle possédait et dont elle était propriétaire absolue. Cette méchante princesse aurait réparé par cette action tous les maux qu'elle avait causés au pays et à la maison de Culmbach, qu'elle avait totalement ruinée et réduite dans le triste état où je l'avais trouvée.

» Cobourg n'étant qu'à huit milles de Bayreuth, je m'y rendis en un jour et arrivai le soir, 3 novembre. Je trouvai ma bonne tante requinquée à son ordinaire en fleurs et en colifichets Notre entrevue coûta cher à ses tétons flétris et surannés : elle les fouetta doublement en mon honneur et gloire, m'appelant mille fois sa chère âme. Son appartement et celui qu'on m'avait préparé étaient de la plus grande magnificence, tant en meubles qu'en argenterie ; on y voyait les armes de Brandebourg, ce qui me fit faire de tristes réflexions. Je passai le jour suivant à causer et à travailler avec la duchesse, n'y ayant point de noblesse à Cobourg ni d'autre Cour que la sienne qui était très médiocre ».

**BENJAMIN COUPRIE**

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes  
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tel. 11 16.29

**Exception, en faveur du seul duc de Cobourg**

On se rend compte que la margrave de Bayreuth avait la dent dure et ne péchait pas par excès de bienveillance. En fait de rosserie, elle s'y entendait. Ces quelques échantillons que nous extrayons de ses assez longs Mémoires donnent le ton de ceux-ci. Comme nous le disions plus haut, ces Mémoires parurent en 1806, après la mort de Mme de Bayreuth (née Hohenzollern, s'il vous plaît !)

Le jeune duc de Saxe-Cobourg Saalfeld, futur fondateur de la monarchie belge, qui n'était alors âgé que de quinze ans, mais possédait une intelligence très précoce, prit un plaisir tout particulier à leur lecture.

C'est qu'un de ses aïeux, duc régnant de Saxe-Cobourg, avait été seul, parmi tous ces petits princes allemands, à trouver grâce devant la cruelle et lucide memorialiste qui décrit ce Cobourg sous les traits d'un galant homme, plein de bon sens et de bonne foi. Dans son propre journal, Léopold note les fortes qualités de son père et de son grand-père, fort différents, ajoute-t-il, non sans malice, des autres membres de la famille...

Pour le façadeklacher Hitler qui, on le sait, expurge les bibliothèques racistes de tous les livres qui ne concluent pas à la supériorité absolue du Deutschtum, il serait pliquant de savoir ce que ce « chancelier » pense des dires de la sœur de Frédéric le Grand ?

**Le flamand tel qu'on l'écrit... en Hollande**

Signalé à la « Commission permanente chargée de fixer et d'uniformiser la terminologie néerlandaise (sic) en Belgique », cette réclame qui figure sur les sachets d'un marchand de cigares de Middelbourg (Hollande) :

*Sigarenmagasijn.*

*Groote sorteering sigaren uit de beste fabrieken.*

*Alle soorten sigaretten.*

**A la manière d'Arvers**

*Ce pastiche amusant est de Franc-Nothain :*

Il était un petit novice  
Qui n'avait ja, ja, jamais fait l'amour.

Tous les matins, en s'en allant à son service,  
A la Préfecture de police,  
Il croisait, au coin de la rue du Bourg-Tilbourg,  
Une femme qui avait des yeux de velours.

Il était un petit novice.  
Qui n'avait ja, ja, jamais fait l'amour.

Et il n'osait pas l'aborder,  
Car il n'était pas riche,  
Et avec ses appointements d'employé  
C'est à peine s'il aurait pu lui payer  
Un tour de cochon à la foire aux pains d'épices.

Il était un petit novice.

Or, un jour, las de son supplice,  
Il acheta de la poudre à punaise  
Et empoisonna une vieille Anglaise  
Pour lui chiper son pèse.

Mais cela ne lui rapporta pas lourd,  
Et c'est à peine s'il rentra dans ses débours :  
Cent sous en petite monnaie, un cadenas,  
Et quatre épingles de nourrice.

Car, hélas ! en assassinat  
Comme en amour,  
Il n'était qu'un petit novice.

Et le lendemain comme les autres jours,  
Quand il rencontra la jeune femme  
Qui passait avec ses belles cuisses  
Et son air d'impératrice,  
Il n'osa pas lui déclarer sa flamme.

Il était un petit novice.  
Et ce qui devait arriver arriva :  
Un beau matin on l'arrêta  
Comme il prenait un chocolat.

Dans un bar de la place Gambetta.  
On le fouilla, on le jeta  
En prison ; on le passa à tabac ;  
Il eut son portrait dans un tas  
De journaux ; on l'interrogea.  
Mais ni aux juges, ni à son avocat,  
Il ne révéla pourquoi il avait fait ça.  
Il fut condamné à  
Mort et on l'exécuta.

Il était un petit novice.  
Qui n'avait ja, ja, jamais fait l'amour.

Quant à la belle de la rue Bourg-Tilbourg,  
Inconsciente complice,  
Elle ignore toujours  
La part qu'elle avait eue dans cet horrible drame,

Et lorsque les journaux disaient : « Cherchez la  
Elle aurait été bien surprise [femme],  
Si on lui avait dit : « C'est vous, madame,  
Avec votre air d'impératrice  
Et vos yeux de velours,  
Qui êtes cause de la mort du petit novice  
Qui n'avait ja, ja, jamais fait l'amour ! »

Scellés métalliques, glaces, crayons, porte-mines, insignes, protège-carte identité, tous les articles pour la publicité par l'objet : G. DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.



POUR RECITER EN NAGEANT

## Le rêve d'un antinudiste

A M. De Wulff, de plus  
en plus respectueusement.

*Le soleil fait son possible  
Pour embêter les pauvres gens  
A mine austère, au cœur paisible,  
Pour qui le nu est outrageant.*

*Il a donc juré, cette année,  
De pousser à l'impudeur  
La petite dame échauffée  
Et le gros monsieur en sueur.*

*Tous les jours, il s'amène  
Avec sa bonne face amène  
Et plante son premier rayon  
Chez le bourgmestre bougon,*

## EN SEPTEMBRE

PRIX

TOUT A FAIT  
EXTRAORDINAIRES

et toujours le confort, le luxe et  
la cuisine d'un des plus beaux  
Palaces d'Ostende,  
près du Kursaal.

Retenez donc d'urgence vos  
chambres au

CONTINENTAL - OCEAN

*« Ah! mon vieux Wulff, je t'embreedenne,  
Dit-il, et toi, ô Coq du Coq!  
Grâce à moi, mes croque-mitaines,  
On va sortir de leur coque  
Les petites gorges coquines,  
Le petit « bottom » ingénu.  
On va revoir les jambes fines.  
Et qui résistera au nu*

*Sera tenu  
De nous dévoiler ses appas  
Et de nous exposer son cas.*

*» J'ai fait un pacte avec Pluton  
Pour me fournir le combustible  
Et fait « blinquer » le grand rayon  
Qui a le littoral pour cible.*

*Je chaufferai à blanc  
Le camp  
De Monsieur de Bitovan.  
Je ferai bouillir l'eau  
Que doit boire Monsieur Wibo.*

*» Je mettrai le Coq au pot  
Et le Poulet et son croupion  
Pour fabriquer un bon bouillon.  
Ça mijotera avec le lot  
De tous ceux que le nu hérissé.  
Monsieur de Wulff sera grillé  
(Bien entendu! tout habillé  
Et même sous une pelisse  
Si, vraiment, à sa convenance,  
Il y trouvait plus de décence.)*

*» Et, de plus en plus insolent,  
J'enfoncerai la porte ouverte  
Du « Ferme propos »... hésitant  
De la dame que ça déconcerte  
D'être ou de n'être pas découverte!*

*» Ah! je braverai la consigne  
De tous ces assommants barbons!  
Je supprime les pantalons!  
Et quant à la feuille de vigne,  
Ce suranné cache-sexe  
Ne sera plus même un prétexte  
A pudeur! elle sera hors de prix! »*

... ..

*Eclatant au ciel ahuri,  
Le soleil, sardonique, rit...*

... ..

*Monsieur Wibo poussa un cri  
Horripilé qui  
Le réveilla. Il avait dormi.  
— C'était un rêve — sous un arbrêt  
Et le soleil avait tapé  
Si dur que sa belle bar...bre  
Avait flambé,  
Que son pantalon avait grillé,  
Que sa chemise avait brûlé!  
Et il était, hélas! tout nu,  
Nu comme un ver, nu et confus!...*

*Mais comme l'herbe était si tendre,  
L'heure exquise et le soleil doux  
Il sentit son cœur se détendre  
Et, riant comme un petit fou,*

*Tout doucement, dessous  
Le regard narquois  
De l'astre au brûlant carquois  
Remuant gentiment son orteil velu,  
Il se rendormit, nu... tout nul*



## Les propos d'Eve

### Les heureuses laides

*L'amour de la beauté est, chez l'homme, si profond, si instinctif que, quand nous voyons une femme vraiment laide, nous sommes saisis d'une sorte de répulsion, mêlée d'un sentiment de profonde pitié.*

*Je dis une femme vraiment laide, c'est-à-dire qui n'a jamais connu même l'éclat fugitif du regard, ou la douceur du sourire, ou la noblesse des attitudes, ou quelque détail enfin où l'œil puisse s'accrocher et le cœur s'émouvoir. Il en est, même à notre époque où la mode est disperse et complaisante, et où tous les artifices sont autorisés. Mais bien! ces laides-là, ne les plaignons pas. Elles n'ont aucun sentiment de leur disgrâce; avec une belle intrépidité, elles paradent, elles pérorent, elles s'étalent. Soyez sûrs que, dans un groupe d'amis posant pour le photographe, c'est toujours la figure qui paraîtra au premier plan; qu'elles choisiront toujours une mode nouvelle ce qu'elle a de plus singulier, de plus osé, et de plus voyant. A elles les couleurs tendres ou chatoyantes, à elles les chapeaux les plus saugrenus, les défilés les plus téméraires; à elles, suivant les époques, la canne cavalière ou le face-à-main arrogant. Sont-elles variées? Elles ne connaîtront ni le doute, ni l'anxiété, ni la défiance de soi; leurs exigences et leurs caprices passeront à ceux des plus captivantes beautés. Sont-elles filles? Non, un sort injuste, des jalouses cachées, des conspiratrices ténébreuses les ont empêchées de « faire leur vie ». Parlez-les: « Moi, dit une d'elles, et des plus affligées, je ne me reproche que sa laideur affecte une forme comique — si je n'étais seule, c'est que j'étais trop sage. Quand je liais connaissance avec un jeune homme, je lui disais: « Et vous savez: les mariages seulement! »*

*« Moi, dit cette autre, qui ne le cède pas à la première, j'ai horriblement souffert de la jalousie des femmes. Que de rebûches! quand il s'est agi de me frayer mon chemin, elles se sont dressées contre moi, me barrant la route: je n'avais plus qu'à m'effacer... »*

*Ne les plaignons pas: pour elles, tous les miroirs sont fidèles, pour elles tous les regards sont muets. Elles n'en ont point, ni l'ironie injurieuse ni, plus offensante, la pitié. Pour elles, l'âge qui vient, au lieu d'être cruel, apporte peut-être certains adoucissements à leur disgrâce; elles ne gagneront pas la beauté, mais — qui sait? — une certaine dignité qui commande le respect...*

*Plaignons la beauté qui se fane; plaignons celle qui, devant un miroir qu'elle veut sans pitié, voit jour après jour, dans une sorte de panique, les rides faire leur surnois travail, l'empatement ou le dessèchement déformer les traits si purs d'un beau visage ou d'un corps parfait; plaignons de toute notre âme le miracle vivant qu'un accident affreux défigure...*

*Non, non, ne plaignons point ces laides dont nous parlons: elles n'ont que faire de notre compassion. Réservons-la pour celles dont on dit: « Comme elle a dû être belle! »*

EVE.

III... MAIS AVEC LES

bas" Mireille,

VOUS NE RISQUEZ RIEN.

### Ce ne sont que festons, ce ne sont...

Une chose qui frappe dans les tendances de la mode du jour, c'est son extrême complication. Et ceci n'est pas sans effrayer, si l'on peut en tirer des pronostics pour la mode de demain. Ce ne sont que ruchés, volants, nœuds, plissés, nervures; là où il est possible de mettre une ruche, là où l'on peut intercaler des nœuds savants, des épauettes biscornues, des pélerines à trois ou quatre étages, les couturières en profitent. Après la sobriété, la volontaire austérité de l'année dernière, on est un peu surpris, un peu choqué même, disons-le, de ce débordement de « féminité » (c'est le mot à la mode, en langage couture). Cette perspective a de quoi rendre soucieuses les femmes qui, tout en désirant l'élégance, ont quelques raisons d'être économes. L'entretien des colifichets est laborieux, absorbant, malaisé. Toutes n'ont pas une femme de chambre experte, ni une lingère « domicile. Alors?

Alors, Mesdames, avec cette espèce d'héroïsme que connaissent les femmes coquettes, en vous levant plus tôt, en vous couchant plus tard, grâce au fer électrique, à la benzine, au savon en paillettes, au fer à tuyauter, vous serez belles à miracle et fraîches comme un matin de mai. Il faut souffrir pour être belle...

### Une Semaine de Beauté...

à Bruxelles-Inno par des démonstrations appliquées faites par Mme Alicerue, des produits de beauté Lu Tessi de Paris, assistée de son élève, Mlle Julienne.

Nous conseillons à toutes les victimes (volontaires), affreusement mordues par les rayons ardents du soleil des plages, à venir chercher un calmant, un remède, dans les propriétés du Glisseroz-Crème Lu-Tessi. N'hésitez pas, ô femmes héroïques!

### Le devantiau...

Le dernier né de ces colifichets, c'est le « devantiau ». Le joli mot qui flaire la naïveté campagnarde et la joie des champs, qui évoque la rougissante gaucherie de Lisette ou de Marion!

Le devantiau, c'est exactement la guimpe des religieuses qui, large aux épaules, s'applique étroitement à la taille, garnissant ainsi tout le devant du corsage. Pour être chic, il doit être blanc; ornez-le d'un petit plissé, et qu'il soit toujours d'une impeccable, d'une éblouissante fraîcheur. Dépêchez-vous de le porter, s'il vous séduit — et il est séduisant. Dépêchez-vous car c'est un vestige de notre goût passé pour la rigidité, la simplicité monacales; il ne s'accordera pas avec les fanfreluches prévues.

Mais vous aurez toutes un, et même plusieurs devantiaux en ces dernières semaines d'un éblouissant été, car il parera d'une jeunesse nouvelle ces robes de lin, ces robes de voile qui ont tant servi, par tant de jours étouffants, et qu'on hésite à remplacer...

Salon de coiffure pour Dames

HENRI 141, Boul Adolphe Max. — Téléph. 17.73.84

Ondulation permanente : 60 francs

A titre de garantie, mise en plis gratuite pendant six mois.

**J. PISANE**

CHAPELIER-TAILLEUR

116, chaussée d'Ixelles

Avant de partir en vacances, venez essayer ses merveilleux complets « flanelle » et ses ensembles en « Lin », la dernière nouveauté de Biarritz.

**Cultivons notre jardin!...**

Si étonnant que cela puisse paraître, tout le monde, en ce mois d'août, n'est pas à la mer ou dans les villes d'eau. Il existe encore un certain nombre de personnes, même des gens très bien, qui, possédant une propriété à la campagne, ont accoutumé d'y passer la plus grande partie de l'été.

Excellente occasion pour madame de jouer à la fermière ou à la jardinière, et de revêtir une tenue de circonstance. C'est uniquement pour cet usage qu'ont été créées les « robes de jardin ».

Il y a deux espèces de robes de jardin: celle qui sert réellement pour jardiner ou s'occuper du ménage. C'est généralement une vieille robe de l'année précédente, tachée, déteinte: elle remplit exactement le rôle qu'on lui demande.

Elle ne le cède en rien pour le manque d'élégance aux grandes blouses de vichy beige ou gris, que quelques femmes adoptent pour les travaux de la campagne.

Il y a aussi l'autre, celle qu'on revêt précipitamment quand des amis viennent vous voir à l'improviste. Un peu de poudre, un coup de peigne qui vous recoiffe en vous ébouriffant savamment et vous voilà prête à vous écrire avec hypocrisie: « Quelle bonne surprise! Mais il faut que vous excusiez ma tenue, j'étais justement en train de faire les confitures! ou de préparer les cornichons! » Comme si la confection des confitures ou la préparation des cornichons étaient des choses qui peuvent s'interrompre sous n'importe quel prétexte. Et tout le monde de s'extasier et d'admirer la vertueuse émule de Mme Millet Robinet qui se redresse dans sa robe de jardin en souhaitant, « in petto », qu'un indiscret ne demande pas à goûter les confitures ou les cornichons.

**Il faut reconnaître les bienfaits**

des bains turcs et russes. Ils constituent le raffinement de l'hygiène. Ils sont éminemment curatifs pour les refroidissements, gripes, rhumes. De plus, les bains turcs et russes sont les remèdes les plus efficaces de l'obésité, et rendent ou maintiennent la ligne originelle de jeunesse. Les personnes de qualité prennent leurs bains au BAIN ROYAL, rue du Moniteur, 10a.

**La jeune fermière**

Mais comment sera-t-elle, cette robe de jardin « pour la frime »? Pas de soie, surtout! ce ne serait plus une robe de jardin mais une robe d'été, ce qui n'est pas du tout la même chose!

Seuls, le fil et le coton sont autorisés pour la robe de jardin. Elle doit, avant tout, être lavable pour vous permettre d'exécuter, à l'occasion, quelques petits travaux sans revêtir la vieille robe citée plus haut. La toile de fil, de vichy à carreaux, la cretonne à fleurs, sont les plus indiquées. Avec la toile de fil, vous ferez des robes un peu sport (qui resserviront pour le tennis), évidemment très pratiques mais qui ne vous donneront jamais l'air « paysanne d'Opéra-Comique » qui caractérise la vraie robe de jardin. L'idéal, c'est le vichy ou la cretonne.

Les carreaux du vichy mis en long, en large, en travers, vers permettront de combiner des modèles d'une fausse simplicité aussi délicieuse que vos prétendues confitures. De grandes manches bouffantes, un corsage appliqué, une jupe évasée, en voilà assez pour évoquer les héroïnes de

Walter Scott et vous donner un petit air tout à fait fermière romantique.

Si vous optez pour la cretonne à fleurs, choisissez aussi un modèle un peu désuet, un peu paysan que vous pouvez orner d'un boléro, d'un petit casaquin uni du meilleur effet.

Avec un grand chapeau de paille vous serez prête, Madame, à vous faire photographier au milieu de la basse-cour ou à proximité d'une vache que vous vous garderiez bien de toucher du bout du doigt.

**Réponses d'écoliers**

Citez un des dangers de l'alcoolisme?

— On casse son ménage.

Que signifie le mot ruminer?

— Se promener comme l'écureuil.

Quels sont les caractères des poissons?

— C'est de les manger. Les stokfesses ont des vessies, des queues et des riesses.

Qu'est-ce que la respiration ?

— C'est l'acte par lequel l'air entre dans les poumons, passe dans l'estomac, l'intestin frêle et le gros intestin pour être rejeté au dehors.

De quel sens l'aveugle est-il privé?

— Il est privé de toutes les censes qu'il n'a poulu gagner parce qu'il n'a pas poulu travailler.

A quel ordre appartient la baleine?

— C'est un galinacée.

Quel est l'organe de l'odorat?

— L'odeur.

Dites une précaution à prendre pour assurer le bon fonctionnement de la peau.

— Ne pas boire trop d'alcool par semaine.

Citez un mammifère domestique.

— La baleine.

**La pluie**

ne tombera jamais assez pour réussir à traverser un imperméable C. C. C.

**C.C.C.**

4, 61 et 66, rue Neuve; 188, rue Haute; 5, rue de la Paix, BRUXELLES. 76, rue Carnot et 107, Meir, ANVERS. 22, rue de la Chapelle, OSTENDE. 261, avenue Lippens, KNOCKE. 119, Digue de Mer, Blankenberghe.

**On insiste**

Nous avons eu grand tort de nous mêler d'arithmétique. Voici ce qu'on nous assène :

« Messieurs,

» Puisque vous faites de l'arithmétique conjugale, savez-vous ce que c'est qu'un cocu?

» C'est 5/6. En effet : c'est un entier dont la moitié est soustraite par un tiers.  $1 - (1/2 - 1/3) = 5/6$ .

» X. »

C'est bien possible, après tout.

**Tel qu'on l'écrit**

De la cliente à un boucher :

Mesieur

Auriez le bon cœur de ma vancier ma viande en attendant que Jules reviens j'irais réglés mon conte avec vous a quatre heure et sur tous n'éepas peur de mois je suis une brave filles insi que mon mari j'épère que vous ne refuser pas car Jules vous estime beauquou sur tous n'oublier pas de

**TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78**  
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS -- ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

tenir mon roti car j'irai tous péer ce soir donné lui demi livre de sain dou jusque quate heur en vous remercian davance Recever mes cincer salutation.

(Signé) Adline et Jules

(En P. S.) — janvoi la gamine quar je suis occupée avec quelqun néyer pas peur j'irai a quatre heur.

### Le siècle de la vitesse

Il vous faut une auto pour gagner du temps. Achetez la voiture qui vous donnera le maximum de satisfaction, achetez une nouvelle Ford modèle 40 V. 8. C'est la voiture la plus économique, la plus pratique, la plus élégante, la plus souple. C'est la voiture qui, pour un prix réduit, réunit tous les avantages des voitures de grandes marques.

Par son élégance, cette voiture vous donnera le cachet de prospérité nécessaire à la bonne marche de vos affaires.

Une simple pression sur l'accélérateur vous permettra de grimper les côtes les plus ardues à bonne allure. Sa suspension moelleuse vous permettra d'affronter, sans vous en soucier, les chemins les moins accueillants.

Son entretien est facile, sa consommation réduite.

Allez la voir et demandez-en l'essai aux Etablissements P. Plasman, S. A., 10-20, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

### Menus de jadis

Les menus que vous avez publiés récemment ne sont point extraordinaires, nous écrit un ami. Les quelques centaines de cartons dont se constitue une collection commencée vers 1850 par mes grands-parents comportent des « programmes » plus alléchants encore que ceux dont vous avez donné le texte.

Voici le menu d'un déjeuner offert par un combattant de 1830 à l'occasion du mariage de sa nièce, orpheline dont il était le tuteur. Il porte la date du 30 janvier 1870:

*Bouchées à la Reine*  
*Emincés d'Anguilles à la Diable*  
*Jambon à la Gelée*  
*Filet de Bœuf au Macaroni*  
*Pieds de Cochon truffés*  
*Côtelettes à la Soubise*  
*Poulardes truffées*  
*Etuvé de carottes à l'anglaise*  
*Aspic à l'écarlate*  
*Céleris au jus*  
*Dinde rôtie*  
*Rein de chèvre*  
*Bécasses canapés*  
*Chaudfroid de petits oiseaux*  
*Homards*  
*Pâtés de gibiers*  
*Crème russe*  
*Pièce montée*  
*Fruits*  
*Desserts*

Le menu est écrit de la main de l'amphitryon. Et n'est-ce pas dire qu'il n'y attribuait qu'une importance relative ?

**40 Fr. PERMANENTE A FROID**  
 81, RUE DU MARCHE, 81

### Il y a mieux que cela

Il faut croire à cette relativité — bien antérieure à celle d'Einstein — si on compare la simplicité de ce déjeuner à l'importance du menu du dîner offert par le même maître de maison le 22 août 1852. Celui-ci est lithographié, enluminé; deux volets le composent; l'annonce des vins figure en regard de celle des mets :

*Potage au tapioca*  
*Melons à la française*  
*Pâtés à la Béchamelle*  
*Poissons de rivière à la gelée*

## Walk-Over LE SIGNE DE SATISFACTION ET DE CONFORT

CHAUSSURES AMERICAINES

— 128 rue Neuve, 128 —  
 Téléphone 17.31.86 — Bruxelles

*Turbot à la hollandaise*  
*Filet de bœuf au vin de Madère*  
*Pieds de cochon truffés*  
*Tête de veau en tortue*  
*Côtelettes d'agneaux aux champignons*  
*Volailles truffées et braisées*  
*Timbales de macaroni*  
*Mayonnaise de volailles*  
*Pourpier à la crème*  
*Chicorées*  
*Céleris au jus*  
*Dindonneaux aux feuilles de vigne*  
*Volailles de Plaines*  
*Bécassines à la liégeoise*  
*Pintades à la Royale*  
*Galantine à la Belle-Vue*  
*Homards*  
*Jambon d'Anvers*  
*Ecrevisses en buissons*  
*Gelée au Marasquin*  
*Macédoine de fruits*  
*Pièces montées*  
*Fruits*  
*Glaces*  
*Desserts*  
*Moka*

Et voici les vins annoncés :

*Château-Lafite 1823*  
*Château Mouton d'Armailhaq 1818*  
*Château Clarke Merle blanc 1830*  
*Haut Sauternes 1820*  
*Anjou mousseux 1845*  
*Clos Labory 1825*  
*Clos du Roy 1832*  
*Chambertin, Clos des Charmes 1818*  
*Chaubolle-Musigny 1811*  
*Nuits Saint-Georges 1811*  
*Romanée 1811*  
*Clos Vougeot 1811*  
*Sainte-Croix-du-Mont 1811*  
*Château l'Evangile 1811*  
*Vin de Champagne Piper-Heidsick*  
*Cognacs, marcs, Fine Champagne, Anisette.*

C'est bien, n'est-ce pas ?

Mais il y a aussi le menu composé dans la même maison en 1859, et qui, sans indication des vins, celui-là, comporte cinquante-deux numéros en neuf services !...

— POUR LES SPORTS — TENNIS — GOLF —

ENSEMBLES — CHAPEAUX — ECHARPES  
 Robes d'été, blouses, lingeries, colifichets,  
 Bas de soie « VENUS », 25 francs.

**NELLY GEYSEN** 54, COUDENBERG. Tél. 12.42.57.  
 MONT-DES-ARTS BRUXELLES.

### Histoire juive

Isaac et Abraham se promènent à la campagne. Arrivés au bord d'un cours d'eau, ils décident de le traverser nus-pieds. Isaac, le premier, délasse ses godasses et retire ses chaussettes. Abraham, considérant la crasse recouvrant les pieds d'Isaac, s'écrie :

« Ti es dégoûtant, Isaac, de sortir comme ça: ti auras pu lafer tes pieds... »

Après quoi, Abraham se met en devoir de se déchausser. Il exhibe des pieds encore plus crasseux que ceux d'Isaac. Celui-ci s'empresse:

« Apraham, ti mé tis que ch'ai des sales pieds, mais les tiens y sont encore plis sales! »

Abraham, imperturbable, riposte:

« Ti oublies, Isaac, qué ch'ai cinq ans té plis que toi! »

A LA BOUCHERIE

## Pierre DE WYNGAERT

Rue Sainte-Catherine. 6-9.

ON VEND LE JAMBON CUIT

à fr. 1.70 les 100 gr.

LE LARD SALE

à 3 francs le 1/2 kilo

LE ROSBIF A PARTIR DE 5 FRANCS le 1/2 kilo.

### Ghigli et son papa

Papa se promène sur le brise-lames, à marée basse, avec Ghigli, quatre ans et demi.

GHIGHI. — Papa, comment c'est les étoiles de mer?

PAPA. — Mais tu en as déjà vu souvent; tu sais très bien comment elles sont.

GHIGHI. — Oui, mais comment qu'elles sont tombées dans la mer?

### Autre mot d'enfant

— Mère, je donne à manger à ma poupée; sans ça elle mourirait.

Puis, après réflexion:

— Est-ce que les poupées mourent?

## TENNIS

Raquettes, balles, souliers, vêtements, pullovers, chemises, ceintures, accessoires, tout pour tous les sports.

VAN CALCK, 46, rue du Midi, Bruxelles.

### Histoire wallonne et militaire

Cette nouvelle recrue, venue de son village, en Wallonie, vient d'arriver au quartier. Immédiatement, un caporal la met de planton à l'entrée de la caserne, avec, pour mission, de le prévenir de suite dès qu'il apercevra le général, dont la visite est annoncée.

Une demi-heure s'écoule. Le caporal vient s'assurer si la recrue n'a pas vu le général. Réponse négative. La même réponse est donnée une demi-heure plus tard au caporal.

Mais arrive un officier qui, s'adressant au nouveau soldat, lui dit:

« Vous ne me saluez donc pas?

— Mais qui atez?

— Je suis votre général!

— Han! c'est vous, l' général! Vos dallez d'avoue ieune... V'là d'jà deux coups que l' caporal vie vire après vous!! »

### Pessimisme

Henry Monnier, allant à un enterrement, arriva en retard, entra dans la chambre du mort déserte et, tout en mettant ses gants, demanda au domestique:

— Alors, il n'y a plus d'espoir?

DE PLUS EN PLUS « DODGE »  
VOITURES ET CAMIONS  
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

### Georges Pioch raconte

Un type du Parti venait de faire une conférence dans le quartier le plus mal famé d'une grande ville industrielle. Il s'avisa que sa montre avait disparu. Mais comme elle n'était pas d'une très grande valeur, il en prit son parti (puisque'il en était), et avec quelques copains, alla s'offrir, dans une brasserie voisine, une choucroute garnie de Francfort et jambon, et quelques demis bien tirés. Il venait d'achever ce petit souper démocratique lorsque apparut... une de ces figures comme on n'en voit qu'aux jours d'émeute (pour employer un cliché vénérable).

C'était un des auditeurs du brave conférencier. Il vint droit à lui et lui tendant sa montre:

— Allons, fit-il, ne vous en faites pas! La v'là! Mais, tout de même, faut-il qu'on vous aime!

### Durant votre sommeil!...

Nous réparons vos pneus, nous lavons et graissons votre voiture.

GARAGE MICHEL, 33, rue de Linthout, Bruxelles.  
Tél. 33.77.83 ———— OUVERT LA NUIT

### Et une autre

Celle-là se passa dans une grande ville du Midi, où le Parti avait organisé un grand meeting contradictoire.

Un orateur modéré, s'adressant à l'immense assistance, dit entre autres choses:

— Que demandons-nous? Que demandez-vous, Messieurs, Citoyens, Camarades? Que chacun soit à sa place! L'ouvrier à son usine, le paysan à sa terre, le mineur à la mine, le cantonnier sur la route!

Alors, s'éleva, du fond de la salle, une voix gouailleuse et agressive, qui lança avec un assent irrésistible:

— Le cantonnier sur la route? Et pourquoi voulez-vous qu'il soit sur la route, le cantonnier? Pour faire de l'ombre, peut-être?

### Un heureux caractère

On sait que Léon Bloy, après avoir marqué de la sympathie pour J.-K. Huysmans, écrivit sur lui des articles fort méchants. Cela n'empêcha pas des amis de Bloy, un jour où, comme par hasard, on faisait une souscription pour le « Mendiant ingrat », de porter la feuille à Huysmans qui, sans hésiter, mit son nom et inscrivit 50 francs (or).

La somme totale et la liste arrivèrent à Léon Bloy qui, selon son habitude, entra en fureur. Il injuriait surtout Huysmans:

— Comment! lui dit-on, Huysmans! Le premier inscrit, et le plus généreux!

— La crapule! s'écriait Bloy. Il a fixé un maximum!

PRIX RECORD COSTUMES HOMMES  
tout faits et sur mesures  
à 225. 275 325 395 fr.. pure laine

Maison Ribby, Tailor, r. Ant. Dansaert, 54, Bruxelles-Bourse

### Jeux d'esprit

Hugo aimait à s'exercer au jeu difficile des charades. Il avait un excellent partenaire en la personne de Rochefort, qui disait un jour:

— Certaines de ses trouvailles étaient vraiment ahurissantes:

« Mon premier, disait Hugo, est un étudiant en médecine assis au sommet d'un amphithéâtre. Mon second se compose des dernières lettres de journal. Mon tout est un chant révolutionnaire.

» La réponse à trouver était *Internationale*, parce que:

mon premier c'est *internatio* (interne assis haut) et son second c'est *nal*.

» Mais voici une autre de ses charades qui n'est pas moins extravagante.

» Mon premier est ce que l'on dit à un menuisier qui a compté, sur sa note, des copeaux en trop. Mon second est la fin de l'homme. Mon tout est un mets délicieux.

» La réponse est bifteck aux pommes, parce que mon premier c'est... *Bifteck aux po...* (biffe tes copeaux) et mon second c'est *me.*»

**CYRILLE**

CHAPELIER-TAILLEUR

17, chaussée de Waterloo

Chapeaux de toutes les grandes marques.

Le choix le plus parfait.

VETEMENTS PRETS A PORTER EN FLANELLE  
ET EN LIN

**Les traductions baroques**

— *Apparent rari nantes in gurgite vasto*: Il paraît qu'à Nantes les rats rient à gorge déployée.

— *Tot capita, tot sensus*: Autant de capitalistes, autant de sangsues.

— *Castigat ridendo mores*: Le rideau cache les murs.

— *Mors aut vita*: La mort ôte la vie.

— *Ora pro nobis*: On aura deux fois des pruneaux.

— *Si vis pacem, para bellum*: Si le vice-recteur passe, cache ta belle.

— *De gustibus, feminibus et coloribus non est disputandum*: Les goûts des femmes au sujet des couleurs sont indiscutables.

— *Rudis indigestaque moles*: Le radis mou est indigeste.

— *Est quaedam fere voluptas*: Il est quelques dames qu'on bâle avec volupté.

— *Sufficit aiei malitia sua*: A chaque dieu suffit sa malice.

— *Uno avulso, non deficit alter*: Par une sorte d'aversion, il ne fait pas d'haltères.



**Suite au précédent**

— *Arma virumque cano, Trojae qui primus ab oris*: Un chien armé d'un aviron qui prit une souris par les oreilles.

— *Sylvestrem tenui musam meditaris avenâ*: J'ai tenu dans l'avoine une muse des bois, cela vous donne à penser!

— *Gloria majorum posteris lumen est*: La gloire est une lumière dans le postérieur des majors.

— *Maxima debetur puero reverentia*: Tu tireras ta plus belle révérence à la belle enfant.

— *Summum jus, summa injuria*: Le jus de saumon, c'est la suprême injure.

— *Fama volat*: Sa femme le vole.

— *Faustum diem, fratres, Mater Angelica assumpta est in caelum per Angelos*: Quel faux jour, mes frères: la mère Angélique a été assommée au ciel par des Anglais!

— *Recedant vetera, nova sint omnia: corda, voces et opera*: Arrière les vieilleries, que tout soit nouveau: les instruments à cordes, les voix et tout l'opéra. (Traduction d'un maître de chapelle wagnérien.)

— *Curaverunt autem Stephanum viri timorati et fecerunt planetum magnum super eum*: Des hommes qui avaient peur guérissent Etienne en mettant sur lui une grande planche.

**TRACTEURS ET REMORQUES**

CHENARD & WALCKER F. A. R. 5 à 20 Tonnes  
Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers T. 518.33 à 35

**Nos Grandes Croisières Automobiles**

**TOUTE L'ITALIE en 26 jours**  
**L'ESPAGNE en 26 jours**

DEPARTS : 3 SEPTEMBRE

Voyages François 47, Boulevard Adolphe Max, 47  
Téléphone : 17.11.33

**Simple réponse**

Ch. Garnier, l'architecte, avait invité Théophile Gautier à diner. Gautier répondit :

Garnier, grand maître du fronton,  
De l'astragale et du feston,  
Demain lâchant là mon Platon,  
Du fond de mon lointain canton,  
J'arriverai tardif piéton,  
Aidant mes pas de mon bâton,  
Et précédé d'un mirliton,  
Duillius du feuilleton,  
Prendre part à ton gueuleton,  
Qu'arrosera le piqueton,  
Sans gants, sans faux cois en carton,  
Sans poitrail à la Benoiton,  
Et sans diamants au bouton,  
Ce qui serait de mauvais ton,  
Je viendrai porteur d'un veston,  
Jadis couleur de hanneton,  
Pour mon plus ancien hoqueton,  
Que ce soit poule ou canneton,  
Perdreux truffés au miroton,  
Barbue ou hachis de mouton,  
Pâté de veau froid ou de thon,  
Nid d'hirondelles de Canton,  
Ou gousse d'ail sur un mouton,  
Pain bis, galette, ou panaton,  
Fromage à la pie ou Stillon,  
Cidre ou poule de Burton,  
Vin de Brie ou branne-mouton,  
Pédro, Ximenès ou Corton,  
Chez Lucullus ou chez Caton,  
Je m'en mettrai jusqu'au menton,  
Sans laisser un seul rogon  
Pour la desserte au marmiton.  
Pendant ce banquet de Platon,  
Mêlant Athènes à Charenton,  
Ou parlant de Wellington  
Et du soldat de Marathon,  
D'Aspasie et de Mousqueton,  
Du dernier rôle de Barton,  
Du prêtre Jean et du sauton,  
De jupe à traîne et de Chiton,  
De Monaco près de Menton,  
De Naples et du ministre Acton,  
De la Sirène et du Triton,  
Chacun lancera son dicton.  
Tombant du char de Phaéton  
Aux locomotives Crampton,  
De l'Illiade à l'Oncle Tom,  
De Paul de Kock à Mélancthon  
Et de Babylone à Boston,  
Dans le bruit comment saura-t-on,  
Si l'on parle basque ou teuton,  
Haut-allemand ou bas-breton ?  
Puis vidant un dernier rhyton,  
Le ténor ou le baryton,  
Sur l'air de tontaine, tonton,

**SARDINES SAINT-LOUIS**

Les meilleures sardines du monde  
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

Chantera Philis et Gothon  
 Jusqu'à l'Epicure où le vieux Titon  
 Ote son bonnet de coton.  
 Mais c'est trop pousser ce centon  
 A la manière d'Hamilton,  
 Ou voulant ne rimer qu'en ton  
 J'ai pris pour Muse Jeanneton.  
 Dans mon fauteuil à capiton  
 Et casaque de molleton,  
 Je m'endors et je signe ton

ami : T. Gautier.

## Ah!... Prévoir!...

Je n'aurais jamais payé au prix fort une voiture, si j'avais su que je pouvais acquérir, à des prix d'occasion, des voitures de marque, comme neuves : chrysler, chevrolet, peugeot, fiat, ford, opel minerva, etc., aux établissements g. posnansky, 168, chaussée de vleurgat (aven. louise), bruxelles.

## Concision

Le bruit courut à Londres, l'hiver dernier, dans les milieux des lettres, qu'une certaine revue anglaise payait, à Kipling, ses articles six shillings le mot.

Mrs W..., femme d'un lord, qui désirait avoir un autographe de l'auteur du *Livre de la Jungle*, lui fit parvenir six shillings en le priant de bien vouloir lui envoyer « un mot ».

Par retour du courrier, Kipling lui répondit: *Thanks.*

**LAINE**  
 VENTE DIRECTE **MATELA**  
 DE NOS USINES  
 demandez nos tarifs et échantillons gratuits  
 LAINE PAYS LAVÉE A FOND depuis 1<sup>fr</sup> le KILO  
**MATELA/CONFECTIONNÉS/COUPE**  
 réfection-prive et remise le même jour  
**ETAB<sup>l</sup> DEBRO** 120 RUE DE FLANDRE BRUX.

## Le Chinois et les punaises

« Sur les murs des chambres chinoises on voit autant de punaises écrasées qu'il y a d'étoiles au ciel ».

Voilà ce qu'écrivit dans un ouvrage récent le P. Segers, ancien missionnaire belge en Chine. Le « Flambeau », qui signale le livre, précieux pour la connaissance du folklore chinois, ajoute: « Il ne suffit pas de les écraser ces punaises. Pour s'en débarrasser, les Chinois ont un système meilleur. Ils s'emparent tout simplement d'une punaise femelle, la tuent, la font sécher, la pulvérisent, et la boivent dans un verre de genièvre. Ils sont tranquilles: plus jamais ils ne seront mordus... ».

Nous livrons la recette; mais il ne s'agit pas de l'appliquer à rebours: pas de punaise mâle sinon l'effet serait funeste !

## Le plus grand plaisir en vacances

Faire du canotage en mer ou en rivière est bien le plus grand plaisir à prendre en vacances. Vous trouverez les plus élégants canots démontables ou fixes, les canots les plus stables, les plus légers, les plus souples. la manœuvre, chez :

HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles

## Dialogue balnéaire

- La mer, c'est comme la Bourse...
- Ça monte! ça baisse! on y lance des bateaux...
- On y boit des bouillons...
- Et la grève n'est pas loin...

## Bon!

Dans le tram: toutes les places à l'intérieur sont occupées. Monte une dame d'un âge incertain, qui jette un regard désespéré sur les personnes assises.

Un monsieur se lève, lui offre sa place et se dispose à gagner la plate-forme. Mais brusquement il se retourne, et interpellant la dame déjà assise:

— Vous disiez, Madame?

— Je ne disais rien, Monsieur.

Et lui, s'inclinant pour s'excuser:

« Oh! pardon... J'avais cru que vous disiez merci... »

## Devant la statue de la Place Royale

Salut! fier chevalier, Godefroid de Bouillon

Artisan consacré de la grande croisade

Majesté!... Permettez au bouffon en balade

Vous proposer aussi (pour son échantillon)

Astiquer, au SAMVA, votre chef sans rayon!

(A suivre.)

## Simple aveu

Du discours de Maurice Donnay à l'Académie française à la réception du duc de la Force:

« M. d'Haussonville, ministre, eût ignoré les rancunes d'un président du conseil espagnol, le maréchal Narvaez, duc de Valence, à qui son confesseur demandait sur son lit de mort:

« Monsieur le maréchal, pardonnez-vous à tous vos ennemis? » Vous savez, Messieurs, que le maréchal répondit: « Je n'en ai plus », et que devant le regard incrédule du prêtre, il reprit avec tranquillité: « Je n'en ai plus, je les ai fait tous fusiller ».

## Par ces chaleurs...

Un « vieux lecteur » à qui cet été torride ne vaut évidemment rien, nous pose se problème, à résoudre en parachute:

« Trois évêques boivent du champagne dans un champ après minuit. Calculez la superficie du champ et le prix de l'are ? »

La solution — qui lui a valu une migraine atroce et qu'il n'a d'ailleurs pas trouvée — lui a été communiquée par une amie. La voici :

« Le champagne est un nectar ..... 1 hectare  
 » Après minuit : c'est tard ! ..... 7 ares  
 » Trois évêques, après minuit, ne portent  
 certes pas de tiare, d'où trois sans tiare ..... 3 centiares

» 1Ha 7 a 3 ca

» Le prix de l'are est : trois soulards (trois sous l'are).  
 C'est évidemment pour rien. Mais, tout de même, nous conjurons le vieux lecteur de songer à autre chose.

## Encouragement

C'est Ernest Lajeunesse qui fit, autrefois, circuler cette anecdote:

— Du temps où M. Leygues était ministre de l'Instruction publique, disait-il, j'allai certain matin le trouver et lui demander un secours pour faire enterrer un camarade mort dans la misère. Le ministre accorda généreusement cinq cents francs, et comme son secrétaire lui demandait sous quelle rubrique il faudrait porter cette « subvention »:

— Mettez, dit M. Leygues, après avoir réfléchi un instant, mettez: « Encouragement aux gens de Lettres ».

**SAUMON KILTIE**

VERITABLE CANADIEN

LE MEILLEUR

### Le gendarme est sans pitié

D'un rapport de gendarmerie devant un tribunal de la Nièvre:

« La femme X... entretient des relations avec tout individu dont la galanterie égale les moyens. Dans le pays, on lui prête pour amants les sieurs D..., R..., et M..., dont la fortune égale la concupiscence. On ne connaît aucune fortune à la femme X... A mon avis, ce sont ses amis masculins qui subviennent à ses besoins. En un mot, cette femme ne saurait être citée comme exemple. »

### Cinéastes amateurs

Vos films réussiront toujours si vous suivez les conseils de Van Dooren, 27, rue Lebeau, à Bruxelles. Le spécialiste qui corrige les erreurs et rend heureux les amateurs.

### Le jugement de Salomon

Dans un petit village, aux environs de Rachelbourg, un cycliste, l'autre jour, écrasait une oie et, en dédommagement, offrait deux marks au propriétaire de la bête.

Le paysan, de son côté, demandait cinq marks, disant que, pour ce prix, le cycliste pourrait emporter sa victime.

Peu soucieux de s'embarasser de ce fardeau, le cycliste maintenait son point de vue et la discussion menaçait de s'éterniser. Finalement, le maire fut appelé comme arbitre.

« C'est très simple, déclara-t-il. Que le cycliste donne au paysan les deux marks qu'il offre: moi j'y ajoute trois marks que voici... et j'emporte l'oie. Vous avez tous deux ce que vous désirez. »

### Trop de zèle

LE JEUNE AVOCAT. — Papa, j'ai enfin résolu cette affaire de succession qui traînait depuis dix ans.

SON PERE. — Mais, malheureux, je te l'avais passée pour te faire une rente.

### Decrescendo

Un antiquaire avait dans sa vitrine cinq statuettes de bois sculpté. Un petit carton les réunissait sous le titre: *les Cinq Sens*.

Un acheteur fit l'acquisition de l'une d'elles, et les autres furent appelées: *les Quatre éléments*.

Un deuxième trouva amateur; celles qui restaient furent étiquetées: *les Trois Grâces*.

Il n'en resta bientôt plus que deux, qui devinrent *Adam et Eve*.

Quant à la dernière, lorsqu'elle fut seule, l'antiquaire n'hésita pas, il plaça un nouveau carton, sur lequel était écrit: *Solitude*.



### Le thermomètre

— Enfin, Marie, pourquoi ne prenez-vous pas la température du bain du petit ?

— Pas besoin, madame: si enfant vient rouge, eau trop chaude; si enfant vient bleu, eau trop froide.

### Maxime mufle

La femme ne peut être honnête qu'accidentellement, quand elle aime, avec celui qu'elle aime et seulement pendant la minute qu'elle aime.

(GOUTCHAROFF.)

### Automne à la Côte d'Azur

#### Les " VOYAGES ED. GOOSSENS "

10, GALERIE DU ROI, BRUXELES. (Téléphone: 11.03.76) annoncent une semaine de voyage (PARIS, MARSEILLE, NICE, LES CORNICHERS, MONTE-CARLO, GRASSE, CANNES, LES ILES, etc.) pour 1,650 francs belges, toutes dépenses comprises (2e classe, rail, Hôtels 1er ordre).

DEPART: 16 septembre.

#### Féroce

Mme de Pomairols, faisant campagne académique pour son mari, dit à Coppée:

— Votez pour lui, je vous en prie. S'il n'est pas élu, il en mourra.

Coppée vota pour lui. M. de Pomairols ne fut pas élu, mais ne mourut pas. Mme de Pomairols revint à la charge.

— Ah! non, Madame, répondit alors Coppée, je suis quitte envers votre mari. J'ai bien, la première fois, tenu ma promesse; tandis que lui...

#### Les conseils du vieux jardinier

Lorsqu'un amateur désire orner son jardin de plantes vivaces, il consulte un catalogue, s'il n'a pas eu l'occasion de voir ces plantes étiquetées sur place. Or, les catalogues contiennent tellement de noms que le plus documenté s'y perd. Le cadre de cette revue ne se prête pas aux descriptions, mais voici les noms des plus belles plantes vivaces; muni de ces noms, il suffira de consulter le catalogue d'une firme spécialisée en plantes vivaces pour connaître la hauteur de la plante et le coloris de la fleur.

DE PLUS EN PLUS « DODGE »  
VOITURES ET CAMIONS  
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

#### Et voici les merveilles

Tous les Phlox, tous les Delphinium, Aster paniculatus var. Dot. Echinacea hybrida, Statice tartarica, Fuchsia, Riccartoni, Lavendula Spica, Solidago virgaurea Verge d'or, Helianthemum automnale Var pumelum magnificum, Helianthus multiflorus flore pleno, Gaillardia hybrida grandiflora var Neudorfi, Gaillardia lanceolata, Coreopsis grandiflora Etoile d'or, C. g. var Perrys, Erigeron coerulescens, Helianthus hybridus Daniel Dewar, Heliopsis laevis var. Soleil d'or, H. scabra major, Anthemis tinctoria var. Kelwayi, Achillea eupatorium, Helianthus decapetalus. Toutes ces plantes sont extrêmement florifères et recommandables.

#### Anonces et enseignes lumineuses

Enseigne d'une boutique de fruits et légumes:  
A l'Immaculée-Conception. — Primeurs.

???

Troublante, cette affichette sur la porte d'une fabrique de parfums à la rue V..., à Saint-Gilles:

On demande jeunes filles pour travail facile  
au fond de la cour

???

A la devanture d'une petite boutique de la rue Gray:  
Pantalon pour homme de toile

DIAMOND-T LE MEILLEUR CAMION  
2 à 10 tonnes.

Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers. T. 518.33/35.

# T. S. F.

## La commission des parasites

Cette commission qui siège rue de l'Evêque pourrait avoir une tâche bien intéressante. Nous disons « pourrait », car elle n'a pas l'air de s'en soucier le moins du monde.

Qu'a-t-elle fait jusqu'à présent pour venir en aide aux pauvres sans-filistes victimes des parasites? Ceux-ci ont beau lui écrire, envoyer lettres sur lettres... Pas de réponse.

Quand se décidera-t-on à secouer cet inexplicable et inadmissible torpeur?

## Morte-saison

Existe-t-elle en radiophonie? Non. Alors que les théâtres ferment leurs portes, que les cinémas nous offrent généralement des sous-produits, la Radio, elle, orne encore généreusement ses programmes d'été. N'avons-nous pas eu actuellement des diffusions sensationnelles, telles celles du Tour de France et la Coupe Davis, des reportages-parlés d'inaugurations diverses? En dépit des chaleurs on nous a donné les relais des admirables séances de Salzbourg et presque tous les soirs l'I. N. R. nous fait entendre les concerts du Kursaal d'Ostende et du Casino de Knocke.

Non, il n'y a pas de morte-saison pour la T. S. F.

**GARANTIE ABSOLUE**



# SABA

## RADIO

ET<sup>2</sup> RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX.

## Doléance

Parmi les lettres d'auditeurs qui nous parviennent, plusieurs s'accordent à souligner le caractère exagérément protocolaire et monotone des annonces faites au micro par les speakers de l'I. N. R.

Nos correspondants ont raison. On se lasse d'entendre des voix mornes proclamer avec persévérance ces mêmes formules : « Vous allez entendre... », « Vous avez entendu... ». Ne pourrait-on varier le ton... et la chanson? Le speaker, dont le rôle est ingrat, nous n'en doutons pas, doit s'appliquer à être sympathique aux auditeurs, à être aimable et familier.

Allons, messieurs, un bon mouvement : un sourire au micro, de la gentillesse et de la fantaisie!

## La manière forte

Hitler a nettoyé (qu'il dit) la radiophonie allemande. Nous avons dit comment les chemises brunes remplacèrent immédiatement tous les fonctionnaires de la Rundfunk qui n'avaient pas donné des gages préalables et suffisants au nouveau régime. Non content de leur avoir fendu l'oreille, Hitler vient de faire arrêter les anciens dirigeants de la radio allemande. Ils ont été expédiés dans un de ces camps de concentration où la vie, paraît-il, manque tellement de charme.

## Petites nouvelles

On a construit à Palma une station de radiodiffusion qui desservira les Baléares.

Toutes les stations allemandes auront désormais des cars de radioreportages avec laboratoire d'enregistrement sur disques.

L'I. N. R. vient de prendre une décision qui fera plaisir à son public: les diffusions des concerts du Kursaal d'Ostende seront prolongées jusqu'au 10 septembre.

Il y a dix ans que le poste français des P. T. T. a diffusé pour la première fois une pièce de théâtre; c'était « Le Médecin malgré lui ».

# RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

## Un reportage parlé

Le dimanche 10 septembre, l'I. N. R. radiodiffusera à Anvers l'inauguration du tunnel sous l'Escaut.

## Conférences radiophoniques

Voici le programme des conférences de l'I. N. R. établi pour la période du 20 au 26 août:

Le 21: *Le retour à la nature dans la poésie* (M. René verboom);

*Médecine et hygiène du Travail* (Dr Langelez).

Le 23: *Les écoles de service social* (M. Delsinne).

*La chanson des fleurs dans nos jardins modernes* (M. Jules Buysens).

Le 26: *L'Union Internationale de Secours* (M. Albert François);

*L'entraînement respiratoire* (Mme de Molinari);

*Un peintre belge: Xavier Mellery* (M. Jef Dillen).

## Question à l'I. N. R.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Jack Payne est donc venu au Kursaal d'Ostende. Et les programmes de l'I. N. R., tant français que flamand, annonçaient la transmission « d'un concert du Kursaal ». Mais ces Messieurs ont cru devoir changer le programme.

Peut-être connaissez-vous la raison pour laquelle notre institut national de radiodiffusion ne transmet jamais de pareils concerts? Ce n'est sûrement pas par suite de la crise, puisque...

N'est-il pas malheureux de constater que nos voisins du Nord sont, à ce point de vue, si gâtés par le poste de Hilversum qui, cependant, n'a rien d'officiel et doit vivre des aumônes de ses auditeurs... Mais on comprend qu'ils donnent avec le sourire « puisqu'ils en ont pour leur argent ».

Bien vôtre.

M. V. A.

## D'un I. N. R. à l'autre

Mon cher « *Pourquoi Pas?* »,

Sous ce titre, vous publiez, dans votre dernier numéro, une lettre signée R. F. R., Verviers, dans laquelle votre correspondant tombe en admiration devant notre I. N. R. Il a trié parmi cinquante programmes, quelques pièces qui intéressent quelques sans-filistes. Si, au lieu d'être si affirmatif et de vouloir dénigrer les petits postes d'émission, il se donnait la peine de s'informer, il saurait que dans la région liégeoise et même à Verviers, le plus grand nombre d'écouteurs préfèrent les postes liégeois à l'I. N. R., malgré la scie de leurs réclames.

Pense-t-il qu'un ouvrier, qu'un employé va rester une

heure devant son diffuseur pour écouter la trop grande musique de certains maîtres? Pense-t-il qu'il est agréable d'entendre au cours d'une soirée, un récital de piano, une causerie religieuse, un récital de saxophone (ouf) à l'occasion, puis la lecture de poèmes d'une voix toujours langoureuse et monotone?

Nous devrions pouvoir sauter du Bruxelles français sur l'I. N. R. flamand quand un numéro n'est pas de notre goût; mais, ce n'est pas le cas, c'est aux mêmes heures que nous sont servies les colles en question.

Croit-on sincèrement, à l'I. N. R., que le public belge gigote en écoutant le relais d'un concert de la cathédrale de Salsbourg dont on ne comprend pas un traitre mot, et cela pendant deux heures?

Si, dans certain milieu, on préfère entendre Châtelaineau ou Binche, les raisons sont les mêmes que celles qui engagent Verviers à tourner le bouton pour ne pas entendre le national I. N. R. Qu'on mette dehors les conférences politiques et religieuses, qu'on se rende compte de ce que désire, non pas quelques poseurs qui font du snobisme, mais la majorité des écouteurs.

J. B.

**Petit courrier de l'auditeur**

A. S., Engis. — N'oubliez pas que c'est une loi qui a ordonné l'I. N. R. tel qu'il fonctionne actuellement. Seule une autre loi peut modifier cette institution et en proscrire les néfastes émissions politiques. Mais voilà : le Parlement voudra-t-il faire son « mea culpa » ?

Critique à l'écoute. — Nous l'avons dit dans notre dernier numéro: ce n'est pas l'I.N.R., mais la Radio-catholique qui a organisé le reportage du « miracle » de Beauraing.

F. B. R. — Vous avez raison, mais ces postes étrangers organisent leurs émissions comme ils l'entendent. Une discipline générale ne peut être établie qu'à l'intervention de l'Union Internationale de Radiodiffusion, dont le siège, est à Genève.

E. Vranck. — La publicité radiophonique, en effet, est interdite par la loi.

**Fables-express**

Un aviateur réputé  
Sur un arbre s'était perché.

Moralité:  
Asperge en branche.

???

A sa femme un sultan demande ses pantoufles.

Moralité:  
Babouche, bébé!

???

Le roi Pépin le Bref, installé sur un pouff,  
Disait à sa moitié: « Sacré dieu! qu'il fait douf! »

Moralité:  
Court-circuit.

**Anatole France et le Bon Dieu**

Anatole France voyait passer tant de monde dans son salon de la Béchellerie qu'il lui arrivait d'oublier le nom de ses intimes. Un jour, il voulait présenter deux de ses amis l'un à l'autre: « Monsieur! Monsieur!... », dit-il. Et se tournant vers le quidam: « Je vous demande pardon, cher ami, de cette absence de mémoire:

— Durand, souffle l'interpellé.

— Ah! parfaitement, dit le maître; puis, se tournant vers l'autre: « Monsieur... Monsieur », balbutie-t-il encore, et, constatant que, encore une fois, le nom lui échappe: « Ah! nom de Dieu. » s'écrie-t-il. Stupeur dans tout le salon: « Je vous demande pardon, dit alors Anatole France, c'est décidément le seul nom dont je me souviens. »

**J'ADAPTE VOTRE POSTE**

sur le courant sans transformation contre reprise de vos accus plus environ 350 francs en continu et 550 francs en alternatif Essais sans engagement à domicile Alimenteurs LUX 133 r Jourdan St-Gilles T.37.25.69 Mag ouvert le dim.



LA DERNIÈRE CRÉATION  
" LA VOIX DE SON MAITRE "

Le Récepteur 253

à 3 lampes, plus une redresseuse,  
au prix de 3,150 francs.

Pour tous renseignements,  
s'adresser:  
171, boulevard  
M. Lemonnier,  
BRUXELLES

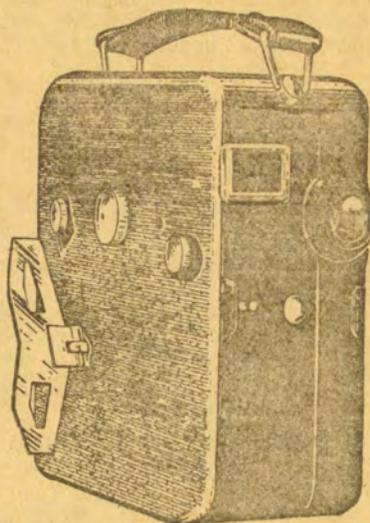


**LA MOTOCAMÉRA**

(Prise de vues)

**PATHÉ-BABY**

depuis 985 Francs



BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE  
104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles

# Un cas difficile

## NOTRE ENQUÊTE

Elle continue, cette enquête. C'est une avalanche; des lettres! et des lettres! Ah! nous avons levé là un joli lapin! Qui nous eût fait prévoir que tant d'hommes et surtout tant de dames avaient tant de choses à dire sur le cas — peut-on dire classique? — d'Oscar, d'Alice, d'Emmanuel, le bon ménage à trois des vau-devilles traditionnels?

Par ces temps de crise, nous évoquons avec une sympathie curieuse la petite dame qui met la plume à la main et écrit: « Mon cher Pourquoi Pas? » Nous en sommes tournemaboulés, nous écoutons, nous recevons, un peu inquiets.

Et ces hommes qui font les malins? et écrivent eux aussi: « Mon cher Pourquoi Pas? » Ils n'ont pas l'air très sûrs d'eux-mêmes derrière leurs plaisanteries.

Enfin...

**Un célibataire de vingt ans,  
qui nous promet de faire un époux parfait,  
estime qu'Emmanuel fut un victime**

Mon cher Pourquoi Pas?,

Après les réponses des messieurs, des dames, et même de ce bon théologien, à la question intéressante « Oscar », publierez-vous l'avis d'un jeune célibataire de moins de vingt ans? Pour moi, la victime, dans cette affaire, n'est pas du tout « Oscar », mais bien « Emmanuel », que tout le monde considère comme le coupable.

Emmanuel, dans tout cela, a simplement, comme dit Beulemans, joué le rôle de « Keekebich ». En effet, de deux choses l'une: ou Oscar est coupable, ou Alice.

Je m'explique:

1. Oscar est peut-être un de ces maris comme j'en connais beaucoup, c'est-à-dire un bon mufle qui, une fois son voyage de noces terminé, en est arrivé à considérer sa femme au même titre que le buffet de sa salle à manger. Une fois revenu de son « business », il n'en a peut-être que pour ses pantoufles, son estomac et ses journaux. Un peu de tendresse pour sa femme? Pfit!... Une fois au lit, pas le temps de donner un petit baiser ni d'être un brin câlin. Il a bien plus besoin de dormir, puisqu'il doit se lever tôt le matin.

Eh bien! s'il en est ainsi, mon cher « Pourquoi Pas? », soyez persuadé que, au bout d'un certain temps, sa moitié

dira, un beau jour: « zut! » et ira demander ailleurs ce que son singe lui refuse. Elle choisira, parmi ses connaissances, celui qui lui semble le plus gentil... et si cela se trouve être le meilleur ami de son mari, cela sera. Car vous savez aussi bien que moi, que lorsqu'une femme a une idée derrière la tête, personne ne pourra la lui enlever... ni lui résister, fût-on même Emmanuel.

Dans ce cas, le coupable de ce qui arrive alors, c'est assurément « Oscar ».

2. Dans un autre cas, Alice peut très bien être une de ces petites vicieuses comme il y en a également beaucoup, et dont le plus grand plaisir consiste à essayer la puissance de leur « sexe appeal », au besoin sur le meilleur ami de leur époux... qui, pas plus que les autres, n'est de bois.

Dans ce cas-ci, c'est certainement Alice la coupable.

Vous voyez donc bien que la faute de ce qui est arrivé



ne peut être endossée par Emmanuel. Le pauvre n'a été, dans les deux cas, qu'un instrument (peut-être gréable) entre les mains d'Alice.

Croyez-moi, mon cher « Pourquoi Pas? », si je me marie un jour je saurai bien m'arranger pour ne pas être ce que Oscar est actuellement, car je ne choisirai certainement pas comme partenaire une « petite vicieuse », et ensuite, pour ma part, au lieu que ce soit ma femme qui me donnera mes pantoufles, ce sera moi qui lui donnerai les siennes.

Quant aux journaux, je les lirai dans le tramway au lieu de faire, comme beaucoup de l'œil à d'accortes petites voyageuses et je me contenterai simplement de faire, à mon épouse, la lecture de votre hebdomadaire pendant qu'elle reprendra mes chaussettes.

Recevez, etc.

R. H...

Nous ne saurions trop conseiller à Emmanuel de persévérer dans ces bonnes résolutions.

## Comment le cas d'Oscar, d'Alice et d'Emmanuel se fût arrangé au Congo

Mon cher Pourquoi Pas?,

Suite à votre « cas difficile », Oscar, Alice et Emmanuel, voici la façon dont a été tranchée la palabre par un vieux congolais, chef de poste près de Basoko, chez qui étaient venus se plaindre le cocu et le cocufieur.

Le premier se plaignait, étant cocu, de n'avoir pas été dédommagé pour sa peine. Il réclamait 30 francs.

Le second, sans nier avoir couché avec la légitime du premier, trouvait le tarif exagéré et ne voulait rien payer. Quant à la femme, elle ne disait rien.

Après réflexion, le chef de poste somma le cocufieur de lui remettre immédiatement 20 francs pour avoir couché



Étiquettes gravure chimique et métallique, étiquettes à broches: G. DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

# Concours de Mots croisés de la FIDAT - N° 19

(Fondation Indépendante d'Art Théâtral)

## PRIX : 5.000 francs

### REGLEMENT

- Remplissez à l'encre la grille, qui peut être de votre composition. Ajoutez-y votre nom, votre adresse et, éventuellement, le numéro de votre compte chèques postaux.
- Les enveloppes doivent porter au dos, en majuscules d'imprimerie, le nom et l'adresse du concurrent.
- Aucune responsabilité ne peut être assumée par la Direction de la FIDAT, si les solutions sont parvenues trop tard ou ont été égarées par la poste.
- Le problème comportant plusieurs solutions, chacun peut envoyer autant de solutions différentes qu'il lui plaira. Un versement de CINQ francs doit accompagner chaque solution. Justification de ce versement doit, sous peine de nullité, être jointe à l'envoi des solutions. Les versements doivent être faits au compte chèques postaux du trésorier N° 3236.25 (A. Colard, Bruxelles).
- Sauf le cas où le contraire est clairement indiqué, tous les mots à trouver figurent au petit Larousse Illustré, édition 1933. Sont supposés connus les prénoms usuels, les mots d'usage actuel fréquent, les symboles chimiques, les préfixes, les noms géographiques de Belgique. Ne seront pas considérées comme variantes, les lettres isolées des articles, pronoms, conjonctions, notes de musique, symboles chimiques, abréviations, adverbes, les substantifs à deux orthographe à la condition que le mot dont la lettre isolée fait partie réponde à la définition.
- Un prix de 4.000 francs sera attribué à la solution conforme à la solution type. Au cas où plusieurs solutions seraient gagnantes, le prix de 4.000 francs sera partagé entre elles. S'il n'y a pas de gagnant, la moitié du prix sera rejetée sur le concours suivant.
- En outre un prix de 1.000 francs sera partagé entre les concurrents n'ayant pas pris part au prix de 4.000 francs, n'auront qu'un mot fautif.
- Au cas où la part attribuée aux lauréats du premier prix serait inférieure à celle revenant aux lauréats du second prix, les deux prix seront réunis et partagés entre tous les gagnants.
- Nul ne pourra participer aux deux prix.
- Par le seul fait de sa participation au concours le concurrent s'engage à accepter les décisions de la Direction de la FIDAT comme définitives.
- Toute réclamation doit être accompagnée d'un droit de 5 francs, qui sera restitué si elle apparaît fondée. Elle devra parvenir à la Direction au plus tard dans les 48 heures qui suivront la publication de la solution-type.
- Les réponses à ce concours doivent parvenir à l'adresse FIDAT, concours N° 19, rue du Châtelain, n° 7, Bruxelles, au plus tard le vendredi 25 août, à la première distribution.
- L'ouverture de la solution-type aura lieu ce même vendredi, à 9 heures à cette adresse.
- La solution paraîtra dans le numéro du Pourquoi Pas?, huit jours après avec la liste des gagnants; les chèques seront envoyés le mardi suivant.
- En cas d'erreur dans la grille ou le questionnaire, la rectification sera publiée dans le numéro suivant du Pourquoi Pas? et le concours sera prolongé de huit jours.
- On peut se procurer à notre secrétariat, a) le tableau des symboles chimiques et préfixes de deux ou trois lettres (un franc); b) des formulaires spéciaux avec grilles pour le prix d'un franc les dix formulaires (60 grilles). Joindre les timbres à la commande.

### SOLUTION DU PROBLEME N° 17

P I - M A R M O N N E R -  
 A L E - D O N - - I B I S  
 V E R - A S - R E - E R E  
 A - E U M E N E - A N E S  
 N E - - I - - M A R E - I  
 E X C I T E - U B I - T A  
 - - R - E - P A R A D E -  
 C - O N - B - - A S I L E  
 O S T - - A B A S - E - F  
 R A P E A U - N I - U S E  
 M - I N - M E G O T - O N  
 E R N E - E - E N - - I D  
 - U S E - S U S - M A R I

### LAUREATS DU PROBLEME N° 17

**CATEGORIE A: 0 FAUTE: 4.000 FRANCS:**  
 Beke, Mile A. Baelghem; Berger, Lambert, Flemalle-Haute; Bittin, Victor, Liège; Borremans, A., Liège; Boudot, Félix, Schaerbeek; Bourguet, Al., Awan-Ayvalle; Bourgeois, Louis, Bouillon; Brack, R., Liège; Braham, Toussaint, Liège; Carpay, Th., Grivegnée; Chatelain, Henri, Eysden-Sainte-Barbe; Colmant, Fl., Bruxelles; Coppée, Léon, Philippeville; Cordemans, Mme Palmyre, Koekelberg; Cremer, Jules, Verviers; Danjou, Arthur, Bruxelles; Davin-Valange, W. Huy; De Buriel, Mme, Nivelles; Demoustier, Marie, Bruxelles; Dengis, Gaston, Beerlingen; Dehille, Joseph, Oostcamp; De Paep, Bruxelles; Depalre, Victor, Solré-sur-Sambre; Derwa, Charles, Loncin, Liège; Diermans, Antoine, Liège; Doctot, Octave (fils), Sart-Dames-Avelines; Doctot, Liliiane, Sart-Dames-Avelines; Dohet, Sg., Saint-Servais, Namur; Douhard, Charles, Walcourt; Douhard, Mme, Walcourt; Dreze, G., Bruxelles; Dries, Maria, Furnhout; Duchene, Joseph, Lens; Dumont Armand, Genval; Dumont, Yve, Saint-Gilles; Duvivier, René, Vielsalm; Etienne, G., Liège; Evard,

Maggy, Schaerbeek; Fabry, Dieudonné, Herve; Fabry, Maria, Herve; Fabry, Aline, Herve; Fastré, Paul, Laeken; Fiasse, Wavre; Filipot, Oscar, Bruxelles; Filipot, Geneviève, Bruxelles; Gernay, Joseph, Namur; Gernay, Léon, Liège; Gernay, Mme, Liège; Gernay, Mlle, Liège; Gernay, Jean, Liège; Gille, François, Bruxelles; Gustin, F., Hampteau; Gustin, C., Hampteau; Gustin, L., Hampteau; Gustin, Z., Hampteau; Hanus Pierre, Gand; Hennard, Hubert, Vieux-Dieu; Hinthel, Emile, Ostende; Jeunejean, Virginie, Vielsalm; Jourdain Arthur, Florennes; Klinkhammer, M., Ougrée; Lejour, Alice, Bruxelles; Lesuisse, Albert, Saint-Ghislain; Liboutton, André, Bruxelles; Loxhet, Léon, Trois-Points; Maenhout, Mme, Bruxelles; Marcin, A., Hampteau; Marin, L., Hampteau; Marcin, M., Hampteau; Marcin, R., Hampteau; Matz, Henri, Ougrée; Michels, Jos., Brée; Mingot, Abel, Ciney; Moisse, Mme, Bruxelles; Nicolas, Nady, Mariembourg; Nollis, Mme, Uccle; Notte, Joseph, Etterbeek; Reclus, Ernest, Lodolinsart; Roelen, Louis, Molenbeek; Ronsyn, Julienne, Bruxelles; Ronsyn, Madeleine, Thollembeek; Ronsyn, Georges, Thollembeek; Ronvaux, N., Hampteau; Ronvaux, A., Hampteau; Ronvaux, E., Hampteau; Ronvaux, G., Hampteau; Segers, E., Louvain; Senepart, Omer, Kain; Seressia, Walter, Liège; Seressia, Mme, Ciney; Sipelier, Marcel, Bruges; Steppe, Oscar, Ganshoren; Steppe, Mme, Ganshoren; Straet, Joseph, Liège; Stroobants Denis, Ledebeg; Tamiset, Jules, Maurage; Verleysen, Augustin, Etterbeek; Wauthier, Emile, Jambes-Namur; Willems, Joséphine, Chenée.

4.000 fr. : 99 = 40 francs. Part attribuée à chacun (sauf erreur ou omission).

### CATEGORIE B: 1 MOT FAUTIF: 1.000 FRANCS A REPARTIR ENTRE:

Clément, Marie, Quenast; Clément, Louis, Quenast; Cordemans, François, Koekelberg; Deleu, Maurice, Quenast; Detroux Louise, Quenast; Detroux, Marie, Quenast; Doctot, Mme Oct. Fils Sart-Dames-Avelines; Doctot, Mme Oct. Père, Sart-Dames-Avelines; Doctot, Octave Père, Sart-Dames-Avelines; Doneux, Auguste, Bressoux; Donnay, Simon, Herstal; Dubois, Alexandre, Saint-Gilles-Bruxelles; Dujardin, F. Huy; Jacquemot, Ernest, Florennes; Lamborelle, Alice, Grivegnée; Liboutton, Mme, Bruxelles; Merz, Mathieu, Boncelles; Moreau, Marie, Liège; Moreau, Henri, Liège; Moreau, Marie, Liège; Moreau, Jos., Liège; Moreau, Charles, Liège; Moreau, Mathieu, Liège; Moreau, Mme, Liège; Monsteurgriquet, Ciney; Rogmans, J., Louvain; Rondaxhe, Joseph, Liège; Rondaxhe, Mme, Liège; Seressia, Maguy, Liège; Van Damme, Henri, Ledebeg; Van de Wauwer, Hoboken; Wauters, J., Xelles.

1.000 fr. : 32 = 31 francs. Part attribuée à chacun (sauf erreur ou omission).

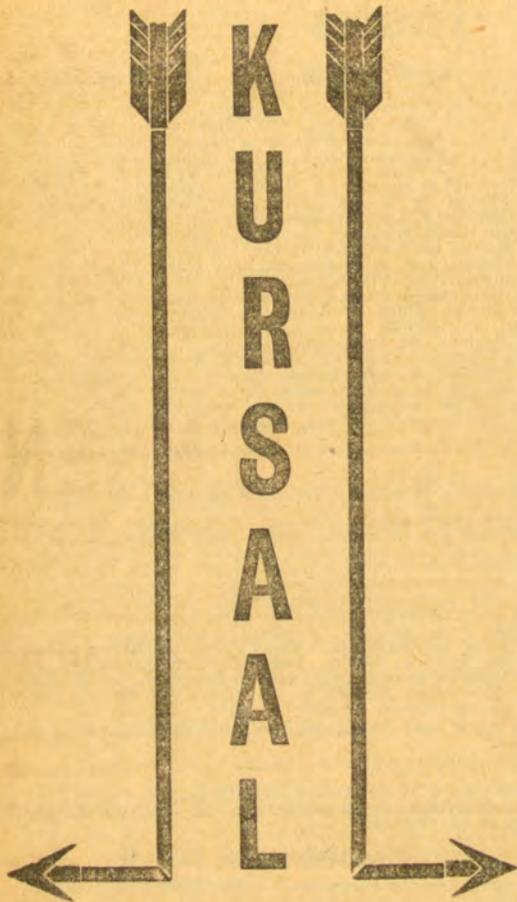
Le concours n. 18 est prolongé de huit jours, par suite d'une erreur typographique dans certains questionnaires: Lire au 5 Vertical: participe passé de SAVOIR.

### PROBLEME N° 19

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1													
2													
3													
4													
5													
6													
7													
8													
9													
10													
11													
12													
13													

**HORIZONTALEMENT:** - 1. Ville d'Europe. - Chiffre. - 2. Rivière qui arrose la France. - Illustre Italienne du XVIIe siècle. - Lépreux qui attaque les animaux. - 3. Une forme de AD. - Desséché, brûlé. - 4. Ville. - Soumise à de lourdes charges. - 5. Symbole d'un corps simple métallique. - Nom d'un golfe. - 6. Préfixe. - Située. - Chemin bordé de maisons. - 7. Entrelaç. - 8. Bons accords. - Le mois qui suit juillet. - 9. Terminaison féminine. - La note avant Ré. - 10. Mot germanique qui signifie composition. - Préfixe (v. AD). - Premier en son genre. - 11. Pronom personnel, troisième personne. - Singulier hors d'usage de RAIS. - Un pluriel de solo. - 12. Possessif deuxième personne. - Après RE. - 13. Certains artistes l'ont en scène. - ...Était un grand peintre.

**VERTICALEMENT:** - 1. Avant SI. - Détérioré. - Forme de AD. - 2. Genre de plantes (au pluriel). - 3. Autre forme de AD. - Mesurera au Stère. - 4. Corde. - 5. Symbole d'un métal. - Ville importante. - 6. Terres légères qui s'appellent aussi Herbes. - Article. - 7. Son Altesses Royale (abréviation). - Se dit d'une chose inexistante. - Susdit, de même - 8. Capitalistes crédules faciles à tromper. - Connu - Préfixe. - 9. On y perd parfois beaucoup d'argent (pluriel). - Amas. - 10. Le masculin du deuxième T vertical. - Fruit. - 11. Chef-lieu de canton. - 12. Toujours vert. - A de l'amour. - 13. Produit de la houille. - Possessif pluriel.



## D'OSTENDE

**Nouvelle direction. Tous les jours grands concerts symphoniques avec vedettes internationales. Concerts classiques. Thés et soirées dansants. Bals d'enfants. Toutes attractions. Salons privés. Courses, 54 grandes réunions. Manifestations sportives. Palais des Thermes. Cure physiothérapique et hydro minérale**

avec la femme d'un autre. « Quant à toi, dit-il au cocu, tu vas aller avec ta femme derrière ma maison et tu lui f... une tripotée n° 1 pour lui apprendre à ne plus faire la p... Quand je l'aurai bien entendue gueuler, alors seulement tu pourras venir chercher tes 20 francs. »

De cette façon tout le monde était content et la morale était sauvée.

Bien à vous.

Un ancien congolais,  
A. G.

### La femme est faillible, nous assure un femme

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'estime qu'aucune femme ne doit jeter la pierre à Alice, car elle-même est sujette à ne pouvoir résister à Cupidon! « Toute femme, sans distinction aucune, est faillible, il suffit d'arriver au bon moment! »

Aussi téméraire que puisse paraître ce témoignage, c'est ainsi. Et même, c'est entre amis, les meilleurs, qu'on est fatalement hanté de se découvrir plus intimement.

Votre lectrice assidue,

J. W.

*Cela, madame, c'est la morale indulgente de l'Évangile : « Il lui sera beaucoup pardonné parce que... »*

*Notre société ordonnée se doit d'être plus sévère peut-être... Mais nous savons bien : « Fragilité, ton nom est : femme », dit l'Anglais.*

### Mais Oscar n'a-t-il rien à se reprocher lui?... C'est une hypothèse plausible.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Il y a, pour résoudre votre « cas difficile », une solution qui n'a pas été envisagée... Oscar est insuffisant? Qui sait si cette insuffisance n'est pas due à des performances « extra-conjugales »...

Alors... c'est simple... qu'il amène chez lui sa maîtresse et, à quatre, tout finirait peut-être par s'arranger?...

Cordialement,

Jean.

### Adrien C., lui, pense à la famille et à la société. Pas trop d'indulgence, dit-il, mais de la compréhension bienveillante.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

En réponse à la question posée par votre journal, je tiens à vous soumettre les considérations suivantes :

1. Chaque caractère humain étant différent, aucune situation dans la vie n'est donc identiquement la même.

2. Juger des autres est fort bien, mais, avant tout, il faut apprendre à se juger soi-même; peu le savent, en tous les cas (je m'étonne du nombre respectable de vos lettres). La majorité ferait donc bien de s'abstenir.

3. Aucun gouvernement n'a jamais pu subsister sans s'appuyer sur la « Famille ». Pourquoi approuver ceux qui la détruisent? (J'admets toutes les exceptions, et pour employer le mot d'Oscar si « user » est bien, « abuser » est tout aussi mauvais.)

4. Il ne faut pas exciter les passions humaines en se montrant trop large, surtout pour les femmes. On est toujours un peu enclin à dépasser les règles permises.

Si on les fait trop larges, il n'en restera plus rien; si on les serre un peu, il en restera toujours assez pour soutenir un peu notre malheureuse société, déjà si branlante.

5. J'ai remarqué, dans votre journal, que certaines demoiselles ou dames se permettaient le... disons le luxe, de critiquer Oscar; mais si les femmes se refusaient énergiquement à cocuffer leur mari, elles ne devraient pas se donner la peine de critiquer les hommes!

6. En se mariant, chacun prend sur lui des responsabilités. Si le mari n'est pas assez énergique pour remplir ses de-

voirs, ou vice versa, la femme ou l'homme n'a qu'à aider son conjoint ou conjointe.

Si on possède assez d'énergie pour cocuffer son mari on en a sûrement assez pour le ramener à de meilleurs sentiments.

J'espère, mon cher « Pourquoi Pas ? », etc.

Adrien C...

**Cette lectrice assidue, parle avec amertume des droits que s'arrogent les hommes**

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Ne savez-vous pas encore que les hommes peuvent tout faire ? Pourquoi ne pourraient-ils pas « user » de la femme de leur meilleur ami ? Un homme ne doit se priver de rien. Si une femme le tente, quelle importance cela peut-il avoir pour lui, qu'elle soit l'épouse de son meilleur ami ? Au contraire, son désir en sera pimenté et sa jouissance n'en sera que plus vive. Car il est évident qu'il faut exclure l'amour qui, lui, est une excuse aux choses les plus répréhensibles.

Le mari, lui, s'il ignore, ne sera pas troublé. Sa femme — dont il a l'habitude — l'importunera moins; il pourra se laisser aller à ce qui l'intéresse, en n'ayant plus à ses côtés qu'une créature qui s'occupera seulement de bien tenir sa maison.

Mais la femme, elle, aura probablement aussi son petit mot à dire. L'ami de son mari ne lui plaît peut-être pas autant qu'il pourrait le croire, et le brin de cour auquel elle veut bien se prêter, voile peut-être aux yeux et de son mari et de son ami, la flamme ardente qui brûle en elle pour un autre...

Une lectrice assidue.

**Un qui se dit « juste » n'y aurait pas été par quatre chemins**

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voici la seule réponse juste et équitable à votre referendum « Un cas difficile ».

Si j'avais été à la place d'Oscar, voici ce que j'aurais fait:

1° Après avoir tranché l'objet cocucide d'Emmanuel je l'aurais tué net, car c'est là la mort des lâches;

2° Après avoir tué net Emmanuel, j'aurais tué Alice plus nettement encore;

3° Je me serais mis à table pour déguster à mon aise parmi ces cadavres, la bouteille d'élixir, sans avoir besoin du bourgogne, ni du homard d'Emmanuel. Je me serais passé aussi de la mayonnaise d'Alice;

4° J'aurais laissé faire une collecte au Pourquoi Pas?, pour payer les frais d'enterrement.

Voilà ce que j'aurais fait.

Un juste,  
P. M.

Il ne rigole pas, Monsieur P. M.

**Ci une « solution sculpturale » du problème**

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Alice=la carter; Emmanuel=le castrer; Oscar=lui élever une statue genre « Ferrer », seulement soulevant une bouteille d'élixir (sans marque, s'il vous plaît) au lieu d'un flambeau.

Maintenant, un souhait pour certains et certaines correspondants: une meilleure et plus saine compréhension de l'« Amitié ».

Jean Dève.

Nous proposons de Soete pour le monument.

**WAULSORT-SUR-MEUSE  
GRAND HOTEL DE LA MEUSE**

DINERS A LA CARTE ET A PRIX FIXE. -- TOUT CONFORT  
OUVERT TOUTE L'ANNÉE. • MAGNIFIQUE TERRASSE SUR MEUSE  
GARAGE 30 VOITURES. • PÊCHE. • CANOTAGE.  
TÉL. : HASTIÈRE 38



- 15 Bon réveil, valeur Fr. 25 francs.
- 75 Fr. Montre pour auto
- 900 Une grande horloge Fr. à carillon Westminster qui en vaut 2,000.
- 75 Montre - bracelet Fr. d'une valeur de 200 francs.
- 350 Régulateur à carillon Westminister, au lieu de 700 fr.
- 350 Pendule de chem. Fr. à carillon Westm. au lieu de 700 fr.

**TENSEN**

liquide pour faire de la place et vous vend à des prix dérisoires, mais sous sa garantie habituelle.

UNE AFFAIRE POUR VOUS  
**Aux Fabricants Suisses Réunis**

12, Rue des Fripiers, Bruxelles  
12, Marché-aux-Souliers, Anvers

**METROPOLE**  
LE PALAIS DU CINÉMA

**FLORELLE**

DANS

**MARIAGE  
A RESPONSABILITE  
LIMITEE**

Un film qui vous fera  
rire aux larmes

ENFANTS NON ADMIS



## Ce qu'ils pensent et comment ils le chantent

Le passage d'André Gide au communisme a fait couler beaucoup d'encre et provoqué pas mal de jugements empreints de scepticisme. M. Lucien Duran, dans le

### MERCURE DE FRANCE

entrepris de prouver que Gide a toujours été communiste: car il a toujours nourri le plus délicat sentiment de la justice sociale, et son voyage en Afrique, où il a pu constater de visu les abus du colonialisme, n'a fait que renforcer en lui ce sentiment. On objectera bien que Gide est avant tout individualiste et que le communisme soviétique aboutit à la destruction de l'individu. Tel qu'il existe, peut-être, répond en substance M. Lucien Duran; tel que le conçoit M. Gide, point du tout. D'ailleurs, si M. Gide, né calviniste, en est venu à combattre le catholicisme par l'Évangile, il est capable d'être plus communiste que le Communisme en fournissant de celui-ci une interprétation personnelle et transcendante.

Citons la conclusion de cette étude... subtile:

J'attends dès lors qu'on me montre ce qui sépare Gide de l'idéal communiste, ce qui l'en a jamais séparé. Il est aussi près du communisme qu'on peut l'être. Disons mieux. On peut très bien imaginer une cassure entre Gide et le communisme en action, en ce qui concerne le développement et la mise en valeur de l'individu dans la société

collectiviste. Mais Gide n'en resterait pas moins communiste pour cela. Au contraire: en ne se conformant pas, il resterait plus près du communisme essentiel. De même, en rejetant le christianisme, Gide, loin de perdre le contact du Christ, s'en rapprochait.

En attendant, bien qu'il ne se dissimule pas « les erreurs, les défauts de mise au point », Gide fait confiance au soviétisme.

Spécifions bien: il a la foi, non pas dans l'idée communiste, dont l'efficacité lui est devenue sensible après examen, et qui répond à ses aspirations de toujours, mais dans l'U. R. S. S. C'est uniquement sur ce point que l'on pourrait parler d'inconséquence. Or, Gide fait confiance à l'U. R. S. S. pour tous « les espoirs qu'il soulève et qu'il autorise ». Il lui sait gré d'exister, de s'essayer en dépit de tout ce qui a été dit et redit sur l'incapacité du collectivisme à s'adapter. Il admire sa tentative d'imprimer une tendance nouvelle à l'humanité.

Gide a toujours eu très ancré ce qu'il appelle « le sentiment de la ressource » de l'humanité, *Ce qui sera* l'a toujours passionné. Ce n'est pas aujourd'hui, mais en 1909 qu'il exprimait cette tendance profonde de son esprit et de son cœur. Dans un article sur la « théorie de Carey », l'enthousiasme lui faisait écrire déjà: « O terrains d'alluvions, terres nouvelles difficiles et dangereuses, mais fécondes infiniment! »

S'étonner que Gide ait pu aller au communisme, c'est avouer du même coup qu'on ne l'a jamais bien lu.

Pour nous, nous ne sommes pas grands clercs à jongleries. Pourtant, nous ne nous sommes jamais étonnés que M. Gide se soit converti au communisme. Notre étonnement ne commencera qu'au jour où M. Gide, converti, s'en traiterait en terre communiste.

???

Mlle Jeanne Cappe, dans la

### REVUE SINCERE

trace cet amusant portrait d'une fête de bienfaisance:

La liste des organisateurs est mieux fournie en particules que les stands ne le sont en objets vendables et artistiques. Parmi ces organisateurs, il y a d'abord les « honoraires » qui ont fait cadeau de leur nom et qui estiment que c'est bien assez. Les plus belles femmes du monde, d'ailleurs, ne peuvent donner que ce qu'elles ont. Il y a ensuite les « effectifs » qui ont souvent moins d'apparences dorées, mais la bourse plus facile et l'activité prodigue. Cette distinction s'impose dès qu'on s'est trouvé en contact avec ce genre de manifestations philanthropiques et désintéressées.

A la présente fête, on cherche en vain les tenancières des stands. Elles participent toutes au tournoi de bridge où elles risquent de gagner un prix. La charité bien ordonnée... Mais ne parlons pas d'ordre aujourd'hui. En vain le public attend-il la cantatrice qui doit faire le succès du « Cabaret artistique ». Les commissaires ont omis de la prévenir du jour de l'audition. Une actrice, là-haut, dans la loge ouverte à tous les vents, se trouve mal. On lui a servi de la mauvaise bière. Au bar, on agite les cocktails. Le maître à danser voudrait finir son numéro. Il est interrompu par un monsieur qui propose un flacon d'eau de Cologne aux enchères américaines. Le prix monte, franc par franc. C'est le monsieur qui a « remis » dix sous qui l'emporte. Les petites ballerines ont froid. Elles mangeraient bien un sandwich. On leur offre quelques fleurs. L'orchestre a soif. Je demande qu'on me montre les organisateurs. On me désigne la piste où des couples dansent. Danseurs du monde, bourgeois exclus par invitation. Le bal est au profit des pauvres. Quand une certaine « petite noble » se met à faire de la démocratie c'est généralement

## CINÉMA VICTORIA

PROLONGATION

## Le Jugement de Minuit

d'après le célèbre roman d'EDGAR WALLACE  
avec

FERNANDEL

Raymond Rouleau Janine Merrey  
Jean Galand Marion Delbo

ENFANTS NON ADMIS

Imprimés publicitaires, dépliants, catalogues, albums, buvards: G. DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neufchâteau, Bruxelles. — Téléphone 37.38.59.

# Le Triomphe de l'Huile Belge

*fluide à froid*

# •• ELEKTRION ••

*Visqueuse à chaud*

aux **24 HEURES DE SPA**

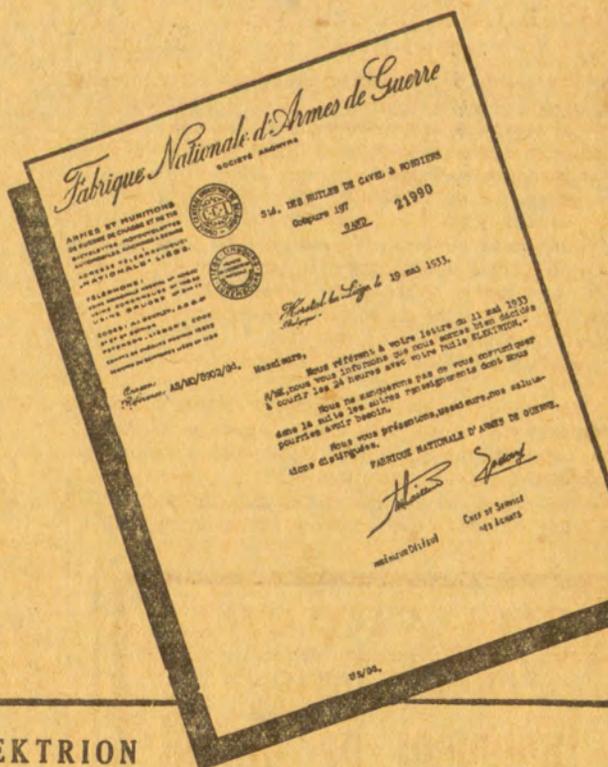
CATEGORIE 2000 CM<sup>3</sup>

EX AEQUO { 1<sup>er</sup> Prix Jockens-Grisay  
2<sup>me</sup> Prix Lecomte-Salmon } sur F. N.  
3<sup>me</sup> Prix George-Mathot }

Tous avec ELEKTRION !

Les laboratoires F.N., après examen et essai des marques d'huiles les plus réputées, ont estimé qu'ELEKTRION assurait le meilleur graissage et le maximum de sécurité.

Les usines F. N. ont félicité les fabricants d'Elektrion pour l'état parfait dans lequel ils ont trouvé les moteurs après la rude épreuve.



Si vous ne trouvez pas encore ELEKTRION chez votre garagiste, demandez-la directement chez les fabricants :

**Soc. des HUILES DECAVEL & ROEGIERS** 197, Coupure - GAND -

# Le Comptoir National des Matériaux

sous les auspices de la Société Nationale des Habitations à Bon Marché (loi du 11 octobre 1919)  
41, RUE DE SPA, BRUXELLES. — TELEPHONE : 11.87.13

## Construit la « RESIDENCE STEURS »

Beaux appartements français : salon, salle à manger, chambre, hall, cuisine, salle de bain, mansarde, cave, ascenseurs, garages, monte-charges, trémie, toiture cuivre, insonorité recherchée.

CONDITIONS EXCEPTIONNELLES DE PRIX ET DE PRETS

Situation unique : Avenue Paul Deschanel, Schaerbeek, dans un quartier luxueux et à proximité des Banques et des Ministères.

## A PARTIR DE 68,000 FRANCS

9,000 francs suffisent. LE RESTE COMME UN LOYER

PRETS DE LA CAISSE D'EPARGNE à 4.25 p.c.

37 APPARTEMENTS VENDUS EN UN MOIS

Hâtez-vous de vous inscrire pour un des 5 derniers appartements restant à vendre.

Renseignements tous les jours, même le dimanche matin.

sur le dos du cochon payant (sans petit de). Et les visiteurs? Il y en a peut-être. Ce n'est pas très sûr.

La crise, un autre week-end charitable, le beau soleil... « Les temps sont durs! » dit, en s'épongeant le front, un des présidents qui achève un tango particulièrement langoureux. Un membre effectif sort, très digne. Une jeune femme qui a servi des diners, veillé à tout, qui s'est dévouée jusqu'à en être exténuée, s'essuie les yeux. Quel est ce drame? Ce sont, paraît-il, ceux qui n'ont rien fait qui cherchent querelle à ceux qui ont fait quelque chose.

Comité de charité. De charité. Parfaitement.

???

A la suite d'un discours de rentrée de M. Alex Salkin, qui fit l'an dernier pas mal de bruit et dont nous nous sommes fait l'écho à l'époque, la Conférence du Jeune Barreau a voulu poursuivre la consultation d'opinion amorcée par M. Salkin. D'où une suite de causeries sur les problèmes du jour, par des jeunes maîtres appartenant à différentes doctrines politiques.

La revue *Bécim* apprécie en ces termes la conférence de Me Van Bunnan, l'un des orateurs, qui discourt au Palais sur l'attitude éventuelle des catholiques en cas de guerre :

« La guerre est un fléau, assure-t-il, qui s'impose grâce aux mythes et aux symboles dont on a soin de l'entourer. Les esprits sont faussés par les impératifs catégoriques d'un pseudo-patriotisme. Mais il est possible que certaines guerres se justifient : ce sont celles dont les catastrophes sont compensées par l'importance des intérêts de la communauté à protéger.

» M<sup>e</sup> Van Bunnan, cependant, omet de dire que, lorsqu'une guerre éclate, elle apparaît toujours, pour le peuple

à qui on l'impose, comme une mesure de salut indispensable aux intérêts essentiels de la communauté. Il en fut ainsi pour tous les peuples qui, successivement, ont pris les armes, de 1914 à 1918. Qu'ils fussent français, allemands, anglais, italiens, roumains ou bulgares, ceux qui marchèrent à la mort, on les soutenait en leur montrant l'indispensable sacrifice que réclamait une patrie injustement menacée. Si les vraies raisons de la guerre, ces marchandages dont s'indigne après coup M<sup>e</sup> Van Bunnan, étaient connus au moment de l'appel tragique des hommes, les guerres cesseraient d'être possibles. Elles disparaîtraient avec les mythes qui, seuls, les rendent supportables.

» La distinction entre une guerre juste et une guerre injuste est un problème insoluble à celui qui doit choisir. En supposant même que le caractère injuste d'une guerre poursuivie par sa patrie apparaisse avec évidence à M<sup>e</sup> Van

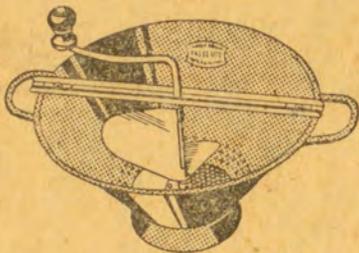


Bunnan, pourra-t-il s'ériger en juge de ce caractère? pourra-t-il en décider à l'encontre des affirmations officielles? Je ne le pense pas. M<sup>e</sup> Van Bunnan n'est pas un anarchiste qui se place en dehors de l'Etat. Il entend rester soumis à la discipline de la doctrine catholique à laquelle il adhère sans restriction.

» Ainsi se justifie l'affirmation liminaire du conférencier annonçant qu'il remplirait malgré tout son « devoir sacré », en prenant les armes.

» M<sup>e</sup> Van Bunnan n'a pas résolu le grave problème qu'il s'était posé. S'il a le sentiment d'avoir écarté une inquiétude, ses auditeurs, par contre, ont senti la fragilité irrémédiable de cette prétendue sérénité. Le malaise s'accusait; malgré lui, par le jeu d'une doctrine inconciliable avec les réalités, M<sup>e</sup> Van Bunnan renouait les équivoques que M<sup>e</sup> Salkin avait eu le courage de dissiper. »

DANS  
LA  
CUISSINE



une passoire « PASSE-VITE » s'impose pour passer soupes, purées, confitures, pommes de terre, etc...

Exigez bien la marque « PASSE-VITE » estampillée sur chaque passoire.



CONTE DU VENDREDI

La fin du Vautour  
(inédit)

Le directeur des Grands Magasins du Levant s'appelait Favauge, Joseph Favauge. C'était un quinquagénaire, gris de poil, à l'imposante carrure, aux pieds plats.

Le soir du 25 juin, deux de ses employés le trouvèrent étendu sur le tapis de son bureau, les bras en croix et couvert de sang. Ils prévinrent la police, et l'un des membres du personnel donna aussitôt un coup de téléphone à mon célèbre ami, Petit-Chrétien, dont j'ai entrepris de rapporter ici quelques-unes des plus sensationnelles aventures.

Je profite de l'occasion pour rappeler au lecteur que je ne me reconnais aucun talent de romancier. Qu'on veuille donc bien n'attendre de moi nul artifice de style ou de composition. Mon ambition se borne à consigner fidèlement sur mes tablettes les faits et gestes d'un homme considéré avec raison comme l'un des esprits les plus subtils de notre époque et qui a consenti à me prendre comme confident.

Lorsque mon grand ami Petit-Chrétien et moi-même arrivâmes sur les lieux, un agent de police, en faction à l'entrée de l'établissement, émit la prétention de nous barrer la route... Mais dès que mon célèbre ami lui eut décliné ses nom et qualité, le représentant de l'ordre se confondit en excuses et s'effaça pour nous laisser passer.

Nous trouvâmes, dans le bureau de feu Favauge, une demi-douzaine de personnes menant grand tapage, et Petit-Chrétien, grâce à son œil de lynx, reconnut aussitôt, parmi elles, l'inspecteur Joppart, dont l'honnête face ronde semblait plus rouge encore que de coutume.

Le policier, lui aussi avait aperçu et reconnu mon ami. Il s'approcha de lui, la main tendue, la figure éclairée d'un large sourire :

— Ah ! monsieur Petit-Chrétien !... Ravi de vous voir !... M. Favauge a été trouvé mort et...

— Un instant ! interrompit mon ami.  
En deux enjambées, il fut près du corps, se pencha. Tous, nous suivions le moindre de ses gestes avec le plus grand intérêt...

Je constatai, sans pouvoir retenir une exclamation d'horreur, qu'un poignard, de forme très particulière, était enfoncé jusqu'à la garde dans le dos de la victime. Le sang avait giclé un peu partout, et l'on eût dit que l'encrier, placé sur le bureau, était rempli d'encre rouge.

FRANCORCHAMPS  
HOTEL DE LA SOURCE

TÉLÉPHONE 17

RECOMMANDÉ PAR LE R. A C B  
CONFORT. → CUISINE SOignée. → BONNE CAVE.



Pour Cors



Pour Oignons



Pour Œil-de-Perdrix



Sels Médico

Les Sels Médico du Dr. Scholl (super-oxygénés) pour bains, soulagent pieds sensibles, inflammations, brûlures, meurtrissures. Le paquet 5.50

CORS

OIGNONS, DURILLONS, ŒILS-DE-PERDRIX

Un soulagement complet, dès l'application, est apporté par les Zino-pads du D<sup>r</sup> Scholl. Ils agissent sur la cause même des cors : la pression et le frottement de la chaussure et les suppriment pour toujours. C'est la seule méthode scientifique efficace. Les Zino-pads du D<sup>r</sup> Scholl adhèrent d'eux-mêmes à la peau et ne se détachent pas même dans le bain. Ils s'appliquent sur tout point sensible ou meurtri. Se font pour cors, oignons, durillons, œils-de-perdrix.

**SANS DANGER** Vous risquez l'infection en coupant vos cors ou en vous servant d'acides corrosifs. Les Zino-pads sont au contraire adoucissants et garantissent non caustiques et absolument sans danger.

La boîte (anne) 7.50 La 1/2 boîte (1/2 cors seulement) 4.50  
En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

Sur demande, vous recevrez un échantillon gratuit de Zino-pads pour cors et la brochure du Dr Scholl.

Tous les maux de pieds peuvent être soulagés et corrigés par la méthode du Dr Scholl. Conseils gratuits par Experts 45, rue Neuve, BRUXELLES.

**Zino-pads du D<sup>r</sup> Scholl**

Si tôt appliqués — douleur supprimée.

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE-MAX, 104

HANS ALBERS et  
DANS GERDA MAURUS  
**CASSE-COU**

UNE PRODUCTION PARLANT FRANÇAIS

MUSIQUE DE Hans May

ENFANTS NON ADMIS

PATHE - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH, 85

La voie sans disque

AVEC

Daniel Mendaille, Mihalesco  
et GINA MANES

ENFANTS ADMIS

Petit-Chrétien se redressa, son regard pénétrant fit le tour de l'assistance, ses lèvres s'entr'ouvrirent.

— Cet homme, dit-il du ton froid qui lui était caractéristique, a été assassiné.

Comme il fallait s'y attendre, ces paroles firent sensation.

L'inspecteur Joppart allait s'exclamer, lorsque mon célèbre ami leva la main.

— Il n'y a pas le moindre doute à conserver là-dessus, reprit-il. Grâce à ce coup de poignard, donné dans le dos, l'hypothèse du suicide peut être délibérément écartée.

Ce raisonnement, aussi simple que clair, mais qui prouvait une fois de plus les remarquables facultés d'induction et de déduction de mon célèbre ami, nous séduisit chacun, y compris l'inspecteur Joppart, d'habitude poussé, cependant, par une ancienne rivalité, à soutenir des thèses opposées à celles de Petit-Chrétien.

Ce dernier, cependant, s'était tourné vers le groupe des policiers qui le considéraient avec admiration, attendant avec une impatience non dissimulée qu'il voulût bien leur communiquer son opinion.

— Quels sont ceux ou celles qui se trouvaient ici lorsque le crime a été commis ?

Ce fut l'inspecteur Joppart qui répondit :

— Les magasins étaient fermés depuis une heure... Seuls, travaillaient encore, dans la pièce à côté, Mlle Clark, secrétaire de M. Favauge, et deux dactylographes, MM. Deguilde et Angelet.

L'inspecteur Joppart ne put s'empêcher d'interroger :

— Est-ce que vous les soupçonnez ?

Petit-Chrétien fit un geste vague et alluma une cigarette, d'une main qui ne tremblait pas.

— Je voudrais les interroger ? dit-il enfin.

Il ajouta :

— Introduisez-les ici, un à un.

Le premier qui entra fut Deguilde. C'était un jeune homme pâle et blond, qui semblait sur le point de défaillir.

Mon célèbre ami le tint sous son regard pendant un moment, puis secoua la cendre de sa cigarette sur le tapis.

— Le coffre-fort... dit-il tentement en mesurant ses paroles. Monsieur Deguilde, veuillez ouvrir le coffre-fort, s'il vous plaît ?

Deguilde devint livide,

— Mais... balbutia-t-il. Mais... il n'y a pas de coffre-fort !

— Je le savais, dit Petit-Chrétien. Au suivant !

Ceci s'adressait à l'inspecteur Joppart, qui s'empressa d'introduire Angelet, le second dactylographe.

— Asseyez-vous là, ordonna Petit-Chrétien. Oui, à cette place. Et écrivez : « C'est moi qui ai tué mon patron. » Angelet fit un pas en arrière, les yeux fous :

— Quoi ! vous voulez... ?

— Allons, écrivez, répéta mon ami. Je n'ai pas de temps à perdre.

L'autre s'exécuta, la mort dans l'âme.

— Merci, dit Petit-Chrétien quand il eut fini.

Il jeta un coup d'œil sur la feuille de papier :

— Il y a deux fautes d'orthographe. Je crains que vous ne soyez un médiocre dactylographe, Monsieur Angelet... Au suivant !...

L'inspecteur Joppart avait déjà la main sur le bouton de la porte de communication, lorsque mon célèbre ami lui fit signe de se tenir tranquille.

— Auparavant, Messieurs, dit-il, je voudrais vous faire remarquer que je n'ai plus le moindre doute sur la façon dont le crime a été commis. Je connais même le nom du coupable. Il n'y a qu'un homme, en effet, pour tuer ainsi



lâchement, sans laisser de traces. Ce crime est signé, à la façon d'une œuvre d'art. Avez-vous jamais entendu parler du Vautour ?

A ces mots, un frémissement agita tous ceux qui nous entouraient et, moi-même, je me sentis pâlir.

— Le Vautour, reprit Petit-Chrétien, est le plus redoutable bandit que j'aie jamais eu à combattre. C'est un individu sans foi ni loi, qui tue pour voler, et, le plus souvent, avec un raffinement de cruauté dont on ne peut guère se faire une idée. Je crois être un des rares, sinon le seul, qui puisse se vanter d'avoir vu le Vautour face à face. Il mesure près de deux mètres, porte une barbe rousse qui descend jusqu'au bas de son gilet et cache l'insoutenable éclat de ses prunelles derrière des lunettes aux verres fumés. Il boite légèrement de la jambe gauche, a un pied bot et ne sort jamais qu'acoutré d'une ample cape noire qui l'enveloppe jusqu'aux chevilles. Un feutre à larges bords plonge son visage dans une ombre propice, et l'une de ses dents de devant est cassée. C'est un adversaire rusé qui parvient à passer partout inaperçu, comme une ombre, et, lorsqu'on croit le saisir, il est à quelques lieues de là... Cette fois, j'aurai sa peau... ou il aura la mienne !... Introduisez Mlle Clark !

La secrétaire de M. Favauge était une jolie personne aux cheveux blonds, portant une robe fort décolletée.

Petit-Chrétien s'adressa à elle avec une exquise politesse :

— Je suis désolé, Mademoiselle, de vous importuner. Je suppose que vous ne pouvez nous donner aucun renseignement sur ce qui s'est passé tantôt dans ce bureau ?

Mlle Clark soupira

— Hélas ! non, dit-elle.

Elle considérait mon célèbre ami avec un air effronté qui me fit monter le rouge au front.

— Je m'appelle Isabelle, ajouta-t-elle.

Petit-Chrétien savait faire preuve, vis-à-vis des femmes, d'une familiarité exempte de toute vulgarité.

— Eh bien ! Isabelle, dit-il d'un ton détaché, je ne vous retiendrai pas davantage. Ou je me trompe fort, ou quel-

## CINEMA ELDORADO

PROLONGATION

### Une œuvre magistrale CAVALCADE

LE FILM D'UNE GENERATION  
1900 - 1933

SUPERPRODUCTION FOX FILM

ENFANTS ADMIS

Étiquettes à pique, à épingle, étiquettes pour étalage, pancartes découpées, timbres illustrés : G. DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 38, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

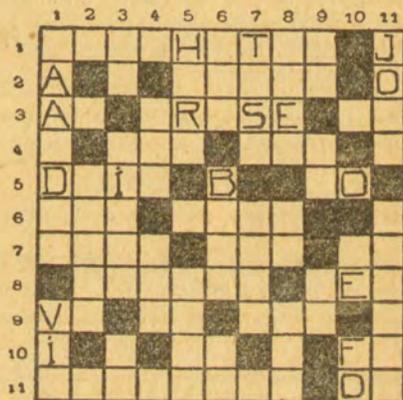


N° 17

DEFINITIONS

**HORIZONTALEMENT.** — 1. Mets italien; 2. Constructeur du fameux cheval de bois; 3. Face du dé marqué d'un seul point — Se dit de ce qui a les couleurs de l'arc-en-ciel — soleil d'Egypte; 4. Tire son nom du mot « BLED » — adjectif possessif au pluriel; 5. Sorte de faux à manche court — Petite fille de l'Océan; 6. Dieu bienfaisant de la mythologie scandinave. — Coule dans le Midi de la France; 7. Certaine « Vénus » y fut trouvée en 1820 — forme ancienne du mot « LOUP » ou unité monétaire roumaine — Roulement de tambour; 8. N'importe pas — monnaie (ce n'est pas celle du 2 du 7 horizontal); Veuve (abréviation) — Possédé — ce qu'est le mot lo dans les problèmes de mots croisés; 10. Démonstratif (à l'envers) — 2 lettres de SAUF; 11. Qui existe — 2 voyelles de YOLE.

**VERTICALEMENT.** — 1. Ville des Pays-Bas, où Pierre-le-Grand travailla comme charpentier. — Il est question de « vivre »; 2. Lieu de refuge; 3. Préfixe — astronome autrichien, né à Rossia — particule; 4. Rivière d'Alsace — personne sotte; 5. Jeune cerf — indice de transpiration; 6. Renferme le grain — il ne fait pas bon y danser en ce moment — Ici; 7. Début du nom d'un serment — le petit de la vache; 8. Discréditée, ruinée — sur la Bresle — du verbe SAVOIR; 9. Sur la Tille (le « P. L. » l'indique comme tel) — conjonction — pronom personnel 3e personne; 10. Ile de l'Atlantique — nom du Bouddha en Chine; 11. Parent d'un roi d'Israël — dans le département de la Manche.



RÈGLEMENT DU CONCOURS

**ARTICLE PREMIER.** — Ce concours pouvant être résolu de plusieurs manières différentes, chaque concurrent pourra adresser autant de solutions qu'il le désirera, à condition que chacune d'elles soit accompagnée de son droit de participation. Ces solutions devront faire l'objet d'un tableau clair et précis.

**ART. 2.** — Le droit de participation est de CINQ FRANCS BELGES, adressé par mandat-poste ou virement à notre O.C.P. R. LEULLIER, BRUXELLES 3502-15.

**ART. 3.** — Les solutions devront être écrites en majuscules d'imprimerie, sans rature ni surcharge, sur une grille à la convenance du concurrent et être adressées, avec leurs droits de participation, à M. LEULLIER, Service P. 66, rue Caumartin, Paris. Elles devront comprendre les nom prénoms et adresse des concurrents.

**ART. 4.** — Les solutions devront nous parvenir avant le lundi 28 août, à 21 heures. La solution-type sera publiée dans *Pourquoi Pas?* du 8 septembre; le nom et la résidence des gagnants seront publiés dans *Pourquoi Pas* du même jour.

**ART. 5.** — La solution donnant droit au prix est déposée sous pli scellé à nos bureaux, avant la publication du concours. Les concurrents peuvent assister à son ouverture le mardi 29 août, à 12 heures.

**ART. 6.** — Le fait de prendre part à ce concours implique l'acceptation formelle du présent règlement.

**ART. 7.** — Le montant des droits de participation, ainsi que les prix, s'entendent en francs français pour la France et en francs belges pour la Belgique.

**ART. 8.** — Pour être gagnant il suffit d'envoyer une solution absolument conforme à la solution-type. Un prix hebdomadaire de 10.000 francs est réservé aux gagnants. Si aucun concurrent n'a gagné le prix, celui-ci est reporté sur le concours suivant la publication des résultats. Ces prix seront envoyés le 20 septembre. Aucune réclamation ne sera admise après cette date.

**AVIS IMPORTANT.** — Tous les mots entrant dans la composition de ce problème figurent en caractères gras dans le « Nouveau Petit Larousse Illustré », édition 1932, ou dans les divers tableaux. Les lettres isolées des mots définis: « article, note de musique, pronom, conjonction, interjection, lettre grecque, symbole chimique, adverbe, préposition, adjectif possessif, adjectif démonstratif et préfixe » et les terminaisons d'un verbe à des temps différents ne donnent pas lieu à des variantes.

**NOTA.** — Pour doubler vos chances, faites également le concours de « Gringoire » et du « Bulletin Vert des Mots Croisés », celui-ci est envoyé franco Belgique contre 1 franc français en timbres poste.

Résultats

du Concours n° 14



Les gagnants sont priés de se faire connaître dans les cinq jours.

ENFANTS ADMIS

# MEUBLES

## GARANTIS

50 p.c. de diminution  
POUR INAUGURER SES VASTES  
ET NOUVELLES SALLES D'EXPOSITION

### MEUBLART vend 100 mobiliers

A TRÈS BAS PRIX

Aperçu :

#### CHAMBRES :

Chêne ciré, lit corbelle .....	fr. 1,350
Noyer poli, armoire 3 portes, glace intérieure, coiffeuse nouvelle .....	fr. 2,400

#### SALLES A DINER :

Chêne et noyer poli, moderne .....	fr. 1,950
Noyer poli, table double parquetée .....	fr. 2,750
Bretonne rustique sculptée .....	fr. 2,600
BUREAU, 3 pièces, noyer .....	fr. 2,700

50 MODELES DE CUISINES  
50 FAUTEUILS.

QUELQUES MOBILIERS DE GRAND LUXE  
MOINS CHER QUE DES OCCASIONS

36 ans de références.

EXPOSITION : de 8 à 18 heures

## 212, Chaussée de Wavre, 212

arrêt des trams et bus coin rue du Trône

Téléphone : 12.15.72

SERVICE EN PROVINCE

*L'expansion du Pieu Franki  
dans le monde.*

L'industrie du Pieu Franki  
a passé depuis longtemps  
nos frontières.

Le nombre des filiales et des  
concessionnaires à l'étranger  
s'accroît de jour en jour, et  
tous travaillent activement à  
accroître la bonne renom-  
mée de ce système  
essentiellement belge.

Longue est déjà la liste des tra-  
vaux exécutés en France, Suisse,  
Espagne, Portugal, Russie, Italie,  
Roumanie, Algérie, Tunisie,  
Egypte, Chine, etc.

Pour vous en rendre compte,  
réclamez l'album N° 1 illustré  
de nombreuses photographies et  
hors-textes en couleurs.

**PIEU FRANKI**  
Un spécialiste pour vos fondations

176, rue Grétry  
LIÈGE

que jeune homme, chéri des dieux, doit se morfondre en vous attendant...

Il ajouta tout à coup, comme frappé par une inspiration:

— Auparavant, rendez-moi un menu service, voulez-vous ? Dérochez ce tableau qui se trouve à droite de la porte et donnez-le moi.

Un peu étonnée, Mlle Clark obéit. Elle se haussa sur la pointe des pieds pour atteindre la toile et, d'un geste brusque, Petit-Chrétien cloua sur place ceux qui se disposaient à apporter leur aide à la jeune fille.

Je suivis la direction de son regard et m'aperçus qu'il considérait les jambes de Mlle Clark. Les cuisses, pour mieux dire. La jeune fille portait une jupe assez courte qui, grâce aux efforts qu'elle faisait pour atteindre le tableau, dégageait ses jambes bien au-dessus des genoux.

Petit-Chrétien m'étreignit le poignet et je distinguai sous la soie noire du bas un curieux tatouage en forme de cœur.

— Le Vautour marque ainsi toutes ses créatures, me souffla-t-il dans l'oreille. Cette fois, Sainthuille, nous le tenons !... Quand cette femme sortira d'ici, vous la suivrez. Elle nous conduira vers « lui ».

J'acquiesçai en silence et quittai le bureau de M. Favauge quelques instants après Mlle Clark.

Elle prit un omnibus qui se dirigeait vers le Sud et, me conformant aux préceptes de Petit-Chrétien, je m'empressai de monter sur l'impériale d'une autre voiture partant vers le Nord.

Je parvins ainsi, sans crainte d'attirer l'attention de celle que j'épiais, à la rejoindre devant la porte d'une maison sordide, dans un des quartiers excentriques de la ville.

Il n'eut restait plus qu'à prévenir Petit-Chrétien du succès de ma mission... Ce que je fis.

Dix minutes plus tard, trois cars de la police déversèrent une centaine d'hommes dans la rue. Petit-Chrétien, ayant l'inspecteur Joppart à sa droite, s'approcha de la porte, y envoya quelques coups de poing et somma le Vautour de se rendre.

La minute était angoissante. Quel parti extrême l'homme traqué allait-il se résoudre à prendre ?

Une fenêtre s'ouvrit au premier étage. Une tête grimaçante apparut... C'était le Vautour.

— Rendez-vous ! répéta Petit-Chrétien d'une voix forte et bien timbrée. Toutes les issues sont gardées. Vous ne pouvez nous échapper !

— Allez au diable ! cria le Vautour.

Et il referma la fenêtre, descendit le volet mécanique.

— Il n'y a plus une seconde à perdre ! dit Petit-Chrétien. Enfonçons la porte !

Ce fut une ruée. Dans l'escalier, nous nous cognâmes les uns les autres, dans notre hâte à nous dépasser, et il y eut un ou deux policiers qui passèrent par-dessus la rampe.

En dépit de nos efforts, Petit-Chrétien et moi ne pûmes entrer dans la chambre du Vautour les premiers. Nous perçûmes plusieurs coups de feu avant que d'y atteindre et un spectacle affreux s'offrit à nous lorsque nous touchâmes au but.

Le Vautour, après avoir abattu une demi-douzaine d'agents de police, était parvenu à se pendre. Par terre, gisait, brisée, une bouteille de poison qu'il avait vidée jusqu'à la dernière goutte. Un coup de hache lui avait fendu le crâne et une vingtaine de balles l'avaient traversé de part en part. Il avait, enfin, la gorge tranchée d'un coup de rasoir.

Petit-Chrétien hocha la tête. Pour la première fois, peut-être, je décelai en lui de l'inquiétude.

Tant de fois, le Vautour s'était joué de lui !

Pendant un long moment, mon célèbre ami considéra le corps sans rien dire. Puis, dans un silence de mort, il se tourna vers moi. Ses yeux jetaient des flammes.

— Croyez-vous qu'il en réchappera ? me demanda-t-il.

P. c. c. Stanislas-André STEEMAN.

## STAVELOT

### HOTEL D'ORANGE

TÉLÉPHONE : 5

RECOMMANDÉ PAR LES AUTOMOBILE-CLUBS DE FRANCE ET DE  
BELGIQUE ET PAR LA CARTE GASTRONOMIQUE DE FRANCE.  
PENSION A PARTIR DE 40 FRANCS. • CONFORT. • TENNIS.  
• SEJOUR AGREABLE •

# Les Etablissements Jottier et C<sup>o</sup> S. A.

BRUXELLES, 23, RUE PHILIPPE DE CHAMPAGNE, 23, BRUXELLES

DEMANDEZ CATALOGUE

Téléphone : 12.54.01

VISITEZ NOS MAGASINS

Seuls spécialisés dans les articles BLANC et AMEUBLEMENT, vous offrent cette quinzaine son trousseau exceptionnel à des conditions inconnues à ce jour.

## TROUSSEAU EXCEPTIONNEL

- 5 draps 200/275, toile des Flandres, bourdon.
- 5 draps 200/275, toile des Flandres, ourlés.
- 10 taies, toile des Flandres, bourdon.
- 6 essuies cuisine 75/75, pur fil.
- 6 mains éponge.

- 6 essuies éponge blancs, extra.
- 1 nappe basque, en fil.
- 6 serviettes assorties.
- 1 belle nappe blanche damassée 170 x 160.
- 12 mouchoirs homme, blancs ou fantaisie.
- 12 mouchoirs dame, batiste.

CONDITIONS. — 65 francs à la réception et 14 paiements de 50 francs par mois.

Nous envoyons la marchandise à vue et sans frais.



## Amédée Lynen, théosophe

Retrouvé dans les œuvres complètes, et disséminées, hélas ! d'Amédée Lynen, cette profession de foi philosophique et restauratoire :

Chacun sait que j'ai fait des études complètes de théosophie, cette science qui, entre autres choses, tend à prouver que l'homme revient sept fois en vie, qu'il se perfectionne à chaque apparition, jusqu'à la septième, où il atteint enfin le summum des qualités physiques et morales.

J'en déduis que j'ai encore quatre fois à revenir ici-bas, qu'alors j'aurai un nez aquilin, l'œil langoureux et des cheveux sur ma tête. Si je ne suis pas tout à fait intelligent, j'en aurai du moins les signes extérieurs, et cela suffit

pour gagner la confiance des électeurs et devenir un jour bourgmestre d'une petite ville de Flandre, l'ambition de toutes mes vies.

Vous le voyez, la théosophie a du bon ; elle est consolante, elle permet de songer à l'avenir avec espoir et de se remémorer le passé avec plaisir.

???

En scrutant bien ma mémoire, il me revient que, en 1793, existait, dans le voisinage de la Tour-Noire, un cabaret plus aveugle que borgne où je passais une grande partie de mes journées et des soirées entières. On y causait de toutes choses, mais principalement de la guillotine, fort à la mode en ces temps troublés. Les discussions sur ce sujet s'animaient parfois jusqu'à la violence :

— Va te coucher, sans culotte ! disait un bourgeois à bout d'arguments.

— Oui, ripostait l'autre, mais ce ne sera pas avec toi, bien certainement...

Tout ce bruit prenait fin avec la mort des chandelles ; l'obscurité donnait le signal du départ des assistants et la lourde porte se refermait brutalement sur les talons du dernier consommateur.

???

La peinture était déjà ma profession ; ma réputation comme peintre d'enseignes et de roues de carrosse s'établit si bien dans le monde des cabaretiers que, un jour, un gargonier me fit la commande d'une enseigne sur laquelle je peignis des huitres se promenant dans un parc, et quelques



CINEMA

# GABRIEL



## «GABRIEL OVER THE WHITE HOUSE» LE PRÉSIDENT DICTATEUR

avec WALTER HUSTON  
et KAREN MORLEY

PARLANT ANGLAIS ENFANTS NON ADMIS Sous-titres français.

DIRECTION  
Metro - Goldwyn - Mayer

Ce film est non seulement un chef-d'œuvre de l'art cinématographique, mais aussi, pourrait-on dire, le fruit d'une inspiration presque divinatoire. Il imagine un président des Etats-Unis, investi du pouvoir absolu d'un dictateur, et qui résout par sa seule volonté, les problèmes les plus insolubles en apparence de la crise actuelle.

UNE PRODUCTION  
Metro - Goldwyn - Mayer



moules nonchalamment assises sur un banc. Cela s'appelait : « A l'heureuse famille ». Cette peinture, réussie au delà de toute prévision, satisfait pleinement mon client.

Il me proposa deux mois de dîners comme mode de paiement, arrangement que j'acceptai de suite et de grand cœur.

Mais, au bout de huit jours, je m'aperçus que cette régularité dans mes repas devait inévitablement faire naître en moi l'habitude de manger. L'habitude est mon ennemie intime, elle me fait horreur; dès que je me sens pris dans les pantoufles de ce monstre bourgeois, je me secoue énergiquement et lui tourne le dos avec dédain.

???

Un soir, je fis irruption en la familiale taverne en compagnie de deux bohèmes de mon espèce, qui avaient fait de la fainéantise un art véritable : Rhamsès II (sixième incarnation) et Léon Dardenne (deuxième incarnation).

— Tavernier ! criaï-je en défonçant un meuble, approchez et écoutez ! J'ai droit, selon nos conventions, à quarante-neuf repas. Est-ce ainsi ?

— Oui, fit-il, en hochant sa tête stupide.

— Eh bien ! c'est trop long, repris-je : vous nous les servirez tous en une fois. Allez, et enlevez par avant les griffes des lapins dont ces deux citoyens et moi nous voulons nous régaler. Je n'exige pas les fourrures, aujourd'hui; mais soyez preste, ou je vous accroche à la lanterne proche, comme un simple et méprisable aristo...

Nous mangeâmes de tout, et tellement, qu'à la fin de ce banquet, nous transpirions de la sauce et nous pleurions de la bière. Il ne resta qu'une pomme de terre au fond du plat; nous la tirâmes au sort. Je fus désigné pour la manger. Mon ventre étant trop plein, ce tubercule m'est resté dans le nez.

Am. Lynen.

CINEMA DE LA MONNAIE

BABY

LE TRIOMPHE DE LA CELEBRE FANTAISISTE  
ANNY ONDRA

avec

Richard Wilm André Roanne  
Alice Tissot Carette

ENFANTS ADMIS



Si la perte de la coupe Davis par la France a fait pleurer dans les chaumières, au delà de Quévrain, la nouvelle victoire belge dans le championnat du monde de vitesse (cyclisme) a semé la joie dans les palais, de ce côté de la frontière...

Lorsque nous disons « les palais », nous convenons que le pluriel dépasse peut-être la vérité, car, enfin, nous ignorons si, dans plusieurs palais, cette victoire a réellement provoqué l'allégresse. Mais ce dont nous sommes certains, c'est qu'au Palais Royal de Bruxelles, l'on dut suivre avec intérêt les différentes phases de cette compétition constituant le clou annuel de la saison pistière cycliste.

C'est que notre Roi semble s'être pris d'une sympathique et bienveillante affection pour le modeste petit Louvaniste Joseph Scherens qui, l'an dernier, à Rome, triompha dans cette épreuve en vue de laquelle les sprinters les plus réputés du monde entier aiguissent, longtemps à l'avance, leur pointe finale...

Au vélodrome provisoire du stade du Heysel, sur la piste du vélodrome d'hiver schaarbeekois, à Hofstade même, notre Souverain admira par trois fois le fulgurant spectacle du déboulé final de Scherens, surnommé le « Poeske » en raison de sa faculté incomparable de bondir sur l'adversaire en une détente féline... Le Roi fit à Scherens l'honneur de le recevoir au Palais de Bruxelles et ne manqua pas une occasion de lui prodiguer de précieux encouragements...

Cette année, le championnat du monde de vitesse se déroulait à Paris. D'élimination en élimination, il ne resta en présence que deux champions illustres, dont la supériorité est d'autant mieux établie que, l'an dernier déjà, en Italie, ce furent eux qui se disputèrent le sceptre.

Scherens, dans la première manche de la finale, vainquit nettement Michard, mais, dans la seconde, il commit l'imprudence de se laisser décoller de deux longueurs qu'il ne put combler entièrement. Il fallut donc une « belle » pour départager ces deux grands athlètes. Scherens l'emporta de peu, et le plus beau compliment que l'on puisse faire du maître tacticien qu'est Michard, c'est qu'il se montra digne de son vainqueur.

Scherens est un champion dans toute l'acception du terme, un champion dont les retentissants succès n'ont pas tourné la tête, et qui en est d'autant plus aimé du public. Les luttes qu'il livre sont toujours spectaculaires parce qu'il pratique une escrime élégante, débordante d'imprévu et qu'il n'a rien aussi en horreur que l'écrasement direct d'un adversaire. Il affectionne jouer avec le feu, s'attarder jusqu'à ce qu'aux yeux de tout le monde, il soit trop tard pour réussir encore. Mais alors qu'on le croit battu, il puise en lui-même d'incroyables ressources, fonce sur le rival qu'il a laissé s'échapper, le rejoint et le précède sur la ligne. Parfois, il succombe, mais toujours il émeut...

???

Puisque nous venons de faire allusion à l'intérêt très vif que le Roi prend au mouvement sportif — donnant ainsi un exemple dont certains de ses ministres pourraient s'inspirer — soulignons le nouveau et précieux témoignage de compréhension qu'il vient de donner à la Ligue Belge d'Athlétisme.

PASSEZ VOS VACANCES A BLANKENBERGHE

Hôtels, Pensions, Villas très confortables

PRIX REDUITS

**BLANKENBERGHE**

Plage remarquable de sable fin

Sécurité parfaite des Bains

Superbe Casino. — Pier. — Attractions.

Tous les sports.

Liste Hôtels : Ecrire : Bureau des Renseignements (P. P.) Digue de Mer

**L'Océan**

CENTRE DE LA DIGUE

FACE AUX BAINS DE MER ET DE SOLEIL  
150 CHAMBRES AVEC EAU COURANTE  
PENSION DEPUIS 65 FRANC  
TÉLÉPHONE : 53

**HOTEL BRISTOL**

CENTRE DE LA PLAGE

Tous Conforts — RESTAURANT

Prix réduits. Tél. 31 et 531

**CONTINENTAL PALACE**

Face aux bains. — Entre le Casino et le Pier. — Premier rang. — Terrasse sur mer. — Orchestre. — Dancing. — Pension 70 à 110 francs. — Garage gratuit. — La musique de danse du « Continental-Palace » est réélodiffusée quatre fois par semaine par le poste de l'I. N. R. de Bruxelles.

**Cecil Hôtel Lion d'Or**

CENTRE DIGUE DE MER

PLACE DU CASINO. COIN R. DE L'EGLISE  
Tous Conforts — MAGN. TERRASSE  
BORDANT LA MER — TÉLÉPHONE : 73  
PENSION COMPLÈTE : 55 FR — VISITEZ  
TAVERNE CELIDOR. PL. CASINO

Du 19 au 27 août

Nombreux Concerts  
aux kiosques de la Ville  
et de la Digue.

**HOTEL EXCELSIOR**

CENTRE DIGUE 50 M. DU CASINO

FACE AUX BAINS (PEUVENT ÊTRE PRIS  
DE L'HOTEL). TOUT 1<sup>er</sup> ORDRE CONFORT  
MODERNE. — GARAGE GRATUIT. — TÉL. 59  
PRIX SANS CONCURRENCE

**27 Août : CORSO FLEURI**

LES ATTRACTIONS DU CASINO ET DU PIER

**HOTEL DE VENISE**

Centre Digue. — 1<sup>er</sup> Ordre

EAU COURANTE CHAUDE ET FROIDE  
CONFORT MODERNE  
PRIX MODÉRÉS. — TÉLÉPH. 89

**MIRAMAR HOTEL**

CENTRE DIGUE. ENTRE LE CASINO  
ET LE PIER

CONFORT MODERNE. — LIFT.  
TABLE DES GOURMETS — PENSION A  
PARTIR DE 45 FRANCS. — TÉL. 594

**HOTEL PETIT ROUGE**

CENTRE DIGUE  
RÉPUTATION ÉTENDUE

PENSION COMPLÈTE ET CONFORT  
TABLE A PARTIR DE 55 FRANCS.  
TÉLÉPHONE : 32

Cette fédération mit sur pied, mardi, une réunion dont le profit servira de base à la création d'un fonds spécial destiné à garantir la participation des athlètes belges aux jeux olympiques de 1936 au cas où — comme en 1932 — le gouvernement, après avoir promis son appui, ne l'accorderait point.

Cette mesure de prévoyance eut l'heur de rencontrer toute la sympathie royale. Dès qu'il en fut avisé, le Roi fit parvenir à la L. B. A. deux superbes plaquettes destinées à récompenser les vainqueurs en vitesse et en demi-fond, et il compléta ce geste en se faisant représenter à la réunion par le général de Jonghe, l'un de ses aides de camp.

Faut-il dire que des interventions semblables parlent au cœur des sportifs, et que leurs dirigeants, qui ne rêvent que de culture parallèle du corps et de l'esprit, se réjouissent d'être aussi bien compris par le Souverain, alors que beaucoup de ceux qui l'entourent estiment souvent, hélas! que la question sportive est sans portée et ne vaut guère la peine qu'on se penche sur ses particularités...

Interim.

**Petite correspondance**

*Pen. Bruxelles-Midi.* — Excellentes intentions. Il faudra seulement travailler « l'art du vers », beaucoup !

*Gamier.* — Même observation que ci-dessus :

*Rouge, jaune et noir.* — Vous nous étonnez. On assure pourtant que les Belges passent leur vie à grogner contre tout ce qui se fait chez eux. Quant à la réclame, c'est... la réclame, ici comme ailleurs. Et quant à Beauraing, nous sommes peut-être de votre avis, mais attendons.

*K. de M.* — Merci pour votre communication, mais vous aurez vu que les quotidiens en ont donné la substance. Nous y reviendrons à l'occasion.

*A. J., Etterbeek.* — Bon début, mais la suite de votre histoire donnerait des convulsions à M. de Bitovan, dont nous ne voulons, à aucun prix, troubler la calme retraite.

*Camille S...* — Vous en avez de bonnes, vous. Allez le demander à Oscar.

*H. P..., Verviers.* — Les chefs de gare ne sont pas tous ce que vous dites. Nous en connaissons un qui s'appelle Emmanuel.

*Fragil.* — Bien, votre reportage. Mais nous avons tout ce qu'il nous fallait comme vous l'aurez vu. Retenons votre adresse.

Imprimés publicitaires, pancartes, dépliants, albums, catalogues, affiches : G. DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 26, rue de Neufchâtel, Bruxelles. — Téléphone 37-38.59.



### Petite chronique de la Mode masculine

Courant à la queue-leu-leu sur leurs mignonnes petites pattes si agiles, voletant de-ci, de-là, dans un bruit de frou-frou, glanant entre les tiges de chaume les graines éparses que l'épi mûr et trop lourd a laissé choir, les compagnies de perdreaux mènent une existence familiale exemplaire. Les parents rescapés de la saison passée ont oublié cette période dramatique pendant laquelle des ennemis impitoyables déchaînaient une avalanche de plombs meurtriers dans un jet de feu et un bruit de tonnerre. Pauvres bestioles, comme je vous plains ! Le grand ennemi vous guette; frétilant comme la queue de son chien, il s'impatiente de voir s'acheminer vers la grange la dernière charretée de moisson; il fourbit ses armes, graisse ses bottes et attend de son tailleur un nouveau costume pratique et élégant.

Nous avons l'honneur d'informer notre distinguée clientèle que notre stock de tissus pour costumes de chasse est actuellement constitué et contient les toutes dernières créations anglaises; nous conseillons de passer commande dès à présent.

Les Tailleurs Rose et Van Geluwe, 62, rue Royale, Bruz.

???

Élégant ? Mais oui... Ne perdons pas de vue que la chasse est souvent et finit toujours par être une réunion mondaine; outre que l'élément féminin est amplement représenté au cours même de la performance, la partie de chasse est généralement suivie d'une réception, d'un diner, où bonne chère, bon vin et gentes grivoiseries créent une atmosphère éminemment favorable au flirt et à... l'amour.

Crotté, boueux, mais fier et élégant sont les qualités du Nemrod triomphant. Le chic et le pratique ne sont, du reste, point incompatibles; le costume de chasse bien coupé, un choix de détails judicieux, une sélection de couleurs appropriées et bien assorties permettent au chasseur de mettre en valeur son capital virilité. Le mâle vainqueur, la force qui domine, la virilité accusée, le sang-froid devant l'hécatombe sont des tableaux qu'admirent généralement les femmes.

???

E. Wolfcarius, English Tailor, insures perfect style.  
42, avenue de la Toison d'Or, 42.

???

Cette année encore, le brun est en vedette : chasse est suggestif d'automne, de feuilles fanées et de genêts; le brun est ici dans son élément. Un tissu gris convient mieux aux derniers jours de brillant soleil, tandis que, pour la chasse au gros gibier, le vert du costume se confondra avec l'écorce du chêne majestueux sur lequel le chasseur s'appuiera pendant les longues et interminables attentes.

Le premier souci du chasseur est sa chaussure : souliers de marche à grosses semelles pour les jours de beau temps et la chasse en plaine; demi-bottes et bottines à soufflets pour les jours de pluie et les fortes rosées, les unes et les autres en cuir naturel; les lacets doivent être très solides. Pour les bas, nous voudrions de la grosse laine d'Ecosse, très souple; écossaise également sera la forme, avec rabat et jarretière.

Le pantalon de golf est, depuis quelques années déjà, presque exclusivement adopté, tandis que la veste chasseur a été abandonnée pour faire place au veston-sport, dont les poches sont souvent appliquées et à soufflets. Les chasseurs qui n'aiment pas s'embarrasser d'une cartouchière (ils sont nombreux) auront soin d'exiger de très fortes doublures, voire des doublures en cuir pour les poches qu'ils utilisent pour leurs munitions.

???

Chez Courtoy-Renson, vous trouverez des cigares qui sont la prédilection des connaisseurs. — 37, rue des Colonies.

???

Le gilet de tissu se porte peu; dès qu'on se met en campagne, on le rejette pour revêtir le tricot, le bonnetier et le chemisier ayant le pas sur le tailleur. Le choix du tricot et de la chemise mérite également une attention particulière, car il se pourrait que le soin mis par le tailleur à nous faciliter l'épaulement fût mis en péril par ses confrères. Le tailleur a donné l'ampleur nécessaire aux emmanchures et a pourvu de plis extensibles l'arrière de l'épaule et coupé sa manche en laissant toute liberté aux coudes pour le repli de l'avant-bras. Il serait, dès lors, peu judicieux de gêner les articulations du bras par un tricot à manches étroites; épauler sans gêne aucune est d'une importance capitale.

Une chemise de flanelle à col attaché me paraît être l'idéal en toutes occasions cynégétiques, et par les jours chauds, elle se suffira à elle-même sans accompagnement de lainage. La coiffure sera soit une casquette dans le même tissu que le costume, soit un feutre mou à bord rabattu

## OLD ENGLAND

Place Royale  
BRUXELLES

Rampe de Flandre  
OSTENDE

Au rayon de

### SPORTS et JEUX

RAQUETTES de toutes marques

PRESSES, FILETS, POTEAUX

DECK-TENNIS, KUM-BACK

PING-PONG, TABLE TENNIS

BASKET BALL, HOCKEY

GOLF MINIATURE

CROQUET

TENTES, HAMACS

CHAISES, FAUTEUILS PLIANTS

PUZZLES, PATIENCES

BATEAUX A VOILES, JOUETS

sur toute la circonférence; la casquette est mieux à sa place pour la chasse en plaine, tandis que le chapeau est omnibus.

???

James Mojon n'est pas un vendeur de montres, c'est un horloger : achetez chez lui en confiance. — 22, rue du Midi, exactement derrière la Bourse.

???

Voici, pour les gens pressés, quelques ensembles express :

*Temps beau fixe, chaud, chasse en plaine :*

- Costume tissu sport gris;
- Casquette dans le même tissu;
- Cravate idem;
- Chemise de flanelle gris uni;
- Bas gris avec jarrettière rouge;
- Souliers acajou.

*Temps beau fixe, plus froid :*

- Costume : damier écossais (tweed) lignage rouge et noir sur fond blanc donnant l'impression d'un gris rehaussé de rouge;
- Casquette : dans le même tissu;
- Chemise : flanelle dans le même tissu ou tissu approchant, dessin damier;
- Cravate : rouge uni;
- Tricot de laine et bas : losange gris et argent;
- Jarrettières : rouges;
- Souliers : acajou.

*Tout temps, tous genres de chasse :*

- Costume : brun sombre;
- Chapeau : feutre brun (voir forme plus haut);
- Chemise : popeline de soie gris bleu très pâle;
- Cravate : lie de vin;
- Tricot : brun et lie de vin;
- Bas : idem.
- Jarrettières : lie de vin.
- Chaussures : acajou.

*Tout temps, toutes chasses, tous gibiers, y compris la femme ou la fille de l'hôte :*

- Costume : vert bouteille;
- Chapeau : vert feuille d'acacia;
- Chemise : popeline de soie noire;
- Cravate : jaune clair avec petit motif vert;
- Tricot : vert feuille d'acacia;
- Bas : vert bouteille comme le costume;
- Jarrettières : comme la cravate;
- Chaussures : noires;
- Age de l'invité : maximum trente-cinq ans.

### Petite correspondance

*Peyou 9803.* — Je regrette avoir manqué le train du *Pourquoi Pas?* du 11 courant; vous pouvez vous habiller à Mondorf comme à la mer; ce sujet a été traité tout au long dans le numéro 982 de *Pourquoi Pas?* du 26 mai 1933.

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

DON JUAN 346

### On raconte...

Pierre Mille a raconté cette charmante histoire:

Un jeune lord hérita de son père un château historique, avec une galerie de tableaux également historiques. Le jeune lord avait des dettes, comme tout jeune lord qui se respecte. Il fit venir un marchand de tableaux, un vieux marchand très connu.

— Voilà, fit-il: j'ai l'intention de vous vendre ma galerie — à condition, bien entendu, que vous m'en offriez un prix raisonnable! — mais, naturellement, je ne voudrais pas que ça se sût! Qu'il soit donc bien convenu, entre nous deux, que vous ferez faire, pour moi, des copies, de bonnes copies,

*Henry Priemé*  
Tailleur

3, rue des Colonies,  
TÉL. 11 30 57

bien ressemblantes, auxquelles il ne manquera rien, pas même les craquelures, de toutes ces toiles.

Le vieux marchand hocha la tête:

- Il y a, fit-il, une petite difficulté
- Laquelle?

— ... C'est, que ce que vous me demandez là... mon Dieu, il faut bien que je vous le dise... je l'ai déjà fait pour mylord votre père, lorsqu'il hérita de votre grand-père!

???

Deux messieurs magnifiquement marqués de la petite vérole passent en se parlant de très près

Gavroché les toise :

- Rapprochez-vous encore un peu, vous ferez des gaufres.

???

— Pour vous enlever cette dent, madame, voulez-vous que je vous endorme ?

- Oh ! c'est inutile, docteur, je vais m'évanouir.

???

- Tiens, chéri, c'est la note de la couturière !
- Mais tu me l'as présentée hier !
- Ah ! c'était à toi ?

???

Ce monsieur est singulièrement sensible, mais le cœur est pitoyable. Il souffrait d'une fluxion, atrocement :

- Ah ! docteur, gémit-il, que jela doit être pénible d'être enceinte...

### La Croisée des Chemins

Trois routes s'offrent au fabricant qui veut mettre un article sur le marché. Certains se préoccupent avant tout du prix de vente; ils disent: je veux fabriquer un article à vendre tel prix. D'autres examinent un article concurrent, dont ils connaissent le prix de vente, et s'efforcent de l'améliorer pour le même prix; c'est déjà une meilleure méthode.

RODINA prend la troisième façon; sans tenir aucun compte du prix, sans voir ce que fait le concurrent, il fabrique une chemise, un caleçon, un pyjama, suivant les méthodes les plus modernes, dans une coupe soigneusement étudiée, avec les machines les plus perfectionnées, avec le soin le plus minutieux.

Il établit son prix de revient AU PLUS JUSTE, sans rien changer à la qualité, mais en faisant une chasse impitoyable aux frais généraux, aux gaspillages; la suppression totale des intermédiaires, la grosse production, lui permettent de vendre à de prix incroyables, qui étonnent les gens du métier eux-mêmes.

Pyjamas « Prince Russe » et « Gaucho » sur mesures, popeline de soie, qualité supérieure, 95 francs.

Chemise popeline soie, sur mesures, à partir de fr. 49.50.

En confection, à partir de fr. 39.50.

avec piqûre double chaînette extensible, coupe étudiée, gorge d'une seule pièce, tissu inusable, boutons nacre véritable, fini irréprochable.

SPECIALITE: CHEMISES SUR MESURES.

LA CHEMISE  
**RODINA**

EN VENTE  
DANS TOUTES LES BONNES  
CHEMISERIES  
à BRUXELLES

- 4, rue de Tabora (Bourse)
- 25, ch. de Wavre (P. Namur)
- 26, ch. de Louvain (Pl. Madou)
- 105, ch. de Waterloo (Parvis)
- 129<sup>a</sup>, rue Wayez (Anderlecht)
- 2, av. de la Chasse (Etterb.)
- 44, r. Haute (Pl. de la Chapelle)
- 45<sup>a</sup>, r. Lesbroussart (Q. Louise)

Envoi d'échantillons gratuits sur demande, 8, av. des Ep. d'Or



Les Grands Vins Champagnisés  
**ST MARTIN**

s'imposent

AUX VRAIS CONNAISSEURS

AGENCE GENERALE:

**G. ATTOUT**

Téléph : 795 NAMUR

DEPOTS PERMANENTS: Bruxelles Anvers

Liège, Namur, Ostende.

EXPEDITIONS IMMEDIATES

**SPA**

TÉLÉPHONE : 86

Grand Hôtel ANNETTE ET LUBIN

PROPRIÉTAIRES : CLOSE FRÈRES

DERNIER CONFORT. • SITUATION UNIQUE SUR LA MONTAGNE.  
AUTOBUS. -- ASCENSEUR. -- GRAND JARDIN. -- TENNIS.

**SPA**

HOTEL DES COLONIES

AVENUE DU MARTEAU, 53

TÉL. : 209

PRÈS DE LA GARE, DU CASINO, DU PARC ET DE L'ÉTABLISSEMENT DES BAINS. • PENSION A PARTIR DE 50 FR. • GARAGE.

**ANSEREMME -- HOTEL DU BROCHET**

PENSION DE FAMILLE

EAU COURANTE -- CHAUFFAGE CENTRAL -- GARAGE GRATUIT

— SPÉCIALITÉ : Poissons de rivière —

TÉLÉPHONE : 105 DINANT

Conservez les bons des boîtes  
de carbone PAUWELS ou EGLEB

vendues par les

Etabliss. PAUWELS

19, rue de Bériot

TÉLÉPHONE : 17.55.83

Vous participerez au ti-

rage de la Tombola le

15 OCTOBRE

LOT UNIQUE :  
Une Machine à écrire  
portative neuve



ou nos lecteurs font leur journal

**Achetez des produits belges**

On nous collerait trop souvent  
du « made in Germany »

Seraing.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Bien qu'à peu près tout le monde sache que les belles formules sont faites pour les gogos — je veux dire les honnêtes gens à scrupules et préjugés — cela me ferait tout de même plaisir de pouvoir y insister un peu par « Où nos lecteurs font leur journal ».

Ce qui, pour le moment, a le don de me faire enrager c'est la diffusion de cette belle formule : « Achetez des produits belges... Achetez des produits belges... » toujours et partout, alors que la plupart des grands magasins, commandités par des gens haut placés, haut cités et haut cotés, sont achalandés d'une innombrable quantité de produits « Made in Germany ».

Si, encore, le prix de vente de ces marchandises était bas, j'admettrais peut-être, mais ce prix reste sensiblement celui des produits de chez nous et leur qualité est une saleté. Mon but n'est pas de déprécier la marchandise allemande, car elle vaut le prix auquel on l'a achetée mais non celui auquel elle est revendue.

Une grande maison de L... a vendu dernièrement des robes de communiantes — ma foi, de très bel aspect — mais, maintenant, les réclamations affluent, car ces robes ne peuvent être lavées : elles se comportent exactement comme du papier!!! et, pour vendre ce chic produit, sous de belles pancartes « Achetez des produits belges », on a fait chômer tout l'atelier de confection pour fillettes.

La balance commerciale belge est, vis-à-vis de l'Allemagne, déficitaire de 1.200.000.000 de francs, dit-on. Contre qui donc faut-il protéger la main-d'œuvre belge et où faut-il mettre des pancartes? **JAB.**

Pour favoriser le commerce intérieur d'un pays et son industrie, il faudrait une discipline consciente, instinctive — pas besoin qu'elle soit bruyante, — des acheteurs. Mais ça...

**Le receveur 2762 répond**

Il répond — de fort bonne encre — à M. « On » qui avait émis un doute inconsidéré sur la propreté de ses mains.

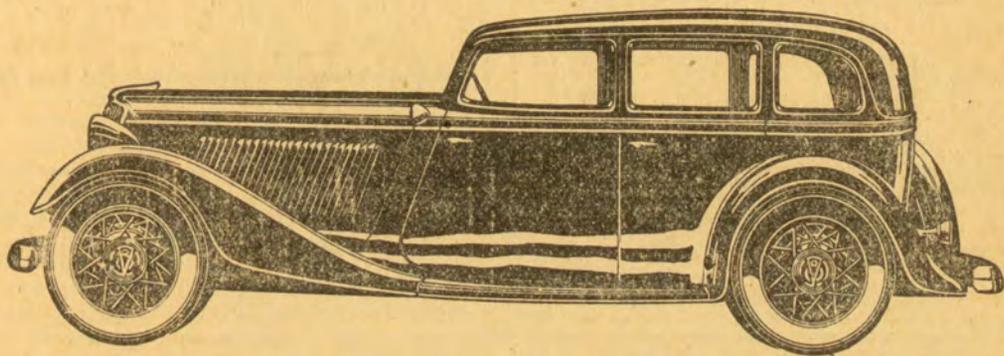
Mon Cher « Pourquoi Pas ? »,

N'est-il pas inconvenant qu'un tout petit receveur des T. B. s'adresse à son seul journal hebdomadaire pour ré-

# LA NOUVELLE VOITURE !!!



MODÈLE 40



Demandez-en une démonstration aux  
**ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, S. A.**  
**BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI**

pondre à la demande qui figure — page 1985 du 4 août 1933. « On » pose la question: « Doit-on remettre la monnaie en « mains propres » du receveur ou la déposer sur les tablettes qui, etc.? »

Pour ma part, je dois vous dire que cela m'est tout à fait égal. — Pourvu que « On » paie le prix de son parcours, aussitôt que je me présente à lui, c'est le principal. Il y a tant de petites pancartes: « En descendant ne jetez... », « Pour descendre prenez... », « Niet buiten... », qu'à mon humble avis, une de plus ne porterait pas atteinte à la décoration de nos voitures. Il y serait imprimé, en lettres grasses, un texte dans ce genre: « MM. les voyageurs sont priés de présenter spontanément le prix de leur trajet au receveur ».

Ne vous semble-t-il pas, cher « Pourquoi Pas? », que cela aiderait à éviter bien des froissements et pour... nous, les receveurs, les enrouements quotidiens?

Ce qui m'a tout particulièrement tapé dans l'œil, c'est la façon de flanquer le terme « mains propres » d'un savoureux point d'interrogation!

En effet, nous n'avons pas toujours les mains très propres et nous sommes, je crois, les premiers à nous plaindre de ce manque forcé d'hygiène, car, en somme, « On » pourrait me dire où il nous est possible de nous laver les mains, lorsque nous accomplissons sept ou huit fois le trajet: Porte de Namur-(Boendael)-Watermael ou Place de l'Yser-Boendael ou bien encore Heysel-Boitsfort et tant d'autres lignes où à chaque terminus, le plus petit robinet fait défaut, encore heureux que la compagnie prenne à sa charge l'installation d'urinoirs.

« On » oublie sans doute que c'est en maniant sa monnaie, en essayant d'une tape vigoureuse la trace laissée par ses escarpins, au bas de nos pantalons, en nettoyant la banquette où « On » va poser délicatement la partie la plus charnue de son individu, que nos mains se souillent.

Lorsque « On » saute sur le tram, il sort bien frais de son sub matinal, de son bureau où, par égard pour les dix-huit ans de la dactylo, il peut très souvent se rafraîchir le bout des doigts au lavabo tout proche. « On » est un privilégié

des « mains propres ». Pour nous, il n'en n'est pas de même.

Quant aux tablettes « qui ornent (sic) » les voitures, « On » est parfois bien aise d'y pouvoir déposer ses bouquins, ses gants ou le petit paquet bien ficelé qui craint la chute ou la bousculade.

Voilà, cher « Pourquoi Pas? ». Serez-vous assez bon de publier ce qu'un tout, tout petit receveur avait sur le cœur vis-à-vis de « On », offusqué sans doute que les voitures ne soient pas pourvues du confort moderne — eau courante, etc. — et dont la vue des mains malpropres d'un de mes collègues (60 p. c. sont vos lecteurs) a mis le stylo en mouvement.

Je vous en remercie d'avance et reste votre dévoué.

G. B. 2762.

## Question à propos de Beauraing

Question à laquelle nous n'avons évidemment pas qualité pour répondre.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Vous, qui savez tant de choses à propos de Boring, pourriez peut-être répondre à la question suivante:

« Dans l'équipe « première » des scolaires et des cadets de Boring, figurait, au début des apparitions, un petit estropié.

» Pourquoi l'a-t-on fait passer « à la réserve » ?

**Vulcanisateurs EROS**  
Vulcanisateurs

102, rue Baron de Castro, BRUXELLES

**Dans chaque boite un intérieur brillant**

Encaustique pour meubles, parquets, marbres, lino et carrosseries

Un produit "NUGGET"

VOULEZ-VOUS GAGNER

**DES MILLIONS**

en ne nous faisant chaque mois qu'un petit versement à partir de

**9 FRANCS**

et en devenant ainsi propriétaire de titres des Régions Dévastées, de l'Emprunt Belge 1932 et du Crédit Communal.

Dès le premier versement vous participez à tous les tirages et avez droit à l'entière du lot si votre titre sort au tirage.

Vous avez la chance de gagner chaque année des lots de

**5, 2 ou 1 MILLIONS**

De nombreux lots

**de 500,000, 200,000, 100,000 francs, etc.**

Demandez-nous immédiatement tous les renseignements gratuits et notre plan de tirages en renvoyant la présente annonce avec vos nom et adresse, à la

**Caisse Urbaine et Rurale**

(Société anonyme, fondée en 1923 au capital de 10.000.000 de fr.)

**26, Longue rue de l'Hôpital, 26, ANVERS**

ou à ses Agents:

Banque Immobilière, 16, boulevard Anspach, Bruxelles.  
G. du Bois, 69, avenue Ducpétiaux, Bruxelles.

Nom.....  
Adresse.....  
Commune.....

» Craignait-on que le public, en le voyant figurer sans cesse dans le groupe des « voyants », ne s'étonnât de ce que la Vierge n'ait pas eu pour lui les premières faveurs? »

C'est assez bizarre qu'on ait escamoté ce petiot !

Ne trouvez-vous pas ?

Bien vôtre.

U. L.

### On demande un « Bois pour dames seules »

Cette dame supplie les promeneurs et automobilistes de la laisser en paix quand elle prend l'air du Bois de la Cambre.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Que doit faire une femme seule qui veut prendre l'air et jouir de la belle nature, dans le calme ?

Je développe ma question. Je suis veuve et j'ai au delà de quarante-cinq ans, mais je « fais » jeune.

Mon médecin me recommande de beaucoup sortir, au grand air, bien entendu. J'aime beaucoup le Bois de la Cambre; aussi, quand cela m'est possible et que le temps le permet, c'est vers cet endroit, de préférence, que je dirige mes pas. La pelouse ne me convient pas d'abord à cause du grand nombre d'enfants qui y prennent leurs ébats; ensuite à cause des hauts-parleurs qui se donnent la réplique, en beuglant, le plus souvent, les scies que vous savez. C'est d'ailleurs leur droit, et puisque cela ravit les danseurs...

Ah ! que ne retrouvons-nous notre bon bois d'avant guerre ?

Alors, j'ai essayé les chemins écartés; j'y ai été en butte non pas à des propos galants, mais à des horreurs que vous devinez. En fin de compte, je me suis rabatue sur l'allée centrale pour autos, pensant que là, au moins étant donnée la circulation, je me trouverais, pas trop, mais suffisamment isolée. Quelle utopie ! Si ce n'était nul, ne serait amusant. Je suis coquette, je me défends... quoi ! Mais je ne croyais tout de même pas représenter, même de loin une femme en quête d'aventure !

Aujourd'hui, notamment, j'avais trouvé un bon banc, pour moi seule. J'étais à peine assise de quelques minutes quand le « Pourquoi Pas ? », quand la scie a commencé. Des automobilistes ont rôdé, klaxonné; vous vous représentez le manège. C'est entendu, je ne devrais pas m'en soucier. Comme je suis assez nerveuse, me sentir regardée, épiée, me met très mal à l'aise; je prends mon air indifférent ou rébarbatif, la comédie cesse; mais comme c'est à répétition, ça devient intenable, car, vraiment, je n'ai aucun goût pour l'aventure.

La femme ne pourra-t-elle donc jamais jouir de la même liberté que l'homme ?

Ils peuvent, eux, accaparer tous les bancs du Bois, sans craindre qu'on les dérange.

Ah ! ils sont bien heureux, et comme le sort d'une femme seule est différent du leur ! A situation égale, bien entendu, car la fortune aplanit tout.

Mon cher « Pourquoi Pas ? », voulez-vous me faire le grand plaisir de publier ma lettre; peut-être inciterez-elle Messieurs les automobilistes à un peu plus de discrétion et de doigté.

Merci d'avance.

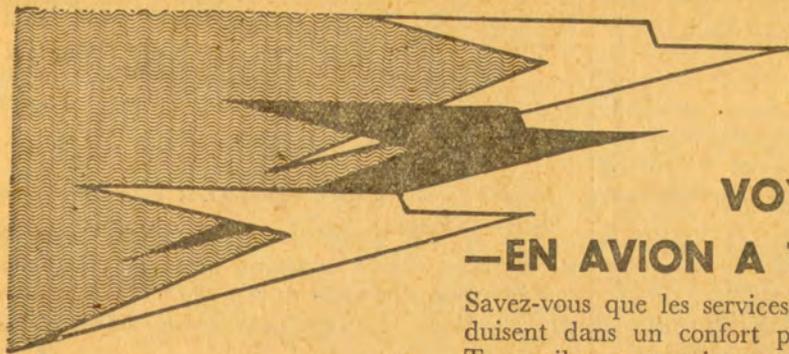
R.

### Il faut qu'une auto soit ouverte ou fermée

Pour ce lecteur-ci, c'est la voiture fermée qui a toutes les qualités et la torpédo ne convient nullement à notre climat.

Mon cher Pourquoi Pas ?

A vous lire, on croirait revoir nos belles et bonnes (?) routes belges sillonnées, comme jadis, de moultes torpédos,



**POUR VOS  
VOYAGES D'AFFAIRES  
— EN AVION A TRAVERS L'AFRIQUE**

Savez-vous que les services de l'Imperial Airways vous conduisent dans un confort parfait au Congo en six jours, à Tanganika en sept jours, ou à travers l'Afrique au Cap de Bonne Espérance en dix jours ?

Les cabines des avions de l'Imperial Airways sont les plus confortables du monde et sont toutes pourvues de fauteuils, de spacieuses soutes à bagages et de lavabos. Les passagers dorment commodément à terre chaque nuit pendant le voyage et tous les frais d'hôtel, les repas et même les pourboires sont compris dans le prix du billet, de sorte qu'il ne reste aucune dépense imprévue. Les prix des billets ne sont pas chers et le confort et l'absence de fatigue rendent le voyage en avion parfaitement adapté aux exigences des femmes, des enfants et des personnes âgées

**A JUBA EN 5 JOURS } POUR LE  
A DODOMA EN 7 JOURS } CONGO  
AU CAP DE BONNE ESPERANCE EN 10 JOURS**

Les renseignements, les horaires et les billets de passages sont fournis par toutes les Agences de Tourisme ou par Imperial Airways, 19 rue St. Michel, Bruxelles. Téléphone: Bruxelles 17.64.62. Télégrammes: Flying, Bruxelles

Stuart

ouvertes à tous les vents ? Tel n'est pas mon avis. Le Ciel m'a placé sur une route fort passante — celle du littoral, pour ne pas spécifier. Or, la majorité des voitures ouvertes qui passent portent des plaques étrangères: helvètes, italiennes ou autres, qui viennent promener céans des carrosseries faites pour d'autres cieux plus cléments.

J'ai pratiqué, six ans durant, la torpédo: elle offre, certes, de menus avantages: plus grande étendue du champ de visibilité, plus grande intensité d'arôme des paysages et des fermes rencontrés, mais, par saint Christophe! quel tombeau à poussière, l'été, et quel foyer latent de rhumatismes, l'hiver!

« La poussière bannie des chemins », dites-vous. Ouais! d'Ostende à Arlon, il n'y en a jamais eu autant, spécialement dans le Luxembourg!

Cet engouement pour la voiture à carrosserie hermétique vous semble une hérésie?... Soyons logique: neuf mois sur douze, saint Médard inonde copieusement notre territoire; où peut-on alors être mieux que sous un toit imperméable, soigneusement calfeutré latéralement? L'été, on établit un agréable courant d'air; la ventilation du moteur est assurée par les ouvertures d'auvents; un toit ouvrable permet de ne rien perdre du paysage, etc.

Maintenant, un argument de poids: par essence — c'est le cas de le dire — la voiture de la femme est quasi toujours une voiture fermée; c'est intime, coquet, parfumé, personnel, le dernier salon où l'on cause — chose difficile à faire dans un roadster déchainé...

Enfin, il n'est pas indispensable de baisser la vitre, côté conducteur, pour la signalisation; d'excellentes flèches lumineuses et automatiques, bientôt obligatoires, signaleront pour vous, et des glaces latérales extérieures en coupe-vent vous protégeront de cet « aigre vent » si néfaste

Croyez-moi, mon cher « Pourquoi Pas? », si vous achetez une conduite, plaise aux augures qu'elle soit intérieure!

Je ferme le capot, démarre et vous salue cordialement d'un joyeux coup de klaxon.

Misch.

**Un « Congolais » se plaint**

**Il se plaint du sort fait à certains sous-officiers de la force publique et nous prie d'en informer les puissants chefs.**

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Dans votre numéro du 9 septembre de l'année dernière, vous aviez bien voulu signaler à l'attention du Ministre des Colonies la situation, peu enviable à l'heure actuelle, des sous-officiers de la force publique.

Puis-je espérer que vous réserverez le même sort aux quelques lignes qui suivent: il est souhaitable qu'elles soient lues par le service compétent de la place Royale.

Les sous-officiers, ainsi que d'autres fonctionnaires et agents de divers services, sont à leur rentrée en Belgique, remis pour un laps de temps plus ou moins long à la disposition de différents organismes gouvernementaux. Pourquoi, en ce qui concerne les sous-officiers particulièrement (il s'agit des sous-officiers de la force publique appartenant aux cadres actifs de l'Armée Métropolitaine), n'applique-t-on pas d'une manière générale la mesure de « mise en disponibilité »? Pourquoi y a-t-il des sous-officiers qui bénéficient de mesures spéciales? Pourquoi est-il permis à certains de jouir d'un congé normal et de reprendre à l'issue de celui-ci leur service en Afrique? Cette façon de procéder aigrit le caractère de ceux, moins favorisés, qui doivent peiner durement pendant de longs mois avant de reprendre le chemin du Congo. A noter que ces derniers n'ont pas démerité. Alors, pourquoi cette partialité?

Veillez agréer, etc.

Un lecteur « congolais ».

Conseils en publicité, vitrauphanies, tous les imprimés publicitaires: G. DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. — Téléphone 37.38.59.

**MONTREUX Suisse, HOTEL CHATEAU BELMONT**

Vue incomparable sur les Alpes et le lac de Genève. Maison de Familles. Tout confort moderne. Tennis. Garage. Tranquillité. Pension depuis 11 francs. Arrangements pour Familles.

**Du nudisme intégral  
et de ses avantages  
...par 40 degrés centigrades**

Ceci est la suite d'une polémique rafraichissante et à retardement : les répliques ne se présentent qu'à des intervalles d'un an.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Je rentre d'un voyage en Afrique centrale et je lis, dans votre numéro du 19 août 1932, la réponse que vous faisiez à une de mes lettres.

Nous ne sommes pas d'accord. Au Soudan, où j'ai passé l'hiver 1932-1933, par des températures de 40 à 50 degrés centigrades, j'ai vécu parmi des tribus indigènes qui ne portent aucun vêtement quelconque. Ils se promènent tout nus comme la main.

Votre remarque : « que la nudité de l'homme le rend inapte à nombre d'exercices... Les nègres s'en sont aperçus avant nous », n'est certainement pas fondée. J'ai eu le bonheur de voir ces hommes naturels dans leurs « exercices » et leurs jeux, complètement nus, hommes, femmes, enfants.

Et je vous déclare : C'est un spectacle édifiant et magnifique : ces beaux corps, souples et musculeux, pas gênés par des habits, courant, se tournant avec des mouvements rapides et superbes, respirant la force et la santé !

Que sont les Européers malades, faibles, dégénérés, d'une paleur effrayante, comparés à ces habitants d'un Paradis africain ?

L'hiver prochain je passerai ce nouveau en Egypte et le Soudan. Mes amis, les nègres, m'expectent déjà. Si vous voulez être corverti de votre erreur, très excusable, parce que largement répandue, venez avec moi ; je vous guiderai. Portez votre caméra avec vous et vous aurez l'occasion de prendre des photos intéressantes, je vous assure. Pourquoi pas ? Le dattes et les noix de coco sont une bonne nourriture ; vous ne maigrirrez pas. Et le Soleil est le meilleur médecin. Il guérit toutes les maladies.

T. METTES HETTEMA,  
auteur de *Ho Hélios theos*  
(Le Soleil est notre Dieu)

Hélas, cher monsieur, nous voudrions bien, mais... Nous sommes persuadés que s'il faisait aussi chaud ici qu'au Soudan, un simple cache-sexe, ou pas de cache-sexe du tout, finirait bien par représenter toute la garde-robe de don Juan lui-même.

— On nous fait savoir que « Dollfuss » n'a rien à voir avec un pied, douloureux ou non, mais que c'est une abréviation familière de « Adolphus ».

— On nous dit que, depuis quatre mois, autour de Bruges, la plupart des poteaux indicateurs du Royal Automobile

Club, poteaux bilingues, ont été enlevés et remplacés par des poteaux unilingues flamands.

— On ajoute que si le R. A. C. B avait quelque peu de poil aux dents, il retirerait d'un coup tous ses poteaux : quatre-vingt-dix-neuf automobilistes sur cent l'approuveraient.

— On nous envoie, sur Beauraing, une telle avalanche de commentaires, sermons, blagues et plaisanteries variés, que nous ne nous y retrouvons plus. A plus tard. Et merci tout de même.

— On revient à la charge pour affirmer que les faubourgs de Bruxelles, et particulièrement Schaerbeek, sont rendus inhabitables par les excès de la T. S. F.

**MOTS CROISÉS**

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi **SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION**; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS » en grands caractères.

**Résultats du problème N° 186**

Ont envoyé la solution exacte : Michel Piron, Schaerbeek; E. Deltombe, Saint-Trond; Julien Suigne, Bruxelles; Mme Edm. Gillet, Ostende; Léon Mardulyn, Malines; Ronsard, Tilly.

Réponse exacte au n. 185 : H. Millet, Micheroux.

**Solution du problème N° 187**

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	T	I	S	I	P	H	O	N	E		B
2	R	E		A	A					F	A
3	I	N	N	A	S	C	I	B	L	E	S
4	O	S		A	H		A	I	S	E	
5	M	R	I	T	R	E	S	S	E	S	
6	P		B	I	G	E		T		E	
7	H	U		A	C	T	I	V	E	S	
8	A		L	I	D		L	E		U	
9	N		I		E	R		L	I	E	R
10	T	O	T		S	C	I	E	N	C	E
11	E	N	E		E	L		E		U	T

E. R. = Ernest Reyer

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 25 août.

**L'HOTEL METROPOLE**

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

# CASINO - KURSAAL de KNOCKE - sur - MER

SAISON 1933

**Dimanche 20 août:** A 15 h. 30 Mlle Marie LANCELOT, cantatrice.  
 A 21 h. Mlle Marjane LAWRENCE, de l'Opéra et de l'Opéra de Monte-Carlo.  
**Lundi 21 août:** A 21 h. M. G. VAN ROYE, pianiste-virtuose, professeur au Conservatoire de Bruges.  
**Mardi 22 août:** A 21 h. Mlle Viala MITCHELL, violoniste-virtuose, soliste des Concerts Colonne.  
**Mercredi 23 août:** A 21 h. M. Gérard WOUTERS, 1<sup>re</sup> basse de l'Opéra Royal Flamand d'Anvers.  
**Jeudi 24 août:** A 15 h. 30 Bal d'enfants.  
 A 21 h. M. François LANG, pianiste-virtuose.  
**Vendredi 25 août:** A 21 h. GALA DE BIENFAISANCE.  
**TOUS LES JOURS:** A 16 h. 30 Thé dansant. — A 22 h. 30: Soirée dansante.

**TOUS LES SAMEDIS, A 21 HEURES:**

**BAL DE GALA A GRAND ORCHESTRE**

Problème N° 188

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

**Horizontalement.** — 1. Etude des figures et monuments antiques; 2. figures géométriques; 3. dentifrice — symbole chimique — roi de Juda; 4. victoire de Condé sur les Espagnols — ornements d'architecture; 5. deux dernières lettres d'un ministre d'Etat — choquer; 6. époque — enlève; 7. chef — mur de l'arène des amphithéâtres; 8. placés — éditer; 9. île — approfondi; 10. prénom — note; 11. action — plaisanter.

**Verticalement.** — 1. Aime avec excès — initiales d'un amateur français; 2. recueil de formules — répété trois fois dans une phrase religieuse latine; 3. abbé de Cluny — qui attire; 4. amiral célèbre — inscription religieuse; 5. oui — au bas d'une lettre — arbre; 6. victoire de Frédéric sur les Austrasiens; 7. terme d'architecture — serré; 8. dans une expression signifiant librement — souhaiter; 9. non rassasié; 10. fin de participe — aigrette lumineuse; 11. rivière de France — se rencontre dans plusieurs noms géographiques du Brésil.

Porte-cigarettes, coupe-papier, débouche-pipes, protège-allumettes, briquets: G. DEVET, Technicien-Conseil, fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. — Tél. 37.38.59.



## Le Coin du Pion

De la Meuse, 12 août, en légende d'une photographie affriolante:

éfrjrn, fDgLldU hKw yzK wq )à( .n.:  
 On put voir aux courses d'auto de Brooklandes, en Angleterre, cette singulière toilette estivale

Est-il permis d'être ému à ce point-là par une photo?

???

Dans le Palais en « vacances », un âpre styliste a fait une visite dont il confie les émerveillements à l'Ételle belge (14 août):

Un relais a été organisé pour que tous (les avocats), l'heure venue, puissent s'en remettre à d'autres de leur besogne, en toute sérénité.

Relais?... Une course de relais entre chers maîtres, peut-être? A moins qu'il ne s'agisse d'un roulement...

LE PARQUET

DAMMAN  
 WASHER

S'IMPOSE  
 PAR SON PRIX  
 MODÉRÉ



65 rue de la Clinique Brux.

Du même :

Quelle est cette troupe qu'on entend s'approcher dans un beau concert de contretemps ? Un pensionnat de demoiselles sous la conduite d'un professeur détendu ?

On demande la traduction — et un réconfortant pour le le professeur flapi.

???

Une spécialité— { La fenêtre garnie par GILLA.  
un métier d'art } Rideaux, stores fous, dentelles, tissus  
Gilla, 121, rue de Brabant, Bruxelles. — Tél. 17.58.23.

???

De la *Gazette*, 14 août, parlant de la branche belge des Médecins :

...la terre et l'air de la Belgique ne semblent pas lui être « contraires », comme on dirait rue de Flandre.

Et comme on dirait à l'Académie — parfaitement.

???

De la *Gazette*, 10 août :

Mardi, à 23 h. 15, un incendie s'est déclaré dans une fabrique de vulgatisation de pneus pour automobiles, rue Gaucheret, à Schaerbeek.

Encore une industrie nouvelle.

???

De l'*Horizon* du 12 août :

L'« Indépendance belge » vient de soulever un beau lièvre diplomatique avec la visite de M. Dovgalewski à Bruxelles.

Nous nous souvenons avoir entendu, il y a quelque quarante ans, Eug. Robert interrompre, en pleine plaidoirie, un de ses stagiaires qui venait de parler de soulever un lièvre : « Non, mon cher confrère, lui disait-il : on lève un lièvre ou on le fait lever, mais on ne le soulève pas... sauf aux Halles, quand il est mort... »

???

De *Pourquoi Pas ?*, 4 août :

Il faut un treillage... On fixe des lattes de bois de 1 cm. sur 1 cm. sur 1 cm...

Cela ne fait plus un treillage : cela fait un jeu de dés.

???

Du *Peuple*, 7 août :

Quoi qu'il en soit, Pierre Lalemand, qui est conseiller prud'homme et ne veut entendre à ces singeries et à ces simagrées, ira siéger sans roue, et on verra bien !

Il y a donc des prud'hommes à roulettes ?

???

Du journal le mieux informé, 8 août :

Drame à Beirvelde. — Baeten, sortant son revolver, le déchargea cinq fois sur son adversaire. Celui-ci fut atteint par quatre balles dans la main droite et deux autres dans la tête.

Il y a là un problème d'armurerie que nous renonçons à résoudre

???

Les surprises du mieux renseigné, encore (14 août) :

UN DRAME  
DANS LE BOIS  
UN GARDE-CHASSE  
SURPRENA UN VOLEUR

Le verbe surprendre demeurera comme la plus noble conquête de la langue.

???

Du mieux renseigné, toujours, le 11 août :

Les premiers congés exceptionnels d'usines se donnèrent à cette époque-là, en 1880, lors de l'exposition destinée à célébrer le centenaire de notre indépendance...

Vous connaissez ça, vous, la révolution belge de 1780 ?

L'abbé Bethléem, dans la *Revue des Lectures*, cite un article de M. F. Le Grix, de la « Revue hebdomadaire » du 13 mai 1933, et dit que ce critique musical s'exprime en « termes nets et bien français » ; exemple :

Il n'y a pas de scandales qu'au Parlement ; ils sévissent partout et menacent de toutes parts notre patrimoine menacé.

Comme exemple...

???

Du *Soir*, 2 août, feuilleton « Le Sortilège de Venise » :  
Je vais à Naples. L'air de la compagnie me fera du bien.  
Un air de bonne compagnie ne peut faire que du bien.

## LUNCH-BAR

Qualité rare  
MOINS CHER QU'AUTRE PART  
A Bruxelles: Boulevard Anspach, n. 2.  
A Liège et à Knocke.

Du *Soir*, 13 août :

Respect à la gondole. Que serait la gondole sans la silhouette du gondolier, debout à la proue et gaffe en mains ?

La gaffe, c'est de mettre le gondolier à la proue et de lui enlever sa rame.

???

De la *Flandre Libérale*, n° 214, article « L'expérience américaine » :

...et s'ils allaient à l'encontre du programme de M. Roosevelt, ils courraient le risque d'ameuter les travailleurs.

Du verbe courrir ? Cela fait peut-être partie de l'expérience...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE  
86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes et lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix 12 francs relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

Nous lisons dans *L'Appel des Vautours*, par Gérard Fairlie, roman traduit de l'anglais par Juliette Pary :

Elle... car ce vautour était une femme.

C'était une voix de femme, douce, mélodieuse, promettant derrière ce masque hideux, des traits délicats, des lèvres roses, un nuage de poudre et de féminité.

Un nuage de féminité?... Voilà qui « dégotte » le « sex appeal » !

???

Du même :

Et quand cela s'ébruitait, on trouvait toujours leurs cadavres... morts de strangulation.

...ou le « tueur de cadavres » !

???

Toujours du même :

— les murs ont des oreilles. Les tapis entendent, les meubles voient.

On ne doit plus se sentir chez soi...

???

De *Yo, le coupeur d'oreilles*, par Maurice Marrou :

Il a été agressé, cet après-midi.

Rien que ça ?

???

Du même :

Le Pevedic poussa un cri joyeux lorsque, de la terrasse, aperçut la voiture au tournant de la route. Il descendit courant, glissant sur les aiguilles de pins qui tapissaient l'allée, lui prit les deux mains pour l'aider à descendre.

Les « deux » mains de qui?... De l'allée ? De la route ? De la voiture ?...



# Pour Madame... et pour Mademoiselle!

Dans toutes les circonstances de la vie, il y a mille occasions d'être heureuse par les satisfactions que l'on éprouve en créant soi-même ses toilettes...

Pour le matin  
Pour le soir

Pour l'après-midi  
Pour la ville

Il existe quantités des plus ravissants modèles que l'on peut réaliser soi-même avantageusement. Madame, Mademoiselle, vous devez apprendre à couper et confectionner les plus jolies toilettes. Vous le pouvez, chez vous, sans déplacement, en suivant seulement pendant quatre mois les



## COURS DE COUPE par correspondance DE L'INSTITUT FÉMINA BRUXELLES

N'hésitez pas à vous documenter. Saisissez l'occasion qui vous est offerte d'obtenir gracieusement tous les renseignements au sujet de ce merveilleux cours. Envoyez-nous le " **BON** " ci-joint. Il vous donne droit à recevoir gratuitement notre beau programme illustré.



**BON** à renvoyer à

**L'INSTITUT FÉMINA**

Cours de Coupe par Correspondance

84, RUE THIÉFRY, 84, BRUXELLES

Nom .....

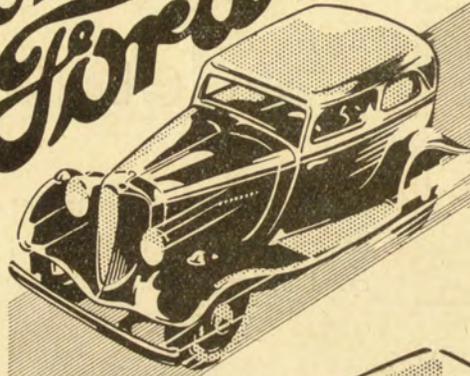
Adresse .....

Veuillez m'envoyer gratuitement, et sans engagement de ma part, votre luxueuse brochure contenant le programme de vos cours.



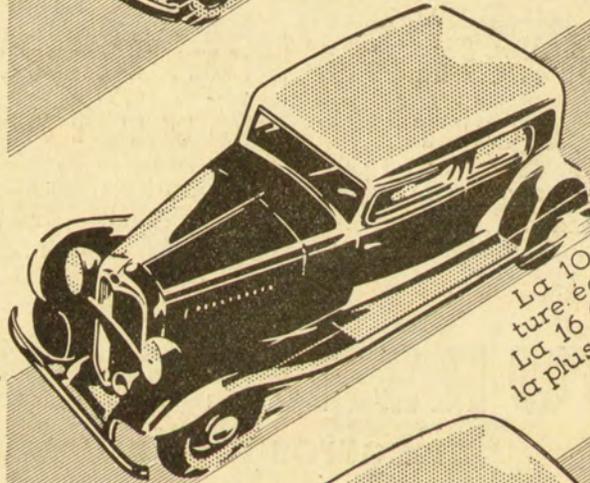
*Ce sont  
des Ford...*

6 CV.



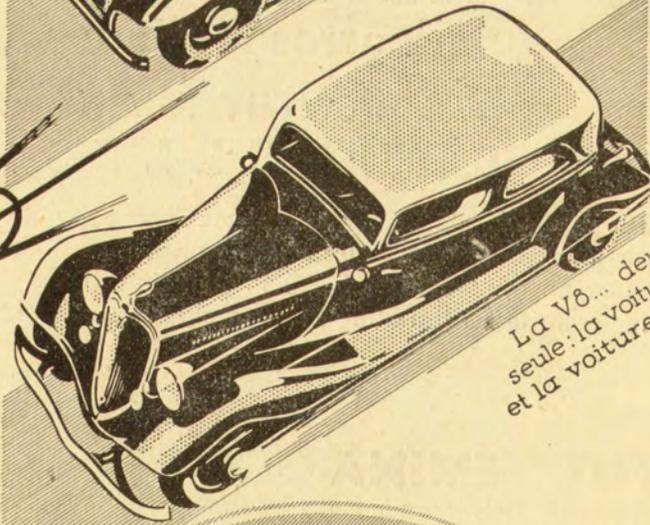
25.000  
La 6 CV, aérodynamique, la plus rapide et la plus économique, grâce à sa pénétration facile dans l'air.

4 cylindres



30.500  
La 10 CV, 4 cylindres, la voiture économique et inusable.  
La 16 CV, la plus robuste et la plus rapide des 4 cylindres.

8 cyl. en V.



39.950  
La V8... deux voitures en une seule: la voiture de grand sport et la voiture de grand luxe.



CATALOGUE GRATUIT

SUR SIMPLE DEMANDE

FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S.A., BOITE POSTALE 37, ANVERS